HAL
open science

Traduction et adaptation culturelle de l'anglais au français de l'“ Activity Impairment Assessment ”, auto-questionnaire évaluant l'impact des infections urinaires basses non compliquées sur les activités quotidiennes

Alain Chen-Yen-Su

▶ **To cite this version:**

Alain Chen-Yen-Su. Traduction et adaptation culturelle de l'anglais au français de l'“ Activity Impairment Assessment ”, auto-questionnaire évaluant l'impact des infections urinaires basses non compliquées sur les activités quotidiennes. Médecine humaine et pathologie. 2018. dumas-01811532

HAL Id: dumas-01811532

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01811532v1

Submitted on 9 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux

U.F.R. des sciences médicales

Année 2018 Thèse n° 70

Thèse pour l'obtention du
diplôme d'État de docteur en médecine

présentée et soutenue publiquement le 22 mai 2018
par Alain Chen-Yen-Su

Traduction et adaptation culturelle de l'anglais au français de l'« Activity Impairment Assessment », auto-questionnaire évaluant l'impact des infections urinaires basses non-compliquées sur les activités quotidiennes.

Directeurs de thèse
Monsieur le Docteur Yves-Marie Vincent
Monsieur le Docteur Guillaume Conort

Jury

Monsieur le Professeur Jean-Philippe Joseph	Président/rapporteur
Monsieur le Docteur William Durieux	Examinateur
Monsieur le Docteur Jean-Arthur Micoulaud-Franchi	Examinateur
Monsieur le Docteur Samir Faiz	Examinateur
Monsieur le Docteur Guillaume Conort	Directeur de thèse
Monsieur le Docteur Yves-Marie Vincent	Directeur de thèse

À mes parents.

“I thought what I’d do was, I’d pretend I was one of those deaf-mutes.”

Holden Cauldfield

J. D. Salinger. The Catcher in the Rye. 1951.

Remerciements

À Monsieur le Professeur Jean-Philippe Joseph
Médecin généraliste
Professeur des universités de médecine générale à l'université de Bordeaux
Directeur du département de médecine générale de l'université de Bordeaux
Coordonnateur du DES de médecine générale de l'université de Bordeaux

Merci d'avoir accepté d'être le rapporteur de cette thèse et de me faire l'honneur d'en présider le jury.

À Monsieur le Docteur William Durieux
Médecin généraliste
Professeur associé des universités de médecine générale à l'université de Bordeaux
Directeur adjoint du département de médecine générale de l'université de Bordeaux

Merci de l'investissement dont vous faites preuve dans la formation des internes.

À Monsieur le Docteur Jean-Arthur Micoulaud-Franchi
Psychiatre
Maître de conférences des universités à l'université de Bordeaux
Praticien hospitalier au CHU de Bordeaux

Merci de nous avoir fait bénéficier de votre expérience dans le domaine de la traduction de questionnaires et d'avoir apporté à ce travail un regard médical extérieur.

À Monsieur le Docteur Samir Faiz
Médecin généraliste

Merci de me faire l'amitié de participer à ce jury. On en plaisantait, et pourtant…

À Monsieur le Docteur Guillaume Conort
Médecin généraliste
Chef de clinique des universités de médecine générale à l'université de Bordeaux

Merci d'avoir dirigé ce travail et d'y avoir porté un regard critique et rigoureux.

À Monsieur le Docteur Yves-Marie Vincent
Médecin généraliste
Chef de clinique des universités de médecine générale à l'université de Bordeaux

Merci d'avoir accepté d'être mon directeur de thèse un peu à l'improviste et d'avoir eu la patience de m'accompagner jusqu'au bout malgré les contretemps.

Merci également à Mélanie Duhart avec qui j'ai partagé ce sujet de thèse, à Lesley Graham, Ray Cooke, Sophie Léchauguette et Joachim Zemmour qui ont contribué à ce travail.

Accolades

À ma famille.

Aux amis rencontrés au cours de ces années d'études, perdus de vue ou toujours présents, par ordre chronologique et sans exhaustivité :

- ceux de la période PCEM/DCEM : Maurice, Brice et le groupe de Réunionnais, Charlie et le groupe de Bordelais, Samir et le groupe « MLB » ;
- ceux de la période TCEM (internat) : Samir (le même), Mickaël, Magali, Morgane, Élise et les Périgourdins ; mes colocataires bergeracois, Mickaël et Magali (les mêmes) ; Julie, Maud et les Montois « partie une » ; Caroline, Philippe et les Montois « partie deux ».

Aux personnes qui ont contribué à ma formation au cours de mon internat :

- les Docteurs Anne-Lise Barone, Marie-Ange Forquet de Dorne et Jean-Michel Rouchès et l'équipe du service de SSR du centre hospitalier Sud Gironde, qui m'ont fait découvrir l'activité de SSR qui m'était totalement inconnue jusqu'alors ; une mention également aux Docteurs Didier Roche, Nathalie Messer et Olivier Dufois, que j'ai côtoyés à La Réole, ainsi qu'aux médecins urgentistes avec qui j'ai passé mes premières gardes d'interne à Langon ;
- les Docteurs Françoise Issautier, Corinne Debras et Antoine Arnaud et l'équipe du service de neurologie du centre hospitalier de Périgueux, qui m'ont appris qu'on ne compte pas ses heures quand on est interne ;
- les Docteurs Michel Lomprez, Christian Ortali et Bertrand Rousseau, qui m'ont fait découvrir la médecine générale en cabinet qui m'était également totalement inconnue, n'ayant jamais mis les pieds dans un cabinet de médecine générale jusqu'alors ;
- les médecins et l'équipe de l'unité SAMU-SMUR du CHU de Bordeaux, qui m'ont permis de découvrir que je voyageais mieux dans un hélicoptère qu'à l'arrière d'une UMH ou d'un VSAV ;
- les Docteurs Laurence Priqueler, Nadège Bacheré, Diana Koussa, Ingrid Prins, Dominique Palluel et Sanaa Naji et l'équipe du service de pédiatrie du centre hospitalier de Mont-de-Marsan, qui m'ont fait découvrir cette spécialité ô combien particulière qu'est la pédiatrie ;
- les Docteurs Nabila Cherhabil, Catherine Coblence et Isabelle Perichon et l'équipe du service de diabétologie du centre hospitalier de Mont-de-Marsan, qui m'ont permis d'apprendre quelques bases de la prise en charge de cette maladie si importante qu'est le diabète.

Aux personnes rencontrées lors de cette période particulière qui a suivi l'internat, qu'est la période de remplacement en tant qu'« étudiant en médecine titulaire d'une licence de remplacement » :

- l'équipe de l'unité de médecine polyvalente de la clinique d'Aressy ;
- l'équipe du SSR Les Lauriers ;
- l'équipe du SSR Château Lemoine ;
- Lucile, croisée et recroisée au gré des remplacements, avec qui je partage un certain tropisme pour l'activité de SSR.

Avant-propos

Ah ! La thèse d'exercice ! *Magnum opus* de tout interne, qui marque l'aboutissement des études médicales, passage obligé et tant redouté par ceux qui y sont confrontés, exercice moqué par les « vrais » thésards, elle porte en elle bien des attentes (et des espoirs ?).

La thèse d'exercice, donc, qui dans le cadre de la médecine générale doit répondre à quatre questions : le thème est-il dans le champ de la médecine générale ou de son enseignement ? Les conclusions attendues sont-elles d'intérêt pour la pratique du médecin généraliste ? Le problème étudié est-il suffisamment fréquent pour être d'intérêt pour la pratique du médecin généraliste ? Le mode de recrutement permet-il d'extrapoler les résultats à une population proche de celle rencontrée en médecine générale ?

Tant de questions qui étaient bien loin de mes préoccupations lors de ces trois années d'internat.

Ainsi, tel la Cigale de la fable, je me trouvai fort dépourvu lorsque la fin de mon internat fut venue, sans l'ombre d'un sujet ou d'un directeur de thèse, lâché dans la nature, livré à moi-même dans le monde sauvage du remplacement.

Alors, commença également le compte-à-rebours inexorable menant à la fin de ma licence de remplacement et *in fine* de toute possibilité d'activité médicale.

Après avoir envisagé des sujets de thèse tous plus invraisemblables les uns que les autres, dans un éclair de lucidité (ou un geste de désespoir ?), je consultai le site du département de médecine générale de l'université de Bordeaux et je tombai sur un nom pas inconnu.

Quelques échanges de courriels plus tard, j'étais enfin pourvu d'un directeur de thèse. Quelques semaines plus tard, j'étais également pourvu d'un sujet de thèse.

Cette thèse d'exercice est l'aboutissement du travail fruit de cette rencontre et de cette opportunité.

En espérant qu'elle réponde aux attentes placées en elle.

Table des matières

Abréviations....15
1 Introduction....17
1.1 Contexte....17
1.2 Les infections urinaires....18
1.2.1 Épidémiologie : une maladie fréquente et féminine....18
1.2.2 Prise en charge : des recommandations diagnostique et antibiotique....19
1.2.3 Diagnostic : une symptomatologie connue mais d'apport modeste....20
1.2.4 Thérapeutique : les antibiotiques oui, mais ça ne devrait pas être automatique....22
1.2.5 Impact : qualité de vie, coût économique....24
1.3 Pourquoi faire évoluer la prise en charge des cystites aiguës simples ?....25
1.4 Comment faire évoluer la prise en charge des cystites aiguës simples ?....26
1.5 L'« Activity Impairment Assessment »....28
2 Méthodologie....29
2.1 La traduction de questionnaires dans le domaine de la santé....29
2.2 La méthode traduction/contre-traduction....29
2.3 Protocole de traduction de notre étude....30
3 Résultats....33
3.1 Travail préparatoire....33
3.1.1 Contact des auteurs de l'AIA....33
3.1.2 Choix du comité d'experts....33
3.2 Traductions et premier comité....35
3.3 Contre-traductions et deuxième comité....39
3.4 Pré-test et troisième comité....44
3.5 Version finale de notre traduction française de l'AIA....50
4 Discussion....51
4.1 Discussion du choix du questionnaire....51
4.2 Discussion de la méthodologie de traduction....52
4.3 Discussion des résultats....54
5 Conclusion....55
Bibliographie....57
Annexes....65
Résumé....179
Abstract....180

Index des annexes

Contact des auteurs de l'AIA....65
Définition des infections urinaires à risque de complication (SPILF, 2015)....67
Caractéristiques des patients du pré-test....68
Traductions, contre-traductions et versions intermédiaires de l'AIA-fr....71
Traduction 1 (SL)....71
Traduction 2 (JZ)....73
Traduction 3 (JAMF)....74
Synthèse des traductions (AIA-fr v1)....75
Contre-traduction 1 (LG)....76
Contre-traduction 2 (RC)....77
Synthèse des contre-traductions....78
Traduction modifiée suite aux contre-traductions (AIA-fr v2)....79
Autres questionnaires cités....80
Medical Outcomes Study 36-Item Short Form Health Survey (SF-36)....80
Traduction française de la SF-36 (version IQOLA par Leplège et al.)....81
Stanford Presenteeism Scale (SPS-6)....82
Retranscription des comités d'experts....83
Retranscription du comité 1....83
Retranscription du comité 2....85
Retranscription du comité 3....133

Abréviations

AIA : Activity Impairment Assessment
ANSM : Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé
BLSE : β-lactamase à spectre étendu
BU : bandelette urinaire
CIF : Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé
DMP : décision médicale partagée
DDJ/1000H/J : doses définies journalières pour mille habitants et par jour
DRUTI : drug resistance in community urinary tract infections
ECBU : examen cytobactériologique des urines
ECDC : European Center for Disease Prevention and Control
ECOGEN : éléments de la consultation en médecine générale
EI : effet indésirable
HAS : Haute Autorité de santé
IU : infection urinaire
OMS : Organisation mondiale de la Santé
ONERBA : Observatoire national de l'épidémiologie de la résistance bactérienne aux antibiotiques
PHRC-I : programme hospitalier de recherche clinique interrégional
RV+ : rapport de vraisemblance positif
RV- : rapport de vraisemblance négatif
SF-36 : 36-Item Short Form Health Survey
SFU : signe fonctionnel urinaire
SPILF : Société de pathologie infectieuse de langue française
VF : version française
VO : version originale

1 Introduction

1.1 Contexte

Ce travail de thèse est né d'un constat, celui d'une discordance entre la prise en charge théorique des infections urinaires basses aiguës simples selon des recommandations de sociétés savantes et la prise en charge réelle en soins primaires reposant sur une antibiothérapie quasi-systématique.

Afin d'améliorer les pratiques en soins primaires, le département de médecine générale de l'université de Bordeaux a conçu un projet de recherche visant à proposer une prise en charge de ces infections urinaires basée sur une décision médicale partagée pouvant aboutir à un traitement antalgique à la place d'un traitement antibiotique.

L'objectif de cette thèse est de fournir un outil permettant d'évaluer cette approche, en évaluant l'impact de ces infections urinaires sur les activités quotidiennes et par extension sur la qualité de vie, et donc l'efficacité du traitement choisi.

À noter que cette thèse est la première partie d'un travail dont la seconde partie fait l'objet d'une autre thèse par Mélanie Duhart.

1.2 Les infections urinaires

Les infections urinaires (IU) sont les infections des voies urinaires et concernent la vessie (cystite), les reins (pyélonéphrite) et la prostate (prostatite)(1).

1.2.1 Épidémiologie : une maladie fréquente et féminine

Les infections urinaires sont un motif fréquent de consultation en médecine générale et l'une des infections bactériennes les plus fréquentes(2). Elles sont le troisième motif de consultation et de prescription d'antibiotiques après les infections ORL et respiratoires en France(3,4).

Elles seraient même le motif infectieux de consultation le plus fréquent pour les femmes(5), représentant plus de 820000 consultations de médecine générale par an en France(6). On estime qu'à l'âge de 26 ans un tiers des femmes aura déjà eu une IU et que plus de la moitié aura eu une IU au cours de sa vie(7).

Étonnamment, malgré cette importance, il n'existe pas de donnée chiffrée récente en France sur leur prévalence et leur incidence(8).

En se basant sur l'étude ECOGEN (éléments de la consultation en médecine générale), réalisée en France à partir de données recueillies entre décembre 2011 et avril 2012 en patientèle de médecine générale, on évaluait la prévalence des IU à 1,64 % des motifs de consultation (1,28 % pour les cystites, 0,20 % pour les pyélonéphrites et 0,14 % pour les prostatites), avec une nette prédominance féminine (82 % pour les IU en général, 91 % pour les cystites, 84 % pour les pyélonéphrites et logiquement 0 % pour les prostatites)(8,9).

Concernant plus particulièrement la population féminine, dans le cadre de l'étude DRUTI (drug resistance in community urinary tract infections), réalisée en France entre janvier 2012 et février 2013 par des médecins généralistes du réseau Sentinelles sur une population de femmes de plus de 18 ans consultant pour une suspicion d'IU, l'incidence annuelle était estimée à 2,4 %(10).

1.2.2 Prise en charge : des recommandations diagnostique et antibiotique

En France, la Société de pathologie infectieuse de langue française (SPILF) a publié des recommandations en 2014, actualisées en 2015, sur le diagnostic et l'antibiothérapie des infections urinaires bactériennes communautaires de l'adulte(11,12). Dans ces recommandations, la SPILF propose de retenir deux catégories d'IU : les IU « simples » et les IU « à risque de complication » (cf. définition en annexe), les IU masculines étant considérées à part.

Cette thèse va s'intéresser plus spécifiquement aux IU basses aiguës simples, correspondant donc aux cystites aiguës sans facteur de risque de complication.

Sur le versant du diagnostic, dans le cadre d'une cystite aiguë simple, la SPILF recommande la réalisation d'une bandelette urinaire (BU) seule, la réalisation d'un examen cytobactériologique des urines (ECBU) n'étant recommandée que pour une cystite aiguë à risque de complication.

On recherche à la BU la présence ou non de leucocytes et/ou nitrites et à l'ECBU une leucocyturie (seuil $\geq 10^4$/ml) et une bactériurie (seuil $\geq 10^3$ UFC/ml ou 10^4 UFC/ml selon les espèces).

Or, d'après l'étude ECOGEN, la BU n'était réalisée par les médecins généralistes que dans 15,59 % des IU (16,48 % des cystites, 11,63 % des pyélonéphrites et 13,33 % des prostatites), alors que l'ECBU était réalisé dans 47,94 % des IU (47,57 % des cystites, 53,49 % des pyélonéphrites et 43,33 % des prostatites)(8,9). Rappelons que l'étude ECOGEN est antérieure à la publication de ces recommandations.

Suite à la publication de ces recommandations, leur application semble peu respectée.

Ainsi, dans une étude réalisée entre avril et juillet 2016 dans le territoire de santé de Dieppe, la BU n'était réalisée que dans 42 % des cystites aiguë simples alors que l'ECBU était encore réalisé dans 11 % des cas, 67 % des médecins généralistes interrogés déclarant même ne pas avoir connaissance des recommandations 2014-2015 de la SPILF(13).

Sur le versant de l'antibiothérapie, dans le cadre d'une cystite aiguë simple, la SPILF recommande un traitement probabiliste avec en première intention la fosfomycine-trométamol en prise unique, en deuxième intention le pivmécillinam pendant cinq jours et en troisième intention soit une fluoroquinolone en prise unique soit la nitrofurantoïne pendant cinq jours.

L'application de ces recommandations semble également peu respectée.

Ainsi, dans une étude réalisée dans le Bas-Rhin en octobre 2014, soit six mois après la publication des recommandations, on ne notait que 22 % de prescription d'antibiotiques respectant les recommandations(5).

Plus récemment, dans l'étude dieppoise, bien que l'utilisation de la fosfomycine-trométamol en première intention dans 95 % des cystites aiguës simples semblait satisfaisante, la connaissance du pivmécillinam en deuxième intention n'était que de 19 %(13).

On note que dans ces recommandations de la SPILF, la stratégie diagnostique de la cystite aiguë simple repose uniquement sur la BU et que la symptomatologie clinique n'y est pas du tout abordée. De même, la stratégie thérapeutique repose uniquement sur l'antibiothérapie, sans approche alternative.

À noter que les recommandations de la SPILF vont être actualisées courant 2018.

1.2.3 Diagnostic : une symptomatologie connue mais d'apport modeste

Les infections urinaires symptomatiques se manifestent cliniquement par des symptômes, également appelés signes fonctionnels urinaires (SFU), dont les principaux sont(14) :

- dysurie, pollakiurie, nycturie ;
- apparition ou aggravation d'une incontinence urinaire ;
- hématurie macroscopique ;
- douleur sus-pubienne ;
- urines malodorantes, urines troubles.

Des études ont analysé l'apport statistique diagnostique de ces symptômes en calculant leur rapport de vraisemblance positif (RV+) et négatif (RV-).

Rappelons que le RV+ permet d'estimer les chances de retenir à bon escient le diagnostic envisagé quand le résultat de l'examen est positif et plus la valeur du RV+ est élevée plus le gain diagnostique est important (gain faible pour 1<RV+<2, gain modéré pour 2<RV+<5, gain important pour 5<RV+<10 et gain très important pour 10<RV+)(15).

De la même manière, le RV- permet d'estimer les chances d'écarter à bon escient le diagnostic envisagé quand le résultat de l'examen est négatif et plus la valeur du RV- est faible plus le gain diagnostique est important (gain faible pour 0,5<RV-<1, gain modéré pour 0,2<RV-<0,5, gain important pour 0,1<RV-<0,2 et gain très important pour RV-<0,1)(15).

D'après une méta-analyse de 2002, quatre symptômes augmentent la probabilité d'IU(16) :

- la dysurie avec un RV+ à 1,5 (1,2-2,0) ;
- la pollakiurie avec un RV+ à 1,8 (1,1-3,0) ;
- l'hématurie avec un RV+ à 2,0 (1,3-2,9) ;
- la douleur lombaire avec un RV+ à 1,6 (1,2-2,1).

Et quatre symptômes, ou leur absence, diminuent la probabilité d'IU :

- l'absence de dysurie avec un RV- à 0,5 (0,3-0,7) ;
- l'absence de douleur lombaire avec un RV- à 0,8 (0,7-0,9) ;
- des pertes vaginales avec un RV+ à 0,3 (0,1-0,9) ;
- une irritation vaginale avec un RV+ à 0,2 (0,1-0,9).

Pour comparaison, cette méta-analyse cite les résultats d'une autre méta-analyse concernant la bandelette urinaire, dont la positivité est définie par la positivité aux nitrites et/ou aux leucocytes et la négativité par la négativité aux nitrites et aux leucocytes ; BU qui a donc un RV+ à 4,2 et un RV- à 0,3(17).

D'après une autre méta-analyse de 2010, cinq symptômes augmentent la probabilité d'IU(18) :

- la dysurie avec un RV+ à 1,30 (1,20-1,41) ;
- la pollakiurie avec un RV+ à 1,10 (1,04-1,16) ;
- l'hématurie avec un RV+ à 1,72 (1,30-2,27) ;
- la nycturie avec un RV+ à 1,30 (1,08-1,56) ;
- l'urgenturie avec un RV+ à 1,22 (1,11,-1,34).

Et six symptômes, ou leur absence, diminuent la probabilité d'IU :

- l'absence de dysurie avec un RV- à 0,51 (0,43-0,61) ;
- l'absence de pollakiurie avec un RV- à 0,60 (0,49,-0,74) ;

– l’absence d’hématurie avec un RV- à 0,88 (0,83-0,93) ;
– l’absence de nycturie avec un RV- à 0,75 (0,60-0,94) ;
– l’absence d’urgenturie avec un RV- à 0,73 (0,62-0,86) ;
– des pertes vaginales avec un RV+ à 0,65 (0,51-0,83).

Pour comparaison, cette méta-analyse cite également les résultats d’une autre méta-analyse concernant la BU, avec un RV+ à 4,42 et un RV- à 0,53 pour une positivité aux nitrites seuls, un RV+ à 1,36 et un RV- à 0,36 pour une positivité aux leucocytes seuls et un RV+ à 2,57 et un RV- à 0,15 pour une positivité simultanée aux nitrites et aux leucocytes(19).

D’après une troisième méta-analyse de 2011, trois symptômes augmentent la probabilité d’IU(20) :
– la dysurie avec RV+ à 1,09 (1,03-1,16) ;
– l’urgenturie avec un RV+ à 1,18 (1,04-1,34) ;
– la nycturie avec un RV+ à 1,28 (1,08-1,52).

Et cinq symptômes, ou leur absence, diminuent la probabilité d’IU :
– l’absence de dysurie avec un RV- à 0,80 (0,68-0,94) ;
– l’absence d’urgenturie avec un RV- à 0,75 (0,62-0,94) ;
– l’absence de nycturie avec un RV- à 0,72 (0,57-0,92) ;
– des pertes vaginales avec un RV+ à 0,63 (0,49-0,80) ;
– une douleur sus-pubienne avec un RV+ à 0,81 (0,73-0,89) (signalons que les auteurs de l’étude notent des incohérences dans l’analyse du RV+ pour ce symptôme).

Pour comparaison, d’après cette méta-analyse, concernant la BU, la positivité des nitrites a un RV+ à 6,51 (4,24-10,01) et un RV- à 0,58 (0,52-0,64) et celle des leucocytes a un RV+ à 1,42 (1,23-1,57) et un RV- à 0,44 (0,35-0,56).

Ainsi, comme on le voit, le diagnostic d’IU ne peut pas être basé sur la seule symptomatologie, la BU ayant un apport diagnostique statistiquement supérieur bien que le gain reste modéré.

Ces données sont cohérentes avec la stratégie diagnostique de la SPILF.

Il est intéressant de noter que la Haute Autorité de santé (HAS) a publié en novembre 2016 une fiche mémo pour la prise en charge de la cystite aiguë simple qui base le diagnostic clinique sur les brûlures et douleurs à la miction, la pollakiurie, les mictions impérieuses et l’hématurie ; la réalisation d’une BU étant également recommandée(21).

L’élément de référence pour le diagnostic de certitude reste l’examen cytobactériologique des urines avec la mise en culture des urines et la mise en évidence d’un germe(14).

1.2.4 Thérapeutique : les antibiotiques oui, mais ça ne devrait pas être automatique

L'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) évalue en 2016 la consommation d'antibiotiques en ville en France à 30,3 doses définies journalières pour mille habitants et par jour (DDJ/1000H/J) ; pour comparaison, la consommation dans le secteur hospitalier est évaluée à 2,19 DDJ/1000H/J(3).

Cette consommation a diminué de 9,3 % entre 2000 et 2016, mais depuis 2010 on note une tendance à la reprise avec une augmentation de 7,5 %.

En Europe, l'European Center for Disease Prevention and Control (ECDC) évalue en 2016 la consommation moyenne d'antibiotiques en ville à 21,9 DDJ/1000H/J, ce qui classe la France dans les pays à forte consommation, au troisième rang derrière la Grèce (36,3 DDJ/1000H/J) et Chypre (33,0 DDJ/1000H/J)(4).

Concernant la France, la consommation d'antibiotiques provient donc à 93 % du secteur de ville et 71 % de la prescription de ville provient du médecin généraliste, pourcentage qui monte à 90 % lorsque l'on retranche les prescriptions d'origine hospitalière et les professionnels de santé prescripteurs hors médecins (chirurgiens-dentistes, sages-femmes, etc.)(4).

Comme nous l'avons vu précédemment, les infections urinaires sont le troisième motif de prescription d'antibiotiques(3,4).

Ainsi, d'après l'étude ECOGEN, un traitement médicamenteux était prescrit dans 78,53 % des IU (82,02 % des cystites, 74,42 % des pyélonéphrites et 53,33 % des prostatites), sans que l'on puisse toutefois savoir si il y avait prescription d'un antibiotique ou pas(9).

Or, les cystites aiguës simples évoluent spontanément favorablement dans 25 à 45 % des cas, le traitement par antibiotiques n'ayant pour objectif que l'amélioration des symptômes, l'évolution vers une pyélonéphrite aiguë étant un évènement très rare(11).

À noter qu'une méta-analyse Cochrane de 2010 conclut à l'absence de différence significative d'efficacité dans le traitement symptomatique des cystites aiguës simples entre les différentes classes d'antibiotiques usuellement utilisées dans ces IU(22).

Dans les IU, la bactérie la plus fréquemment retrouvée est *Escherichia coli* (70-80%) (2).

Concernant la résistance d'*Escherichia coli* aux antibiotiques, la SPILF note la résistance aux fluoroquinolones et aux céphalosporines de troisième génération(11) :

- la résistance aux fluoroquinolones a nettement augmenté au cours des dix dernières années ; on l'estime à 3 à 5 % pour les cystites simples et 10 à 25 % pour les IU à risque de complication ; un traitement par quinolones dans les six mois précédents exposant au risque de sélection de souches moins sensibles, il est important d'appliquer une stratégie d'épargne ;
- la résistance aux céphalosporines de troisième génération est également en progression ; on l'estime à 4-5 % toutes IU confondues ; elle est la conséquence d'une augmentation des *Escherichia coli* productrices d'une β-lactamase à spectre étendu (BLSE).

L'Observatoire national de l'épidémiologie de la résistance bactérienne aux antibiotiques (ONERBA) constate une évolution de la résistance d'*Escherichia coli* à la norfloxacine/ofloxacine de 13,6 % à 15,6 %, à la ciprofloxacine de 8,7 % à 10,1 % et aux céphalosporines de troisième génération de 2,2 % à 4,5 % entre 2008 et 2015(23).

Il évalue le pourcentage d'*Escherichia coli* BLSE à 3,3 % en 2013.

Pour comparaison à l'échelle européenne, l'ECDC évalue en 2016 le pourcentage de souches d'*Escherichia coli* résistantes aux fluoroquinolones à 16,7 % en France alors que la moyenne européenne est à 21,0 % et le pourcentage de souches d'*Escherichia coli* résistantes aux céphalosporines de troisième génération à 11,2 % en France alors que la moyenne européenne est à 12,4 %(24).

1.2.5 Impact : qualité de vie, coût économique

Bien qu'elles soient considérées comme bénignes, les infections urinaires ont un réel impact sur la qualité de vie des patientes(25). Et malgré leur caractère fréquent, peu d'études ont évalué leur impact sur la qualité de vie(26). Il existe d'ailleurs peu d'outils permettant d'évaluer leur impact, les principaux outils évaluant la qualité de vie dans le champ urologique portant sur l'incontinence urinaire(27).

Ainsi, dans une étude de 2005, chez des patientes traitées par antibiothérapie pour une cystite aiguë, on notait une amélioration statistiquement significative de la qualité de vie chez les patientes cliniquement guéries comparativement à celles non guéries aux troisième ($p=0,04$), septième ($p<0,001$) et quatorzième ($p=0,01$) jours, la différence n'étant pas statistiquement significative à J0 ($p=0,6$) et au vingt-huitième jour ($p=0,5$)(28).

Dans le même temps, 52 % des patientes déclaraient avoir eu des effets indésirables (EI) des antibiotiques, principalement des troubles digestifs (28 % des EI), une vaginite (27 % des EI) et des céphalées (12 % des EI), avec une diminution statistiquement significative de la qualité de vie à J0 ($p=0,02$), aux troisième ($p=0,001$), septième ($p<0,001$), quatorzième ($p=0,03$) et vingt-huitième ($p=0,04$) jours(28).

À noter qu'une méta-analyse Cochrane de 2010 conclut à l'absence de différence significative dans le risque d'apparition d'effets indésirables entre les différentes classes d'antibiotiques usuellement utilisées dans les cystites aiguës simples(22).

Dans une étude de 2014, évaluant l'impact des cystites récurrentes sur la qualité de vie chez des patients bénéficiant d'une prophylaxie non-antibiotique, on notait une corrélation entre une diminution statistiquement significative de ces IU et une amélioration statistiquement significative de la qualité de vie(29).

Sur l'impact économique des IU, en France, une étude basée sur les données de l'étude DRUTI évalue le coût médian de la prise en charge d'une suspicion d'IU à 38€ et le coût moyen à 70€. Le coût annuel est évalué à 58 millions d'euros dont un peu plus de la moitié est prise en charge par l'Assurance maladie. Il est intéressant de noter que dans cette étude, un quart des cas s'est avéré négatif à l'ECBU, ce qui représente un coût de 13,5 millions d'euros(6).

Aux États-Unis, une étude évaluait le coût des IU en 1995 à 1,6 milliards de dollars(30).

À l'échelle mondiale, en 2001, on estimait le nombre d'infections urinaires à 150 millions par an, ce qui représenterait plus de 6 milliards de dollars en dépenses de soins de santé(31).

1.3 Pourquoi faire évoluer la prise en charge des cystites aiguës simples ?

Comme nous venons de le voir, les recommandations faisant actuellement autorité en France sont orientées sur une démarche diagnostique ne prenant pas en compte la symptomatologie et sur une prise en charge thérapeutique uniquement basée sur l'antibiothérapie.

Cette approche, bien que pragmatique, pose certains problèmes.

Tout d'abord, la mauvaise application de ces recommandations en pratique ne permet pas d'en tirer les bénéfices attendus(5,13). Cette mauvaise observance des recommandations n'étant pas une spécificité française(32).

Il persiste ainsi une utilisation inadaptée d'antibiotiques qui conduit à la sélection et au développement de bactéries résistantes.

De plus, cette approche ne tient pas compte de l'évolution de la cystite, que ça soit la persistance des symptômes ou l'apparition d'effets indésirables, qui ont un impact sur la qualité de vie. Les effets indésirables sous antibiotiques pouvant avoir un impact sur la qualité de vie supérieur à l'amélioration apportée par la guérison clinique(28).

Par ailleurs, il existe un écart entre la perception de la sévérité des symptômes par la patiente et le médecin, écart dont les causes sont multifactorielles(33) :

- différence dans la compréhension de la maladie en général, le médecin se basant surtout sur la biologie ou l'anatomie alors que les patientes ont une approche plutôt basée sur des facteurs sociaux ou comportementaux ;
- perceptions différentes de la douleur, pour le médecin la douleur étant un symptôme d'une pathologie sous-jacente à diagnostiquer et traiter alors que pour les patientes la douleur est une expérience sensorielle impactant directement la qualité de vie, qu'elle qu'en soit la cause sous-jacente ;
- difficulté à aborder tous les aspects des IU entre le médecin et les patientes, par exemple le rôle que peuvent avoir les relations sexuelles dans les IU.

Ainsi, développer une approche centrée sur le patient nécessite d'inclure son point de vue pour une prise en charge adéquate(34).

Il apparaît donc licite d'explorer d'autres approches qui permettraient d'améliorer la qualité de vie lors des cystites aiguës simples tout en réduisant le mésusage des antibiotiques.

D'autant qu'il semble que les patientes souhaitent éviter la prise d'antibiotique d'emblée et sont ouvertes à d'autres approches thérapeutiques, telles qu'une prescription d'antibiotique retardée(35) et que la non-prise d'emblée d'antibiotique s'accompagne au final d'une consommation moindre d'antibiotiques et d'une amélioration des symptômes(36), mais cette approche a comme inconvénients que la symptomatologie puisse être plus longue(37) et plus importante(38).

Il est donc essentiel que les patientes puissent participer activement à cette prise en charge pour mieux en comprendre les tenants et les aboutissants et y adhérer.

Une évolution de la stratégie de prise en charge des cystites aiguës simples apparaît donc nécessaire.

1.4 Comment faire évoluer la prise en charge des cystites aiguës simples ?

Pour faire évoluer la prise en charge des cystites aiguës simples, on peut fixer deux axes principaux :

- améliorer les symptômes et *in fine* la qualité de vie ;
- diminuer l'usage inapproprié des antibiotiques et plus globalement l'usage général des antibiotiques.

Des moyens d'y parvenir sont :

- développer une approche de décision médicale partagée (DMP) impliquant les patientes dans leur prise en charge, avec une meilleure adhésion ;
- développer des alternatives thérapeutiques aux antibiotiques.

Le concept de « décision médicale partagée », traduction de l'anglais « shared decision-making » est relativement récent, se développant depuis les années 1990. L'un des objectifs est de passer du « informed consent » au « informed choice », c'est-à-dire du consentement éclairé au choix éclairé(39,40).

Les différentes étapes de ce processus sont :

- le professionnel de santé et le patient partagent de manière bilatérale une information médicale, notamment les éléments de preuve scientifique ;
- le patient reçoit le soutien nécessaire pour envisager les différentes options possibles et exprimer ses préférences ; ces options peuvent être du domaine de la prévention, du diagnostic ou du traitement, et comprennent l'option de ne pas agir ;
- un choix éclairé entre les différentes options est effectué et accepté mutuellement par le patient et les professionnels de santé.

En France, en 2013, la HAS a fait un état des lieux des connaissances et des pratiques de la DMP et défini des enjeux(41) :

- l'augmentation de la participation du patient qui le souhaite aux décisions qui concernent sa santé individuelle ;
- l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins ;
- la réduction des situations de non-qualité.

Le développement d'alternatives thérapeutiques aux antibiotiques peut s'inscrire aussi bien dans le traitement de la cystite aiguë que dans la prophylaxie de la récidive de la cystite.

Les principales pistes portent sur :

- la prise retardée d'antibiotique qui permet d'éviter la prise d'antibiotique dans les sept jours suivants dans 55 % des cas, avec une amélioration clinique chez 71 % des patientes n'ayant pas pris d'antibiotique(36) ;
- la prise initiale d'anti-inflammatoire qui permet d'éviter la prise d'antibiotique dans les vingt-huit jours suivants dans 67 % des cas, mais est associée à une augmentation de la symptomatologie(38) ;
- la stimulation des mécanismes de défense endogène par l'intermédiaire de la vitamine D, des œstrogènes ou des herbes médicinales(42,43) ;
- la prise d'extraits bactériens(44).

Pour pouvoir comparer ces alternatives, leur impact sur la qualité de vie a besoin d'être évalué.

Dans le cadre d'un projet de programme hospitalier de recherche clinique interrégional (PHRC-I) visant à proposer une prise en charge des cystites aiguës simples en soins primaires basée non plus sur la prescription automatique d'antibiotiques mais sur une décision médicale partagée, le département de médecine générale de l'université de Bordeaux avait besoin d'un outil permettant d'évaluer l'impact de ces infections urinaires sur la qualité de vie.

Or, il n'existait pas d'outil de ce type en français. Se posaient alors deux possibilités : soit traduire un tel outil existant déjà dans une autre langue, soit en développer un *de novo*.

Pour des raisons de praticité, le choix de traduire un questionnaire existant a été fait.

Une recherche de la littérature sur PubMed avec les termes MeSH « urinary tract infections », « quality of life » et « questionnaire », en regardant les résultats et les articles annexes, a permis de trouver quelques questionnaires concernant spécifiquement les infections urinaires. Par ordre chronologique :

- un questionnaire en anglais développé dans le cadre d'une étude-pilote évaluant les symptômes, la gêne occasionnée et la durée d'évolution des symptômes(45) ;
- l'« Activity Impairment Assessment » (AIA), questionnaire en anglais évaluant l'impact des IU sur les activités quotidiennes(46) ;
- l'« Urinary Tract Infection Symptom Assessment », questionnaire en anglais évaluant la sévérité des symptômes et la gêne occasionnée(47) ;
- l'« Acute Cystitis Symptom Score », questionnaire développé en russe et en ouzbek évaluant la sévérité des symptômes, leur impact sur la qualité de vie et permettant de les différencier des autres troubles génito-urinaires(48) ;
- un questionnaire en danois développé spécifiquement pour évaluer la sévérité, la gêne et l'impact sur les activités quotidiennes(49).

Le choix du questionnaire à traduire s'est porté sur l'AIA pour les raisons suivantes :

- questionnaire en anglais donc plus aisément traduisible ;
- spécifique aux IU non-compliquées ;
- auto-questionnaire, donc pouvant être rempli par la patiente seule ;
- évaluant bien l'impact sur les activités quotidiennes, et par extension la qualité de vie, et non pas seulement les symptômes ;
- court, donc rapide à remplir, compatible avec son usage en soins primaires ;
- validé.

1.5 L'« Activity Impairment Assessment »

L'« Activity Impairment Assessment » (AIA)(46) est un auto-questionnaire développé en 2003 aux États-Unis pour évaluer l'impact des infections urinaires non-compliquées sur les activités quotidiennes. Il comporte cinq items pour lesquels la patiente doit évaluer la proportion du temps impacté par les IU lors des dernières vingt-quatre heures, selon une échelle de type Likert(50).

Les propriétés psychométriques de l'AIA ont été validées à partir des données d'un essai clinique évaluant l'efficacité de la ciprofloxacine à libération prolongée dans le traitement des IU non-compliquées.

L'AIA a initialement été développé en anglais américain. Il n'existe qu'une seule traduction dans une autre langue : l'espagnol américain.

À noter que l'une des auteurs de l'AIA est également l'auteur de « guidelines » sur la traduction et l'adaptation culturelle des « patient-reported outcome measures », mesures de résultat rapporté par le patient telles que celles obtenues avec l'AIA(51).

La version originale de l'AIA est reproduite ci-dessous.

Activity Impairment Assessment

During the past 24 hours, how much of the time have you had any of the following problems with your work or other regular daily activities as a result of your urinary tract infection?

		None of the time	A little of the time	Some of the time	Most of the time	All of the time
1.	Cut down on the amount of time you spent on work or other activities	0	1	2	3	4
2.	Accomplished less than you would like	0	1	2	3	4
3.	Were limited in the kind of work or other activities	0	1	2	3	4
4.	Had difficulty performing work or other activities (for example, it took extra effort)	0	1	2	3	4
5.	Interfered with your social activities (like visiting friends, relatives, etc.)	0	1	2	3	4

Copyright © 2003, 2004 by Bayer Pharmaceutical Corporation. All rights reserved.

2 Méthodologie

2.1 La traduction de questionnaires dans le domaine de la santé

Le besoin de traduire et d'adapter culturellement des questionnaires est né du développement de la recherche trans-culturelle, initialement dans les champs de l'anthropologie et de la psychologie, dans le milieu des années 1960(52–56).

Au-delà d'une « simple » traduction littérale, les articles insistent sur l'importance de l'adaptation culturelle pour garder l'équivalence conceptuelle et de la nécessité de valider les propriétés psychométriques de la traduction(51,57,58).

À noter qu'on distingue différents types d'équivalence :

- l'équivalence sémantique (est-ce que les mots ont le même sens ? Y a-t-il plusieurs sens pour un même item ? Difficultés grammaticales ?) ;
- l'équivalence idiomatique (expression équivalente avec un sens similaire, exemple « feeling downhearted and blue ») ;
- l'équivalence expérientielle (un équivalent peut ne pas exister dans la cible, suivant le pays/la culture, exemple « do you have difficulty eating with a fork? » au Japon) ;
- l'équivalence conceptuelle (sens conceptuel différent entre les cultures, exemple « seeing your family as much as you would like », famille proche ou élargie ?).

Dans la littérature scientifique internationale, la méthode traduction/contre-traduction fait office de « gold standard »(59–61).

2.2 La méthode traduction/contre-traduction

La méthode de la contre-traduction, également appelée rétro-traduction, semble se développer au début des années 1970(62).

Cette méthode consiste à traduire le texte originel dans la langue-cible et la traduction obtenue est contre-traduite dans la langue-source, permettant de comparer cette contre-traduction au texte originel.

L'idée étant que si la contre-traduction est identique au texte originel, cela suggère que la traduction est équivalente au texte originel.

Dans une approche relativement conservatrice et sur les consignes des auteurs de l'AIA, nous avons donc retenu la méthode traduction/contre-traduction, en l'adaptant à nos contraintes.

2.3 Protocole de traduction de notre étude

En se basant sur une revue de la littérature, nous avons défini le protocole de traduction de notre étude(59).

Cette revue de la littérature a identifié trente et un textes portant sur des méthodes ou des recommandations pour la traduction de questionnaires, publiés entre 1970 et 2011. Parmi ces trente et un textes, aucun protocole n'est exactement similaire à un autre, chacun apportant ses propres particularités.

Vingt-quatre de ces textes préconisent l'utilisation de la contre-traduction, vingt-sept la participation d'un comité d'experts et vingt-six le recours à un pré-test, bien que les modalités de ces étapes soient donc différentes à chaque fois.

Nous avons analysé les étapes de ces différents textes et leurs modalités pour retenir celles nous semblant les plus consensuelles et affiner notre propre protocole.

Les étapes de notre protocole sont :

- 0. contact des auteurs de la version originale ;
- 1. traductions (de l'anglais au français) ;
- 2. comité d'experts 1 : synthèse des traductions ;
- 3. contre-traductions (du français à l'anglais) ;
- 4. synthèse des contre-traductions ;
- 5. comité d'experts 2 : comparaison de la synthèse des contre-traductions à la version originale ;
- 6. pré-test ;
- 7. comité d'experts 3 : ajustements finaux suite au pré-test ;
- 8. relecture avant diffusion pour le test des propriétés psychométriques.

Les détails de ces étapes sont les suivants :

0. contact des auteurs de la version originale

Les auteurs du texte original à traduire sont contactés pour rechercher leur autorisation et leur souhait éventuel de participer à la traduction.

1. traductions (de l'anglais au français)

Concernant le nombre de traducteurs, la médiane est à 2 et la moyenne à 2,3. Les études utilisant un nombre supérieur de traductions n'utilisent pas la méthode traduction/contre-traduction, elles sont plus rares mais ne semblent pas être pour autant moins valides. Au vu de ces éléments, nous avons retenu le nombre de trois traducteurs.

Concernant le profil des traducteurs, c'est là aussi relativement varié mais on retiendra les caractéristiques suivantes : Français bilingues, ayant idéalement une expérience de la traduction, certains familiers du sujet/domaine de la santé, d'autres non. Au vu de ces éléments, nous nous sommes orientés vers au moins un traducteur « médical » et le reste des « linguistes ».

Chacun des traducteurs traduit indépendamment le texte original.

2. comité d'experts 1 : synthèse des traductions

Le nombre et le profil des experts sont variés suivant les études, pouvant inclure des experts du sujet, des professionnels de la santé, de la traduction, de la langue, de la méthodologie…

La présence de patients est rare et non consensuelle.

En pratique, nous avons retenu les traducteurs, les contre-traducteurs, les deux étudiants directement impliqués dans ce travail de thèse et leurs deux directeurs de thèse, modulo les experts éventuels qui accepteraient de participer.

Le comité d'experts, à l'exclusion des contre-traducteurs, se réunit pour produire une synthèse des traductions obtenues à l'étape précédente.

3. contre-traductions (du français à l'anglais)

Concernant le nombre de contre-traducteurs, la médiane est à 1 et la moyenne à 1,4. Des études vues qui précisaient le nombre, aucune ne dépassait 2. Au vu de ces éléments, nous avons retenu le nombre de deux contre-traducteurs.

Concernant le profil des contre-traducteurs, c'est là aussi relativement varié mais on retiendra les caractéristiques suivantes : Anglo-saxons bilingues, pas de connaissance du questionnaire d'origine évidemment, ayant idéalement une expérience de la traduction également, l'appartenance au milieu de la santé ne semblant pas discriminant. Au vu de ces éléments et pour des raisons de praticité, nous nous sommes orientés vers des contre-traducteurs non-« médicaux ».

Chacun des contre-traducteurs traduit indépendamment la synthèse des traductions produite à l'étape précédente.

4. synthèse des contre-traductions

La synthèse des contre-traductions est réalisée par les contre-traducteurs seuls, ceux-ci n'ayant pas encore eu connaissance de la version originale et ne pouvant donc pas être influencés par celle-ci.

5. comité d'experts 2 : comparaison de la synthèse des contre-traductions à la version originale

Le comité d'experts se réunit pour comparer la synthèse des contre-traductions à la version originale, discuter les discordances éventuelles mises en évidence et apporter les modifications jugées nécessaires à la synthèse des traductions précédemment produite.

6. pré-test

Le pré-test n'est pas l'analyse statistique servant à vérifier les propriétés psychométriques, mais sert à vérifier la compréhension du questionnaire traduit dans la population-cible et noter les remarques éventuelles.

Concernant le nombre de sujets-tests, là encore c'est relativement varié : en prenant les valeurs basses, la médiane est à 9 et la moyenne à 11,1 ; en prenant les valeurs hautes, la médiane est à 15 et la moyenne à 21,7.

Concernant le profil des sujets-tests, il s'agit de la population-cible sans que les sujets testés aient forcément en cours la pathologie étudiée.

En pratique, nous avons retenu un échantillon entre 10 et 15 sujets, femmes, sans forcément de cystite en cours mais idéalement avec un antécédent ou une expérience de cystite.

7. comité d'experts 3 : ajustements finaux suite au pré-test

Le comité d'experts se réunit pour discuter les remarques éventuelles signalées lors du pré-test, apporter les derniers ajustements éventuels et valider la version définitive de la traduction.

8. relecture avant diffusion pour le test des propriétés psychométriques

La version définitive est relue pour rechercher les éventuelles erreurs de forme (orthographe, conjugaison) avant la diffusion pour tester ses propriétés psychométriques.

Le protocole de notre étude est schématisé ci-dessous.

À noter que le test et la validation des propriétés psychométriques de notre traduction font l'objet d'une autre thèse.

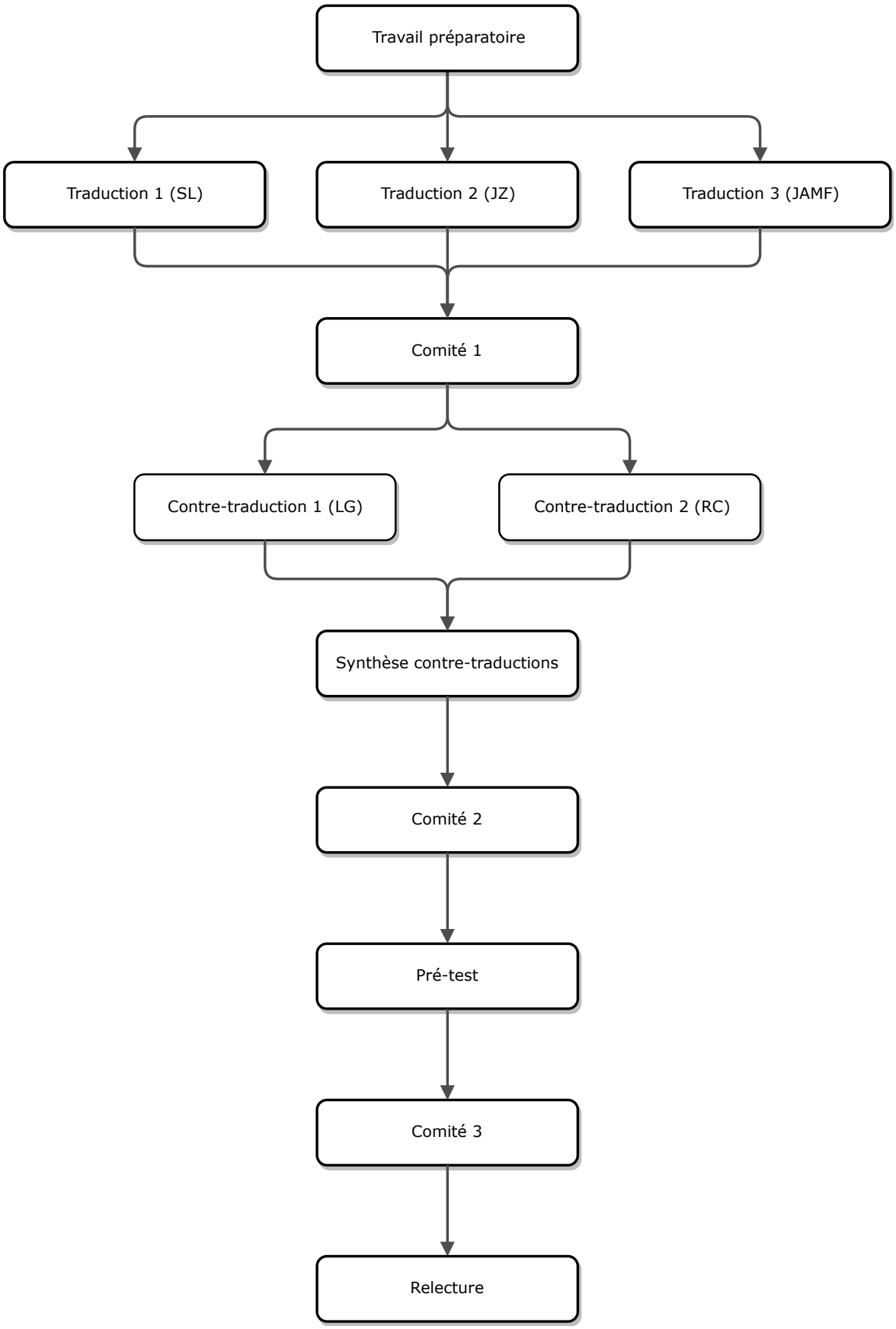

Schéma 1 : Protocole de notre étude

3 Résultats

3.1 Travail préparatoire

3.1.1 Contact des auteurs de l'AIA

Une fois le questionnaire AIA sélectionné, les auteurs de l'AIA ont été contactés pour obtenir l'autorisation de traduire le questionnaire et rechercher leur souhait éventuel de participer à la traduction.

L'autorisation de traduire l'AIA a été obtenue, mais les auteurs n'ont pas souhaité participer activement à la traduction (cf. emails en annexe).

L'une des auteurs de l'AIA étant également l'auteur de « guidelines » sur la méthode traduction/contre-traduction(51) les auteurs ont explicitement demandé que la méthode traduction/contre-traduction soit utilisée, choix qui avait déjà été fait en amont du contact.

À noter que d'après les auteurs de l'AIA, une traduction en espagnol pour les États-Unis existe mais nous n'avons pu obtenir plus de détail de leur part à ce sujet.

3.1.2 Choix du comité d'experts

Une fois l'autorisation des auteurs de l'AIA obtenue, de multiples contacts ont été lancés afin de trouver des traducteurs de langue native française : trois personnes ont accepté de participer, deux docteurs en traductologie plutôt habitués aux traductions littéraires et un médecin ayant déjà réalisé la traduction de questionnaires médicaux(63–66).

Concomitamment, des contacts ont également été lancés afin de trouver des traducteurs de langue native anglaise : deux personnes ont accepté de participer, un docteur d'études anglophones, maître de conférences et directrice du département langues et cultures de l'université de Bordeaux et un docteur d'études anglophones, ancien maître de conférences et ancien directeur du département langues et cultures de l'université de Bordeaux, ce dernier ayant déjà participé à ce type de travail de traduction.

En plus de ces traducteurs, participaient au comité d'experts les étudiants impliqués dans ce travail de thèse et leurs directeurs de thèse.

D'autres experts de profils différents (infectiologue, urologue) ont été sollicités mais n'ont pas souhaité participer.

Le comité d'experts comprenait ainsi :

- deux traducteurs français professionnels, Sophie Léchauguette (SL) et Joachim Zemmour (JZ), tous deux docteurs en traductologie ;
- deux traducteurs britanniques, Lesley Graham (LG) et Ray Cooke (RC), tous deux docteurs d'études anglophones ;

- un médecin psychiatre hospitalo-universitaire, ancien chef de clinique des universités/assistant des hôpitaux, ayant déjà participé à la traduction de plusieurs questionnaires, Jean-Arthur Micoulaud-Franchi (JAMF) ;
- deux chefs de clinique des universités de médecine générale, impliqués dans le PHRC-I et directeurs de la présente thèse, Guillaume Conort (GC) et Yves-Marie Vincent (YMV) ;
- deux étudiants en médecine, Mélanie Duhart (MD), auteur d'une thèse connexe portant sur le test et la validation des propriétés psychométriques de notre traduction de l'AIA et Alain Chen-Yen-Su (ACYS), auteur de la présente thèse.

3.2 Traductions et premier comité

La méthodologie a été explicitement précisée aux deux docteurs en traductologie, le troisième traducteur étant lui déjà habitué à cette méthodologie.

L'un des traducteurs non-médicaux a demandé plus de précision sur la méthodologie et des articles de référence et des exemples lui ont été transmis.

L'article original et le verbatim du questionnaire AIA ont ensuite été transmis aux trois traducteurs.

Il a été explicitement demandé aux deux traducteurs non-médicaux si des précisions étaient nécessaires sur les concepts de l'AIA. Aucune demande de précision n'a été faite.

Les trois traducteurs ont traduit indépendamment l'AIA et fourni chacun une traduction.

Au cours de cette étape, il a été mis en évidence que l'AIA reprenait quasiment mot pour mot des items du questionnaire « 36-Item Short Form Health Survey » (SF-36) (cf. annexe), auto-questionnaire évaluant l'impact de problèmes de santé sur différents aspects(67,68).

Le comité 1 s'est donc réuni le mardi 13/06/2017.

Étaient présents : SL, JAMF, GC, YMV, MD et ACYS.

Était absent : JZ, qui n'avait pas exprimé de remarque en vu du comité.

Les trois traductions françaises ont été confrontées et synthétisées (cf. annexes).

Les éléments de la version originale de l'AIA ont été discutés un à un.

Vous trouverez ci-dessous le choix retenu pour chaque élément (AIA-fr v1), ainsi qu'une synthèse de la discussion de ces choix.

Titre	
AIA	Activity Impairment Assessment
AIA-fr v1	Évaluation des limitations d'activité

Concernant le titre, la discussion a principalement porté sur la traduction du terme « impairment ».

Les termes « évaluation » et « activité » étant présents respectivement dans trois et deux des traductions, ceux-ci ont fait d'emblée consensus. À noter le choix d'« activité » au singulier, comme en version originale (VO).

La traduction du terme « impairment » n'a donc pas été d'emblée consensuelle.

Après discussion, le terme « gêne » a été écarté car nous semblant avoir une connotation négative non présente dans la VO.

S'est également posée la question de la compréhension du titre par les patientes, « gêne occasionnée » semblant être plus compréhensible que « limitations d'activité », mais il a été décidé que le titre était plutôt à destination des médecins et qu'il pouvait donc être « compliqué ». De plus, « limitations d'activité » renvoie directement à la Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF), développée par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), qui définit que « les limitations d'activité désignent les difficultés qu'une personne peut éprouver dans l'exécution d'activité »(69).

D'autres traductions possibles d'« impairment » étant « déficience » et « handicap », l'expression « limitations d'activité » a finalement été retenue.

Question	
AIA	During the past 24 hours, how much of the time have you had any of the following problems with your work or other regular daily activities as a result of your urinary tract infection?
AIA-fr v1	Au cours des dernières 24 heures, y a-t-il eu des moments où votre infection urinaire vous a gêné lors de votre travail ou de vos activités habituelles ?

Concernant la question, il n'y pas eu spontanément de consensus sur les trois traductions.

Le premier écueil a été d'interpréter « time » : durée (« temps ») ou fréquence (« fois ») ? Nous avons retenu le concept de « temps », dans le sens de la proportion du temps impacté par les IU.

Le deuxième écueil a été de trouver une formulation qui ne soit pas trop lourde et alambiquée. Là, nous avons été influencés par l'item 32 de la SF-36, qui contient les expressions « during the past 4 weeks » et « how much of the time », et nous avons tenté d'adapter la traduction correspondante de la version française (VF) de la SF-36 à la question de l'AIA, aboutissant à une traduction structurellement et littéralement éloignée de la VO.

Échelle de Likert					
AIA	None of the time	A little of the time	Some of the time	Most of the time	All of the time
AIA-fr v1	Jamais	Rarement	De temps en temps	Une bonne partie du temps	En permanence

Concernant l'échelle de Likert, il n'y a pas eu spontanément de consensus sur les trois traductions, bien que certaines propositions soient communes.

Continuité du choix précédent de s'inspirer de l'item 32 de la SF-36, qui contient exactement les mêmes termes que l'échelle de Likert de l'AIA, la traduction correspondante de la VF de la SF-36 a été reprise telle quelle.

À noter que ces termes sont présents dans deux items de la SF-36 et qu'ils ont fait l'objet de deux traductions différentes dans la VF de la SF-36.

Item 1	
AIA	Cut down on the amount of time you spent on work or other activities
AIA-fr v1	J'ai réduit le temps passé à mon travail ou à mes activités habituelles

Concernant les items, il a donc été mis en évidence par l'une des traducteurs que les items 1 à 4 de l'AIA reprenaient quasiment mot pour mot les items 13 à 16 de la SF-36 et que l'item 5 de l'AIA avait également une correspondance proche avec l'item 32 de la SF-36.

Cependant, alors que l'on pourrait penser que cela aurait facilité notre travail et que l'on aurait pu reprendre telles quelles les traductions de la VF de la SF-36, nous avons décidé de ne pas le faire car les auteurs de la VF de la SF-36 avaient fait des choix d'adaptation qui nous semblaient inadaptés dans notre travail sur l'AIA.

En effet, pour les items 13 à 16 de la SF-36, les auteurs de la VF de la SF-36 ont adapté la question introductive et les items de la VO en mettant directement les items sous la forme interrogative.

Notre choix a été de rester plus fidèle à la structure de la VO, en gardant la question introductive.

À noter que nous avons également fait le choix d'utiliser le pronom « je », adaptation nous semblant mieux impliquer la patiente.

Concernant l'item 1, conséquence de l'influence de la SF-36, la reprise de la traduction de la VF de la SF-36 sous la forme « je » a fait consensus.

À noter que l'expression « activités habituelles » a été interprétée dans le sens « activités de la vie de tous les jours, de la vie courante ».

Item 2	
AIA	Accomplished less than you would like
AIA-fr v1	J'ai accompli moins de choses que ce que j'aurais souhaité

Concernant l'item 2, conséquence de l'influence de la SF-36, la reprise de la traduction de la VF de la SF-36 sous la forme « je » a également fait consensus.

Item 3	
AIA	Were limited in the kind of work or other activities
AIA-fr v1	J'ai été restreinte dans le type de travail ou d'activité que je souhaitais faire

Concernant l'item 3, contrairement aux autres items, la VF de la SF-36 nous a semblé insatisfaisante, conceptuellement trop éloignée de la VO.

Nous avons fait le choix d'une traduction nous semblant littéralement plus proche de la VO, toujours adaptée sous la forme « je ».

Les points suivants ont également été discutés : débuter l'item par « je n'ai pas pu » mais cela aurait introduit une négation non présente dans la VO ; « j'ai été restreint » (relève d'une contrainte, subi) plutôt que « j'ai restreint » (relève d'un choix) ; « empêchée » a été une possibilité évoquée au lieu de « restreinte » mais n'a pas été jugé comme pouvant améliorer la compréhension de l'item.

Item 4	
AIA	Had difficulty performing work or other activities (for example, it took extra effort)
AIA-fr v1	J'ai eu des difficultés à faire mon travail ou d'autres activités (par exemple, cela m'a demandé plus d'effort)

Concernant l'item 4, la traduction 3, sorte de forme « je » de la traduction de la VF de la SF-36, a fait consensus, en remplaçant juste « réaliser » par « faire », terme semblant plus simple et compréhensible.

Item 5	
AIA	Interfered with your social activities (like visiting friends, relatives, etc.)
AIA-fr v1	J'ai été gênée dans ma vie sociale (par exemple, voir mes amis, mes proches, etc.)

Concernant l'item 5, il n'existait pas en tant que tel dans la SF-36 mais l'item 32 s'en rapprochait.

Nous avons donc adapté la traduction correspondante de la VF de la SF-36, en gardant l'expression « vie sociale » plutôt qu'une traduction littérale « activités sociales ».

Au final, le comité 1 a été fortement influencé par le fait que l'AIA reprenne la SF-36 et nous avons fait le choix d'essayer de rester au plus proche de la VF de la SF-36 car cette dernière avait déjà été validée.

3.3 Contre-traductions et deuxième comité

La méthodologie a été explicitement précisée aux deux contre-traducteurs, l'un des deux ayant déjà une expérience de cette méthodologie.

La synthèse des traductions produite à l'issue du comité 1 (AIA-fr v1) a ensuite été transmise aux deux contre-traducteurs.

L'article original sur l'AIA ne pouvant être communiqué aux contre-traducteurs à ce stade, l'objet du questionnaire et la définition des infections urinaires simples leur ont été explicitement précisés.

Les deux contre-traducteurs ont contre-traduit indépendamment la synthèse des traductions et fourni chacun une traduction, puis une synthèse de leurs contre-traductions en amont du comité 2 (cf. annexes).

Le comité 2 s'est donc réuni le jeudi 29/06/2017.

Étaient présents : LG, RC, JAMF, GC, YMV, MD et ACYS.

Étaient absents : SL et JZ, qui n'avaient pas exprimé de remarque en vu du comité.

La synthèse des contre-traductions (synthèse CT) a donc été comparée à la version originale de l'AIA et la traduction modifiée en conséquence.

Les éléments de la version originale de l'AIA ont été rediscutés un à un.

Vous trouverez ci-dessous le choix retenu pour chaque élément (AIA-fr v2), comparativement à la synthèse des traductions (AIA-fr v1), puis la discussion de ces choix.

Titre	
AIA	Activity Impairment Assessment
AIA-fr v1	Évaluation des limitations d'activité
Synthèse CT	Assessment of impact on activity
AIA-fr v2	Évaluation des limitations d'activité

Concernant le titre, comme lors du comité 1, la discussion a principalement porté sur la traduction du terme « impairment ».

Les termes « assessment » et « activity » étant retrouvés/ayant matché dans les deux contre-traductions et la synthèse des contre-traductions, les termes « évaluation » et « activité » ont fait d'emblée consensus.

Le terme « impairment » n'ayant été retrouvé dans aucune des contre-traductions, sa traduction par « limitations » a été rediscutée.

Ce terme pouvant être perçu comme compliqué pour des anglophones, cela a fait écho à la discussion qui a eu lieu lors du comité 1 sur le choix d'un terme « simple » à destination des patientes ou d'un terme « compliqué »/« technique » à destination des médecins, et le choix d'un titre à destination des médecins a été confirmé.

Par ailleurs, alors qu'il semblait aux participants du comité 1 qu'« impairment » n'avait pas de connotation négative, le comité 2 est revenu sur ce point, « limitations » ayant une connotation négative donc cela n'engendrait pas de différence impactant le sens.

Au final, il a été décidé que la traduction « évaluation des limitations d'activité » était satisfaisante et ne nécessitait pas de modification.

Question	
AIA	During the past 24 hours, how much of the time have you had any of the following problems with your work or other regular daily activities as a result of your urinary tract infection?
AIA-fr v1	Au cours des dernières 24 heures, y a-t-il eu des moments où votre infection urinaire vous a gêné lors de votre travail ou de vos activités habituelles ?
Synthèse CT	Over the past 24 hours, have there been any times during which your urinary tract infection (UTI) has been a hindrance to your work or your routine activities?
AIA-fr v2	Au cours des dernières 24 heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ?

Concernant la question, on notait une discordance entre l'AIA et la synthèse des contre-traductions. Ceci s'expliquant par le fait que la synthèse des contre-traductions était une traduction assez littérale de la synthèse des traductions, elle-même structurellement et littéralement éloignée de la VO.

Sur la partie « during the past 24 hours »/« over the past 24 hours », il n'a pas été relevé de différence notable justifiant une modification de la traduction.

De même, sur la partie « your work or other regular daily activities »/« your work or your routine activities », il n'a pas été relevé de différence notable justifiant une modification de la traduction.

Sur la partie « how much of the time have you had »/« have there been any times », on retrouvait les concepts de « durée »/« time » et « fréquence »/« times » déjà discutés lors du comité 1 et il a été confirmé qu'on était sur le concept de durée, de proportion du temps impacté par les IU, et non pas de fréquence, de nombre de fois.

Il a également été noté que la question « y a-t-il eu des moments ? » appelait plutôt une réponse oui/non qu'une réponse en terme de proportion de temps.

De plus, il a été noté que la notion de « following problems », correspondant aux items 1 à 5, avait été complètement supprimée dans l'AIA-fr v1 et a été réintroduite dans l'AIA-fr v2.

Par ailleurs, il a été noté que l'AIA-fr v1 introduisait une notion de « gêne » qui n'était pas présente dans la VO. Alors même que cette notion avait été écartée pour la traduction du titre lors du comité 1.

À posteriori, on notera que le choix fait lors du comité 1 de vouloir baser notre traduction sur la traduction de l'item 32 de la VF de la SF-36 était probablement une erreur.

Au final, il a été jugé que l'AIA-fr v1 était trop éloignée de la VO et nécessitait des modifications qui ont abouti à une traduction littéralement plus proche de la VO, et à posteriori proche de la traduction 3 présentée au comité 1.

Échelle de Likert					
AIA	None of the time	A little of the time	Some of the time	Most of the time	All of the time
AIA-fr v1	Jamais	Rarement	De temps en temps	Une bonne partie du temps	En permanence
Synthèse CT	Never	Rarely	From time to time	Most of the time	Constantly
AIA-fr v2	À aucun moment	À de rares moments	À certains moments	Une bonne partie du temps	En permanence

Concernant l'échelle de Likert, seule la traduction de « most of the time » a matché et a donc été conservée d'emblée.

Pour rappel, il avait été décidé lors du comité 1 de reprendre telle quelle une traduction de la VF de la SF-36.

La traduction des autres termes a été discutée : tout d'abord, il a été réaffirmé que le concept sous-jacent était celui de durée, de proportion du temps impacté par les IU ; puis, pour essayer de rester proche de la VO, il a été essayé de mettre « temps » dans toutes les réponses, sans succès, puis « moments » car ce terme était encore présent dans la question à cette étape de notre réflexion.

Il a été rappelé que l'échelle de Likert devait être prise en compte dans sa globalité : les réponses s'interprétant en fonction des réponses adjacentes (c'est-à-dire que cette réponse est un peu plus faible/forte que celle-ci).

Il a également été noté qu'il y a une tendance naturelle à ne pas cocher les extrêmes et que dans le cas de « jamais » ce terme était probablement trop fort s'agissant des dernières vingt-quatre heures.

La question de conserver telle quelle la traduction de la VF de la SF-36, au motif que cette traduction avait déjà été validée, a été de nouveau discutée et il a été décidé que l'on pouvait s'affranchir de cette traduction pour y apporter les modifications que l'on jugeait utiles.

Au final, les modifications ont abouti à intégrer « moments » dans les réponses 1 à 3, à garder « une bonne partie du temps » car ayant matché en contre-traduction et à garder « en permanence » faute de proposition nous semblant meilleure.

Item 1	
AIA	Cut down on the amount of time you spent on work or other activities
AIA-fr v1	J'ai réduit le temps passé à mon travail ou à mes activités habituelles
Synthèse CT	I spent less time at work and/or doing routine activities
AIA-fr v2	Réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités

Concernant les items, rappelons que l'AIA-fr v1 a été fortement influencée par la VF de la SF-36 et que le choix de l'utilisation du pronom « je » a été décidé lors du comité 1. Du fait de ce choix d'adaptation, on notait une discordance dans la contre-traduction.

Le comité 2 est revenu sur ce choix d'adaptation et a décidé de supprimer l'utilisation du pronom « je », les items correspondant à la notion de « problèmes suivants » réintroduite dans la question.

Concernant l'item 1, la discussion a principalement porté sur le sens de « other activities ». Lors du comité 1, il avait été interprété que « other activities » se comprenait dans le sens « activités quotidiennes », « activités régulières », mais le comité 2 est revenu sur cette interprétation et a considéré qu'il pouvait s'agir de toutes les autres activités, qu'elles soient habituelles ou pas (par exemple, le base jump).

À noter que la VF de la SF-36 avait traduit « other activities » par « activités habituelles ». Le choix de s'affranchir de la VF de la SF-36 lorsque cela nous semblait pertinent a été réaffirmé.

Item 2	
AIA	Accomplished less than you would like
AIA-fr v1	J'ai accompli moins de choses que ce que j'aurais souhaité
Synthèse CT	I did less than I would have liked
AIA-fr v2	Accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité

Concernant l'item 2, la discussion a porté sur « would like »/« would have liked » : il a semblé aux deux contre-traducteurs que l'utilisation du conditionnel passé n'était pas habituelle pour les Américains, à qui la VO était destinée ; le choix de l'utilisation du conditionnel passé en français a été maintenu.

Item 3	
AIA	Were limited in the kind of work or other activities
AIA-fr v1	J'ai été restreinte dans le type de travail ou d'activité que je souhaitais faire
Synthèse CT	I was restricted in the type of work or activity that I wanted to do
AIA-fr v2	Être limitée dans le type de travail ou d'activité

Concernant l'item 3, le choix de l'ajout « que je souhaitais faire » qui semblait implicite dans le sens de la phrase et qu'il avait été décidé d'expliciter lors du comité 1 a été rediscuté et il a été décidé qu'il s'agissait d'un ajout de nature à modifier le sens de l'item par rapport à l'original et donc de le supprimer. Cet ajout nous avait semblé utile pour mieux distinguer l'item 3 (« ce que je souhaitais faire mais que je n'ai pas pu faire ») de l'item 4 (« ce que j'ai essayé de faire mais que j'ai eu du mal à faire »).

Le terme « le type d'autres activités » ne semblant pas correct, il a été décidé de conserver « le type d'activité ».

Bien qu'il a été jugé que les termes « limited » et « restricted » étaient équivalents, il a été décidé de revenir au terme « limité ».

Pour rappel, la traduction de la VF de la SF-36 de cet item avait été jugée trop éloignée de la VO et nous ne l'avions pas reprise.

Item 4	
AIA	Had difficulty performing work or other activities (for example, it took extra effort)
AIA-fr v1	J'ai eu des difficultés à faire mon travail ou d'autres activités (par exemple, cela m'a demandé plus d'effort)
Synthèse CT	I found it difficult to do my work or other activities (they required extra effort for example)
AIA-fr v2	Avoir des difficultés à effectuer un travail ou d'autres activités (par exemple, cela a demandé plus d'effort)

Concernant l'item 4, la discussion a porté sur le sens de « work » : s'agit-il du travail professionnel ou d'un travail dans le sens d'une tâche qu'elle soit professionnelle ou non ? Le comité 2 a jugé qu'il s'agissait de la deuxième possibilité, en considérant les personnes n'ayant pas d'activité professionnelle.

Le terme « extra effort » ayant été retrouvé à la contre-traduction, le terme « plus d'effort » n'a pas été modifié.

Il a été décidé de supprimer le « m' » pour être plus proche de la VO (« it took extra effort » et non pas « it took me extra effort »).

Item 5	
AIA	Interfered with your social activities (like visiting friends, relatives, etc.)
AIA-fr v1	J'ai été gênée dans ma vie sociale (par exemple, voir mes amis, mes proches, etc.)
Synthèse CT	My social life was affected (e.g. meeting up with friends and family)
AIA-fr v2	Être dérangée dans votre vie sociale (par exemple, aller voir vos amis, vos proches, etc.)

Concernant l'item 5, l'un des points discutés a été la traduction de « social activities » : « vie sociale » ou « activités sociales » ? Il a semblé au comité 2 que le terme « vie sociale » était plus proche du concept de la VO, le terme « activités sociales » ayant plutôt le sens d'activités de charité.

L'un des autres points discutés est que « visiting » sous-entend « sortir », « aller voir » alors que « voir » ça peut être les autres qui viennent vous voir, il a donc été décidé d'expliciter la notion d'« aller voir ».

L'un des autres points discutés est qu'il nous a semblé que le terme « gênée » avait une notion de honte, une notion sociale, qu'« interfered » n'avait pas. Les termes proposés en remplacement ont été « entravée », « restreinte », « limitée », « perturbée » et « dérangée » et c'est ce dernier qui a été retenu car semblant moins fort que les trois premiers et plus compréhensible que « perturbée ».

À noter qu'il a été relevé que « perturbée » et « dérangée » avait une connotation psychiatrique.

3.4 Pré-test et troisième comité

Le pré-test s’est déroulé dans un cabinet de médecine générale le mercredi 05/07/2017.

Les sujets testés étaient les patientes consultant ce jour-là pour quelque motif que ce soit et acceptant de participer au pré-test.

Onze patientes et un patient ont accepté de participer.

Les caractéristiques des sujets testés sont en annexe : le sexe, l’âge, le niveau d’étude et la profession, si une IU était en cours, si le sujet avait des antécédents d’IU.

On notera que seul un des sujets testés avaient une IU en cours.

Chaque sujet était interrogé sur sa compréhension de chaque élément du questionnaire, sur son besoin d’information supplémentaire et sur ses remarques éventuelles.

Peu de remarques ont été recueillies, leur synthèse pour chaque élément du questionnaire suit.

Concernant le titre, une seule remarque trouvant le terme « limitations » compliqué pour des gens lambda.

Concernant la question, il n’y a pas eu de remarque.

Concernant les items :

- plusieurs personnes trouvaient que les items 1-2-3-4 étaient proches, se ressemblaient, se chevauchaient ;
- certaines personnes avaient compris que le questionnaire ne parlait que du travail « professionnel » et pas des activités quotidiennes autres.

Concernant la Likert :

- plusieurs personnes trouvaient « à de rares moments » et « à certains moments » difficiles à différencier ;
- une personne avait compris « à certains moments » comme « à des moments précis ».

Le comité 3 s’est donc réuni le mercredi 12/07/2017.

Étaient présents : LG, GC (par téléphone), YMV et ACYS.

Étaient absents : RC, SL, JZ, JAMF et MD qui n’avaient pas exprimé de remarque en vu du comité.

Une restitution des remarques notées au cours du pré-test a été faite, celles-ci ont été discutées et la traduction modifiée en conséquence.

Vous trouverez ci-dessous le choix retenu pour chaque élément (AIA-fr finale), puis la discussion de ces choix.

Titre	
AIA	Activity Impairment Assessment
AIA-fr v1	Évaluation des limitations d’activité
AIA-fr v2	Évaluation des limitations d’activité
AIA-fr finale	Évaluation des limitations d’activité

Concernant le titre, comme lors des comités 1 et 2, la discussion a principalement porté sur la traduction du terme « impairment ».

Le pré-test n'a pas mis en évidence de difficulté évidente dans sa compréhension.
On ne notait qu'une remarque sur la complexité du terme « limitations ».

Lors de la discussion, ont été proposés « retentissement » et « restriction ».
Dans le premier cas, il nous a semblé que l'on ne retrouvait pas le côté négatif que peut avoir « impairment » ; dans le deuxième cas, ce terme ne nous a pas semblé plus simple à comprendre que « limitations ».
De plus, il a été jugé que, par association d'idées, « limitations » pouvait être assimilé à « limites » et, par extension, « limitations d'activité » compris en « limites d'activité » qui nous semblait correct et facilement compréhensible.

Au final, il a été de nouveau décidé que la traduction « évaluation des limitations d'activité » était satisfaisante et ne nécessitait pas de modification.

Question	
AIA	During the past 24 hours, how much of the time have you had any of the following problems with your work or other regular daily activities as a result of your urinary tract infection?
AIA-fr v1	Au cours des dernières 24 heures, y a-t-il eu des moments où votre infection urinaire vous a gêné lors de votre travail ou de vos activités habituelles ?
AIA-fr v2	Au cours des dernières 24 heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ?
AIA-fr finale	Au cours des dernières 24 heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ?

Concernant la question, le pré-test n'a pas mis en évidence de difficulté évidente dans sa compréhension.

Lors de la discussion, a été soulevé le fait que nous avions traduit « regular daily activities » par « activités habituelles », en omettant donc le terme « daily ». La compréhension d'« activités habituelles » ne semblant pas avoir posé de problème lors du pré-test et « activités habituelles quotidiennes » nous semblant redondant avec la notion des « dernières 24 heures », il a été décidé de ne pas apporter de modification.

Une remarque ayant été faite lors du pré-test sur un possible manque de ponctuation, le comité 3 a discuté de l'intérêt d'en rajouter : bien qu'il y ait quatre notions dans la question, il n'a pas été jugé judicieux de rajouter de la ponctuation, restant ainsi semblable à la VO.

Au final, le comité 3 a validé la version du comité 2 sans modification.

Échelle de Likert					
AIA	None of the time	A little of the time	Some of the time	Most of the time	All of the time
AIA-fr v1	Jamais	Rarement	De temps en temps	Une bonne partie du temps	En permanence
AIA-fr v2	À aucun moment	À de rares moments	À certains moments	Une bonne partie du temps	En permanence
AIA-fr finale	Jamais	Une petite partie du temps	Une certaine partie du temps	Une bonne partie du temps	Tout le temps

Concernant l'échelle de Likert, le pré-test a donc mis en évidence des problèmes de compréhension, en particulier sur la différence entre « à de rares moments » et « à certains moments ».

Par ailleurs, le comité 3 a mis en évidence un problème passé inaperçu lors du comité 2 : en effet, lors du comité 2, la version initiale de la question était sous la forme « y a-t-il eu des moments » ; de ce choix en avait découlé le choix de mettre le terme « moments » dans la Likert ; or, la question a été modifiée à la fin du comité 2 pour passer sous la forme « pendant combien de temps », sans que la Likert ne soit réadaptée à ce nouveau choix.

En conséquence, il a été jugé nécessaire de modifier l'échelle de Likert.

Le choix de la question sous la forme « pendant combien de temps » ayant été validé et « une bonne partie du temps » étant la seule réponse ayant matché en contre-traduction, il a été décidé de conserver « une bonne partie du temps » et d'introduire le terme « temps » dans les autres réponses.

La traduction de « none of the time » n'ayant pas permis de trouver une expression avec « temps » satisfaisante, « aucune partie du temps » ayant été jugée trop tarabiscotée, il a été décidé de revenir à « jamais » qui avait été proposé dans l'AIA-fr v1 et qui était également le choix de la VF de la SF-36 .

Pour la traduction de « a little of the time », « une petite partie du temps » a rapidement fait consensus, étant bien symétrique par rapport à « une bonne partie du temps ».

Pour la traduction de « some of the time », la discussion a été plus longue. Une première proposition a été « une partie du temps » qui, encadrée par « une petite partie du temps » et « une bonne partie du temps », pouvait sembler satisfaisante, mais il a été jugé qu'« une partie du temps » était trop vague et pouvait englober les deux réponses l'encadrant. Il a donc été jugé nécessaire de préciser cette réponse en lui adjoignant un adjectif. Bien que pas complètement satisfaisant pour le comité, « certaine » a semblé le moins mauvais choix, rappelant le « à certains moments » de la version précédente. Les autres propositions étaient « une partie moyenne du temps », « une partie intermédiaire du temps », « une partie du temps modérée », « de temps en temps » (VF de la SF-36) mais idée de fréquence pour cette dernière.

Lors de la discussion, il a été précisé que ce qui importait pour la formulation des choix de la Likert c'était la perception, le ressenti des patientes, plutôt que l'aspect rationnel (« une bonne partie du temps » plutôt que « les trois-quarts du temps »).

Au final, l'échelle de Likert a été profondément remaniée par rapport aux deux versions précédentes.

Item 1	
AIA	Cut down on the amount of time you spent on work or other activities
AIA-fr v1	J'ai réduit le temps passé à mon travail ou à mes activités habituelles
AIA-fr v2	Réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités
AIA-fr finale	Réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités

Concernant les items, le pré-test a mis en évidence que les patientes trouvaient une certaine proximité entre les items 1-2-3-4, et plus particulièrement entre les items 2 et 3 et les items 1 et 4.

Il a également été mis en évidence que certaines patientes interprétaient le questionnaire comme ne portant que sur le travail « professionnel » et non pas les autres activités quotidiennes.

Concernant l'item 1, le pré-test n'a pas mis en évidence de difficulté dans sa compréhension.

Au final, il a donc été décidé de valider la version du comité 2 sans modification.

Item 2	
AIA	Accomplished less than you would like
AIA-fr v1	J'ai accompli moins de choses que ce que j'aurais souhaité
AIA-fr v2	Accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité
AIA-fr finale	Accomplir moins de choses que vous auriez souhaité

Concernant l'item 2, le pré-test n'a pas mis en évidence de difficulté dans sa compréhension mais a mis en évidence une difficulté à le différencier de l'item 3.

Lors de la discussion, il a été décidé de modifier l'item 3 plutôt que l'item 2.

Par ailleurs, il a été signalé que dans des versions ultérieures de la VF de la SF-36, la traduction avait été modifiée de « avez-vous accompli moins de chose que ce que vous auriez souhaité ? » à « avez-vous accompli moins de choses que vous auriez souhaité ? », le comité 3 a donc décidé également de supprimer le « ce que ».

Au final , l'item 2 a été légèrement modifié dans sa formulation, sans modification du sens.

Item 3	
AIA	Were limited in the kind of work or other activities
AIA-fr v1	J'ai été restreinte dans le type de travail ou d'activité que je souhaitais faire
AIA-fr v2	Être limitée dans le type de travail ou d'activité
AIA-fr finale	Renoncer à certains types de travail ou d'activité

Concernant l'item 3, le pré-test a donc mis en évidence une difficulté à le différencier de l'item 2.

En conséquence, le comité 3 a jugé nécessaire de modifier l'un de ces deux items, le choix se portant sur l'item 3.

À noter que le comité 3 a relevé que le comité de traduction de la SF-36 avait probablement dû être également confronté à cette problématique, vu le choix de traduction de l'item 3 par « avez-vous dû arrêter de faire certaines choses ? », traduction littéralement éloignée de la VO alors que ses autres traductions étaient littéralement proches de la VO.

Le comité 3 a donc tout d'abord explicité la différence entre les items 2 et 3 : dans le 2, on essaye de faire les activités que l'on veut faire, même si c'est incomplet ; dans le 3, on n'essaye même pas de faire ces activités.

Les propositions ont été « arrêter de faire », « ne pas faire » et « renoncer » : « ne pas faire » a été écartée car introduisant une négation non présente dans la VO ; « arrêter de faire » avait l'argument d'être le choix retenu par la VF de la SF-36 mais pouvait être comprise dans le sens où on avait commencé à faire quelque chose et on avait dû s'arrêter ; « renoncer » a donc été retenue.

Au final, comme pour la VF de la SF-36, l'item 3 a abouti à une traduction littéralement éloignée de la VO.

Item 4	
AIA	Had difficulty performing work or other activities (for example, it took extra effort)
AIA-fr v1	J'ai eu des difficultés à faire mon travail ou d'autres activités (par exemple, cela m'a demandé plus d'effort)
AIA-fr v2	Avoir des difficultés à effectuer un travail ou d'autres activités (par exemple, cela a demandé plus d'effort)
AIA-fr finale	Avoir des difficultés à effectuer une tâche ou une autre activité (par exemple, cela a demandé plus d'effort)

Concernant l'item 4, le pré-test a mis en évidence, comme pour les items 1 et 3, que les patientes avaient tendance à interpréter le terme « travail » dans le seul sens « travail professionnel » et qu'elles avaient une difficulté à le différencier de l'item 1.

Lors de la discussion, il a été rappelé que lors du comité 2 il avait été dit que dans l'item 4 « work »/« un travail » s'entendait dans le sens « une tâche », par exemple une tâche ménagère, une tâche professionnelle.

Afin d'élargir explicitement au-delà du seul travail professionnel, le comité 3 a donc décidé d'expliciter l'idée de « tâche » en introduisant ce terme, bien que ces notions puissent être incluses dans « autres activités ».

De plus, le comité 3 a décidé de mettre « autre activité » pour faire écho à « tâche » au singulier, bien que la VO ait mis « work » au singulier et « other activities » au pluriel. Sur ce point, il a été rappelé que la VF de la SF-36 avait traduit « other activities » par « toute autre activité ».

Au final, l’item 4 a été modifié pour expliciter l’idée de tâche, qu’elle soit professionnelle ou non, pour mieux le différencier de l’item 1.

Item 5	
AIA	Interfered with your social activities (like visiting friends, relatives, etc.)
AIA-fr v1	J’ai été gênée dans ma vie sociale (par exemple, voir mes amis, mes proches, etc.)
AIA-fr v2	Être dérangée dans votre vie sociale (par exemple, aller voir vos amis, vos proches, etc.)
AIA-fr finale	Être dérangée dans votre vie sociale (par exemple, aller voir vos amis, vos proches, etc.)

Concernant l’item 5, le pré-test n’a pas mis en évidence de difficulté dans sa compréhension.

Au final, il a donc été décidé de valider la version du comité 2 sans modification.

3.5 Version finale de notre traduction française de l'AIA

La version finale de notre traduction qui sera utilisée pour le test des propriétés psychométriques est reproduite ci-dessous.

Évaluation des limitations d'activité

Au cours des dernières 24 heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ?

		Jamais	Une petite partie du temps	Une certaine partie du temps	Une bonne partie du temps	Tout le temps
1.	Réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités	0	1	2	3	4
2.	Accomplir moins de choses que vous auriez souhaité	0	1	2	3	4
3.	Renoncer à certains types de travail ou d'activité	0	1	2	3	4
4.	Avoir des difficultés à effectuer une tâche ou une autre activité (par exemple, cela a demandé plus d'effort)	0	1	2	3	4
5.	Être dérangée dans votre vie sociale (par exemple, aller voir vos amis, vos proches, etc.)	0	1	2	3	4

4 Discussion

4.1 Discussion du choix du questionnaire

Le champ de l'étude de la qualité de vie liée à des problèmes de santé étant un domaine très prolifique, il existe des outils génériques d'évaluation tels que la SF-36(67,68), ainsi que des outils spécifiques développés principalement pour des pathologies chroniques comme le VIH(70), l'arthrose(71,72), l'insuffisance respiratoire chronique(73), la maladie coronarienne, la dépression, etc.

Concernant le champ de l'urologie, et en particulier de l'urologie féminine, les outils spécifiques d'évaluation de la qualité de vie concernent très majoritairement l'incontinence urinaire, tels que le King's Health Questionnaire(74), la Contilife(75), la Ditrovie, etc.

Comme nous l'avons noté dans l'introduction, il existe peu de questionnaires spécifiques évaluant l'impact des infections urinaires sur la qualité de vie.

Notons d'ailleurs que sur les cinq questionnaires cités, seuls trois sont en anglais et qu'ils ont une même co-auteur en commun (Karen Keating)(45–47). Les deux autres questionnaires étant en russe/ouzbek et en danois, leur traduction aurait été plus problématique à réaliser.

Et comme nous l'avons également vu dans l'introduction, le choix de l'AIA a été un choix pragmatique : en anglais, auto-administré, court et validé.

Précisons que cette thèse s'inscrivant dans le cadre d'un PHRC-I du département de médecine générale de l'université de Bordeaux, des choix ont été faits préalablement à cette thèse.

Un autre élément qu'il faut aborder au sujet de l'AIA et qui a été mis en évidence lors de ce travail de thèse est la similitude entre les items de l'AIA et des items d'une autre échelle, la SF-36(67,68). On peut s'interroger sur une telle similitude.

Bien que les auteurs de l'AIA précisent dans leur article s'être basés sur une autre échelle, la Stanford Presenteeism Scale (SPS-6)(76), qui évalue l'impact de problèmes de santé sur la performance et la productivité au travail, il n'y a pas de lien précisé entre l'AIA et la SF-36. Quant à la SPS-6, les auteurs de l'AIA en ont effectivement repris la structure avec une phrase introductive, des items et une échelle de Likert (cf. annexe), mais la formulation des items est bien plus proche de la SF-36 que de l'AIA.

À noter que nous n'avons pas interrogé les auteurs de l'AIA sur cette similitude avec la SF-36.

Au-delà du choix de l'AIA, on peut également discuter le choix de traduire un questionnaire existant versus créer un questionnaire *de novo* comme dans le cas du questionnaire danois(49).

Les principaux avantages de la traduction sont de pouvoir se baser sur un questionnaire qui a déjà été validé et qu'elle nécessite moins de temps et de ressources. Les principaux désavantages de la traduction sont de devoir conserver les défauts du questionnaire original si celui-ci en a et ne pas pouvoir le modifier pour pouvoir l'ajuster finement à nos besoins si ils ne sont pas exactement ceux des auteurs originaux.

4.2 Discussion de la méthodologie de traduction

Dès les années 1960, plusieurs méthodes de traduction sont explorées et développées(62), dont on peut citer par exemple :

- la contre-traduction, utilisée dans cette thèse et décrite précédemment ;
- la technique bilingue, où le texte/questionnaire est testé sur une population bilingue dans les deux langues, pour mettre en évidence les éléments ayant des réponses discordantes ;
- l'approche du comité, où un groupe de personnes bilingues traduit collégialement, une erreur individuelle pouvant être corrigée par les autres membres ;
- la procédure du pré-test, où le texte/questionnaire traduit est testé sur la population-cible pour vérifier la bonne compréhension des éléments.

Un élément à rappeler est que « bien traduire » c'est traduire avec les défauts de l'original sans les corriger.

Bien que de nombreux articles aient été publiés depuis les années 1970, il n'existe pas de consensus franc permettant de définir une méthodologie définitive pour la méthode traduction/contre-traduction. Ainsi, une revue de la littérature récente retrouve diverses recommandations, parfois proches mais jamais identiques(59).

De plus, certains auteurs tendent à remettre en question la méthode traduction/contre-traduction en tant que « gold standard ».

Citons en particulier les partisans de la méthode « dual-panel »(77–79) : ils citent l'exemple de la traduction en japonais de la SF-36, traduction initialement réalisée selon la méthode contre-traduction et qui a abouti à un questionnaire dont les propriétés psychométriques divergeaient de la VO et qui a nécessité d'être retravaillé selon les préceptes du « dual-panel »(80).

Cette méthode repose sur deux groupes : un premier groupe de traducteurs, natifs de la langue-cible, bilingues, de profils variés, chargés de traduire le questionnaire collectivement ; un deuxième groupe de personnes « naïves », de sexes et d'âges variés, de niveau d'éducation moyenne, non porteuses de la pathologie étudiée, parlant uniquement la langue-cible, n'ayant pas connaissance de la VO, chargées de vérifier que les concepts ont bien été conservés lors de la traduction et que les items sont compréhensibles et leur formulation acceptable ; un coordonnateur participant au deux groupes pour assurer le lien et fournir les explications nécessaires au deuxième groupe.

Les partisans du « dual-panel » insistent sur le fait de produire un travail de qualité lors de la traduction et non pas de le vérifier à posteriori par la contre-traduction. Ils insistent également sur le côté empirique de la méthode contre-traduction et l'absence de base scientifique solide.

Concernant l'apport qu'aurait pu avoir une autre méthode de traduction telle que le « dual-panel » sur notre travail, il est difficile de pouvoir affirmer si cette autre traduction aurait été meilleure ou moins bonne que la nôtre.

En effet, deux traductions d'un même questionnaire-source, réalisées selon des procédures différentes et résultant en des formulations différentes, peuvent avoir les mêmes propriétés psychométriques(79,81).

De plus, rappelons que les auteurs de l'AIA nous ont explicitement demandé d'utiliser la méthode contre-traduction.

Plus récemment, une étude expérimentale discute l'apport réel de la contre-traduction et souligne l'importance du comité d'experts(82).

Dans le cadre de notre protocole de traduction, l'importance du comité d'experts a bien été prise en compte avec trois comités, alors que dans la plupart des recommandations un seul comité a lieu, généralement après les contre-traductions.

Au final, nous n'avons pas repris *stricto sensu* une méthode, mais « créé » la nôtre en nous basant sur les éléments de la littérature nous semblant pertinents.

4.3 Discussion des résultats

Concernant les résultats de notre travail, on peut noter certaines faiblesses :

- les auteurs de la VO n'ayant pas souhaité participer activement à cette traduction, nous avons dû nous baser sur notre propre interprétation des concepts de l'AIA, possiblement différente de celle des auteurs originaux ;
- bien que ce travail ait bénéficié de la participation de deux traducteurs ayant déjà réalisé la traduction de questionnaires dans le domaine de la santé, les deux étudiants impliqués et leurs directeurs de thèse n'avaient pas d'expérience dans ce type de travail, ce qui a pu jouer sur le résultat obtenu ;
- en-dehors des cinq traducteurs, les quatre autres participants avaient tous un profil de médecin généraliste ; le comité d'experts aurait peut-être pu bénéficier de la participation de profils plus variés, par exemple un infectiologue et/ou un urologue, mais les personnes sollicitées n'ont pas souhaité participer ;
- la participation des experts aux trois comités a été pour le moins variée (cf. tableau ci-dessous), pouvant interroger sur la validité des décisions de ces comités ;

	SL	JZ	JAMF	LG	RC	GC	YMV	MD	ACYS
Comité 1	X		X	n/a	n/a	X	X	X	X
Comité 2			X	X	X	X	X	X	X
Comité 3				X		X	X		X

- le comité 1 a été fortement influencé par la traduction française de la SF-36 et nous avions fait le choix d'essayer de rester au plus proche de la VF de la SF-36 car celle-ci avait déjà été validée, ce qui a conduit à des choix qu'on peut juger inadaptés à posteriori, en particulier en ce qui concerne la question introductive et l'échelle de Likert ;
- lors du comité 2, alors que l'échelle de Likert avait été modifiée pour inclure le terme « moment(s) » en lien avec la question qui contenait « y a-t-il eu des moments », cette dernière a été modifiée à la toute fin du comité en « pendant combien de temps » sans que l'échelle de Likert soit modifiée en conséquence, créant une discordance qui n'a pu être relevée et corrigée qu'après le pré-test ;
- bien que les modifications apportées lors du comité 3, faisant suite au pré-test, aient été importantes au niveau de l'échelle de Likert, nous n'avons pas réalisé de deuxième pré-test suite à ces modifications.

En dépit de ces faiblesses, notre traduction a des qualités :

- être la première traduction française d'un outil permettant d'étudier l'impact des IU ;
- permettre d'ouvrir des voies de recherche et de développement d'études dans le domaine des IU, telles que le PHRC-I pour lequel cette traduction a été réalisée ;
- avoir bénéficié d'un protocole de traduction tenant compte de l'apport d'études récentes, en particulier sur l'importance du comité d'experts ;
- pouvoir s'appuyer sur la retranscription des comités pour justifier nos choix ;
- être facile d'usage, pour une utilisation pratique en soins primaires.

Il est probable, voire certain, qu'une traduction de l'AIA faite par d'autres personnes et/ou d'autres conditions aurait abouti à des différences. Toutefois, ces différences n'induiraient pas forcément des propriétés psychométriques différentes.

5 Conclusion

Les infections urinaires sont une pathologie à laquelle plus de la moitié des femmes aura été confrontée au cours de sa vie, et dans la plupart des cas elles sont non-compliquées.

Malgré ce caractère « bénin », elles peuvent avoir un impact non négligeable sur la qualité de vie des patientes.

Les recommandations actuelles en France sur la prise en charge thérapeutique des cystites aiguës simples sont axées sur l'antibiothérapie.

Or, cette antibiothérapie se heurte à deux écueils : tout d'abord, les recommandations du choix de l'antibiotique sont peu respectées, entraînant une prescription souvent inadaptée et le développement de résistances ; de plus, les antibiotiques peuvent avoir des effets indésirables impactant également la qualité de vie des patientes.

Ainsi, la recherche d'alternatives thérapeutiques à l'antibiothérapie quasi-systématique est à développer.

Et pour évaluer ces alternatives, il faut un outil permettant d'évaluer leur efficacité.

Ce travail de thèse a permis de développer un tel outil en français, qui n'existait pas jusqu'à présent et qui pourra permettre d'évaluer l'impact des cystites aiguës simples sur les activités quotidiennes des femmes, dans le cadre d'une consultation de médecine générale.

En considérant le caractère fréquent de ces infections urinaires et leur impact sur la qualité de vie, l'amélioration de leur prise en charge peut avoir un apport non négligeable.

Cet outil a été développé selon une méthodologie rigoureuse basée sur la littérature internationale et la justification de nos choix peut être retrouvée dans la retranscription des comités.

Ce travail de thèse et l'outil obtenu permettent d'ajouter une petite pierre à l'édifice d'un projet plus vaste de recherche clinique en soins primaires visant à améliorer la prise en charge des cystites aiguës simples en développant la décision médicale partagée.

Il ouvre ainsi la voie à d'autres études dans ce domaine.

Toutefois, avant de pouvoir utiliser ce questionnaire à plus grande échelle, il est nécessaire de vérifier qu'il a des propriétés psychométriques comparables à la version originale, ce qui fait l'objet d'un autre travail de thèse.

Bibliographie

1. Leroy H, Tattevin P. Infections urinaires. Httpwwwem-Premiumcomdocelecu-Bordeauxfrdatatraitestmtm-45377 [Internet]. 20 avr 2012 [cité 27 nov 2017]; Disponible sur: http://www.em-premium.com/article/687176

2. Savoye-Rossignol L. Epidémiologie des infections urinaires communautaires [Internet] [phdthesis]. Université Pierre et Marie Curie - Paris VI; 2015 [cité 5 nov 2017]. Disponible sur: https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01275795/document

3. Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé. L'ANSM publie un rapport sur la consommation des antibiotiques en France en 2016 - Point d'Information [Internet]. [cité 4 janv 2018]. Disponible sur: http://ansm.sante.fr/S-informer/Points-d-information-Points-d-information/L-ANSM-publie-un-rapport-sur-la-consommation-des-antibiotiques-en-France-en-2016-Point-d-Information

4. Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé. Evolution des consommations d'antibiotiques en France entre 2000 et 2015 - Point d'Information [Internet]. [cité 20 nov 2017]. Disponible sur: http://ansm.sante.fr/S-informer/Points-d-information-Points-d-information/Evolution-des-consommations-d-antibiotiques-en-France-entre-2000-et-2015-Point-d-Information

5. Meyer A, Gueudet T, Hansmann Y, Andrès E. L'antibiothérapie des infections urinaires communautaires bactériennes de l'adulte : enquête auprès de médecins généralistes. Médecine Thérapeutique. 1 janv 2016;22(1):19-27.

6. François M, Hanslik T, Dervaux B, Le Strat Y, Souty C, Vaux S, et al. The economic burden of urinary tract infections in women visiting general practices in France: a cross-sectional survey. BMC Health Serv Res. 9 août 2016;16(a):365.

7. Foxman B, Barlow R, D'Arcy H, Gillespie B, Sobel JD. Urinary tract infection: self-reported incidence and associated costs. Ann Epidemiol. nov 2000;10(8):509-15.

8. Kinouani S, de Lary de Latour H, Joseph J-P, Letrilliart L. Diagnostic strategies for urinary tract infections in French general practice. Med Mal Infect. oct 2017;47(6):401-8.

9. de Lary de Latour H. Les Infections urinaires en médecine générale : prévalence et prise en charge diagnostique. Données de l'étude ECOGEN [Internet] [thesis]. Université de Bordeaux; 2016 [cité 13 avr 2017]. Disponible sur: https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01272164/document

10. Rossignol L, Vaux S, Maugat S, Blake A, Barlier R, Heym B, et al. Incidence of urinary tract infections and antibiotic resistance in the outpatient setting: a cross-sectional study. Infection. févr 2017;45(1):33-40.

11. Société de pathologie infectieuse de langue française. Diagnostic et antibiothérapie des infections urinaires bactériennes communautaires de l'adulte (mise au point, texte court) [Internet]. 2015. Disponible sur: http://www.infectiologie.com/UserFiles/File/spilf/recos/infections-urinaires-spilf.pdf

12. Meyer A, Gueudet T, Hansmann Y, Andrès E. Les points-clés des nouvelles recommandations sur l'antibiothérapie des infections urinaires communautaires bactériennes de l'adulte. Médecine Thérapeutique. 1 janv 2016;22(1):16-8.

13. Desert J. Prise en charge des infections urinaires bactériennes communautaires de l'adulte dans la région dieppoise [Internet] [thesis]. Université de Rouen; 2017 [cité 4 janv 2018]. Disponible sur: https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01472766/document

14. Schmiemann G, Kniehl E, Gebhardt K, Matejczyk MM, Hummers-Pradier E. The diagnosis of urinary tract infection: a systematic review. Dtsch Arzteblatt Int. mai 2010;107(21):361-7.

15. Prescrire. Formations et APP Prescrire - Exercices - Lectures critiques - Lectures critiques Prescrire Les exercices complets, présentés par type d'essai ou d'étude [Internet]. [cité 1 janv 2018]. Disponible sur: http://formations.prescrire.org/fr/22/68/0/2224/about.aspx

16. Bent S, Nallamothu BK, Simel DL, Fihn SD, Saint S. Does this woman have an acute uncomplicated urinary tract infection? JAMA. 22 mai 2002;287(20):2701-10.

17. Hurlbut TA, Littenberg B. The diagnostic accuracy of rapid dipstick tests to predict urinary tract infection. Am J Clin Pathol. nov 1991;96(5):582-8.

18. Giesen LGM, Cousins G, Dimitrov BD, van de Laar FA, Fahey T. Predicting acute uncomplicated urinary tract infection in women: a systematic review of the diagnostic accuracy of symptoms and signs. BMC Fam Pract. 24 oct 2010;11:78.

19. Devillé WLJM, Yzermans JC, van Duijn NP, Bezemer PD, van der Windt DAWM, Bouter LM. The urine dipstick test useful to rule out infections. A meta-analysis of the accuracy. BMC Urol. 2 juin 2004;4:4.

20. Medina-Bombardó D, Jover-Palmer A. Does clinical examination aid in the diagnosis of urinary tract infections in women? A systematic review and meta-analysis. BMC Fam Pract. 10 oct 2011;12:111.

21. Haute Autorité de santé. Cystite aiguë simple, à risque de complication ou récidivante, de la femme [Internet]. [cité 20 nov 2017]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_2722827/fr/cystite-aigue-simple-a-risque-de-complication-ou-recidivante-de-la-femme

22. Zalmanovici Trestioreanu A, Green H, Paul M, Yaphe J, Leibovici L. Antimicrobial agents for treating uncomplicated urinary tract infection in women. Cochrane Database Syst Rev. 6 oct 2010;(10):CD007182.

23. Observatoire national de l'épidémiologie de la résistance bactérienne aux antibiotiques. Rapport d'activité 2015 [Internet]. 2016 [cité 4 janv 2018]. Disponible sur: http://onerba-doc.onerba.org/Rapports/Rapport-ONERBA-2015.pdf

24. European Centre for Disease Prevention and Control. Antimicrobial resistance surveillance in Europe 2016 [Internet]. 2017 [cité 11 févr 2018]. Disponible sur: http://ecdc.europa.eu/en/publications-data/antimicrobial-resistance-surveillance-europe-2016

25. Ellis AK, Verma S. Quality of life in women with urinary tract infections: is benign disease a misnomer? J Am Board Fam Pract. déc 2000;13(6):392-7.

26. Bermingham SL, Ashe JF. Systematic review of the impact of urinary tract infections on health-related quality of life. BJU Int. déc 2012;110(11 Pt C):E830-836.

27. Hewison A, McCaughan D, Watt I. An evaluative review of questionnaires recommended for the assessment of quality of life and symptom severity in women with urinary incontinence. J Clin Nurs. nov 2014;23(21-22):2998-3011.

28. Ernst EJ, Ernst ME, Hoehns JD, Bergus GR. Women's quality of life is decreased by acute cystitis and antibiotic adverse effects associated with treatment. Health Qual Life Outcomes. 27 juill 2005;3:45.

29. Renard J, Ballarini S, Mascarenhas T, Zahran M, Quimper E, Choucair J, et al. Recurrent Lower Urinary Tract Infections Have a Detrimental Effect on Patient Quality of Life: a Prospective, Observational Study. Infect Dis Ther. 18 déc 2014;

30. Foxman B. Epidemiology of urinary tract infections: incidence, morbidity, and economic costs. Am J Med. 8 juill 2002;113 Suppl 1A:5S-13S.

31. Stamm WE, Norrby SR. Urinary tract infections: disease panorama and challenges. J Infect Dis. 1 mars 2001;183 Suppl 1:S1-4.

32. Grigoryan L, Zoorob R, Wang H, Trautner BW. Low Concordance With Guidelines for Treatment of Acute Cystitis in Primary Care. Open Forum Infect Dis. déc 2015;2(4):ofv159.

33. Platt FW, Keating KN. Differences in physician and patient perceptions of uncomplicated UTI symptom severity: understanding the communication gap. Int J Clin Pract. févr 2007;61(2):303-8.

34. Malterud K, Bærheim A. Peeing barbed wire: Symptom experiences in women with lower urinary tract infection. Scand J Prim Health Care. 15 mars 1999;17(1):49-53.

35. Leydon GM, Turner S, Smith H, Little P, UTIS team. Women's views about management and cause of urinary tract infection: qualitative interview study. BMJ. 5 févr 2010;340:c279.

36. Knottnerus BJ, Geerlings SE, Moll van Charante EP, ter Riet G. Women with symptoms of uncomplicated urinary tract infection are often willing to delay antibiotic treatment: a prospective cohort study. BMC Fam Pract. 31 mai 2013;14:71.

37. Little P, Merriman R, Turner S, Rumsby K, Warner G, Lowes JA, et al. Presentation, pattern, and natural course of severe symptoms, and role of antibiotics and antibiotic resistance among patients presenting with suspected uncomplicated urinary tract infection in primary care: observational study. BMJ. 5 févr 2010;340:b5633.

38. Gágyor I, Bleidorn J, Kochen MM, Schmiemann G, Wegscheider K, Hummers-Pradier E. Ibuprofen versus fosfomycin for uncomplicated urinary tract infection in women: randomised controlled trial. BMJ. 23 déc 2015;351:h6544.

39. Charles C, Gafni A, Whelan T. Shared decision-making in the medical encounter: what does it mean? (or it takes at least two to tango). Soc Sci Med 1982. mars 1997;44(5):681-92.

40. Charles C, Gafni A, Whelan T. Decision-making in the physician-patient encounter: revisiting the shared treatment decision-making model. Soc Sci Med 1982. sept 1999;49(5):651-61.

41. Haute Autorité de santé. Patient et professionnels de santé : décider ensemble [Internet]. [cité 1 janv 2018]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_1671523/fr/patient-et-professionnels-de-sante-decider-ensemble

42. Trill J, Simpson C, Webley F, Radford M, Stanton L, Maishman T, et al. Uva-ursi extract and ibuprofen as alternative treatments of adult female urinary tract infection (ATAFUTI): study protocol for a randomised controlled trial. Trials. 8 sept 2017;18(1):421.

43. Lüthje P, Brauner A. Novel Strategies in the Prevention and Treatment of Urinary Tract Infections. Pathog Basel Switz. 27 janv 2016;5(1).

44. Foxman B, Buxton M. Alternative approaches to conventional treatment of acute uncomplicated urinary tract infection in women. Curr Infect Dis Rep. avr 2013;15(2):124-9.

45. Colgan R, Keating K, Dougouih M. Survey of symptom burden in women with uncomplicated urinary tract infections. Clin Drug Investig. 2004;24(1):55-60.

46. Wild DJ, Clayson DJ, Keating K, Gondek K. Validation of a patient-administered questionnaire to measure the activity impairment experienced by women with uncomplicated urinary tract infection: the Activity Impairment Assessment (AIA). Health Qual Life Outcomes. 15 juill 2005;3:42.

47. Clayson D, Wild D, Doll H, Keating K, Gondek K. Validation of a patient-administered questionnaire to measure the severity and bothersomeness of lower urinary tract symptoms in uncomplicated urinary tract infection (UTI): the UTI Symptom Assessment questionnaire. BJU Int. août 2005;96(3):350-9.

48. Alidjanov JF, Abdufattaev UA, Makhsudov SA, Pilatz A, Akilov FA, Naber KG, et al. New self-reporting questionnaire to assess urinary tract infections and differential diagnosis: acute cystitis symptom score. Urol Int. 2014;92(2):230-6.

49. Holm A, Cordoba G, Siersma V, Brodersen J. Development and validation of a condition-specific diary to measure severity, bothersomeness and impact on daily activities for patients with acute urinary tract infection in primary care. Health Qual Life Outcomes. 24 mars 2017;15(1):57.

50. Likert R. A technique for the measurement of attitudes. [New York]: The Science Press; 1932.

51. Wild D, Grove A, Martin M, Eremenco S, McElroy S, Verjee-Lorenz A, et al. Principles of Good Practice for the Translation and Cultural Adaptation Process for Patient-Reported Outcomes (PRO) Measures: report of the ISPOR Task Force for Translation and Cultural

Adaptation. Value Health J Int Soc Pharmacoeconomics Outcomes Res. avr 2005;8(2):94-104.

52. Mead M. The challenge of cross-cultural research. J Am Diet Assoc. nov 1964;45:413-4.

53. Schuster HH. Developing a psychometric instrument for the use of children's drawings in cross-cultural research: problems, procedures, and potentials. Commun Nurs Res. juill 1971;4:133-50.

54. Syme SL. Contributions of social epidemiology to the study of medical care systems: the need for cross-cultural research. Med Care. juin 1971;9(3):203-13.

55. Issues in cross-cultural research. Ann N Y Acad Sci. 18 mars 1977;285:1-753.

56. deChesnay M. Cross-cultural research: advantages and disadvantages. Int Nurs Rev. févr 1983;30(1):21-3.

57. Guillemin F, Bombardier C, Beaton D. Cross-cultural adaptation of health-related quality of life measures: literature review and proposed guidelines. J Clin Epidemiol. déc 1993;46(12):1417-32.

58. Beaton DE, Bombardier C, Guillemin F, Ferraz MB. Guidelines for the process of cross-cultural adaptation of self-report measures. Spine. 15 déc 2000;25(24):3186-91.

59. Epstein J, Santo RM, Guillemin F. A review of guidelines for cross-cultural adaptation of questionnaires could not bring out a consensus. J Clin Epidemiol. avr 2015;68(4):435-41.

60. Acquadro C, Conway K, Hareendran A, Aaronson N, European Regulatory Issues and Quality of Life Assessment (ERIQA) Group. Literature review of methods to translate health-related quality of life questionnaires for use in multinational clinical trials. Value Health J Int Soc Pharmacoeconomics Outcomes Res. juin 2008;11(3):509-21.

61. Danielsen AK, Pommergaard H-C, Burcharth J, Angenete E, Rosenberg J. Translation of questionnaires measuring health related quality of life is not standardized: a literature based research study. PloS One. 2015;10(5):e0127050.

62. Brislin RW. Back-Translation for Cross-Cultural Research. J Cross-Cult Psychol. 1 sept 1970;1(3):185-216.

63. Micoulaud-Franchi J-A, Hetrick WP, Boyer L, Bolbecker A, Aramaki M, Ystad S, et al. Validation of the French sensory gating inventory: a confirmatory factor analysis. Psychiatry Res. 30 déc 2014;220(3):1106-12.

64. Micoulaud-Franchi J-A, Barkate G, Trébuchon-Da Fonseca A, Vaugier L, Gavaret M, Bartolomei F, et al. One step closer to a global tool for rapid screening of major depression in epilepsy: validation of the French NDDI-E. Epilepsy Behav EB. mars 2015;44:11-6.

65. Micoulaud-Franchi J-A, Lagarde S, Barkate G, Dufournet B, Besancon C, Trébuchon-Da Fonseca A, et al. Rapid detection of generalized anxiety disorder and major depression in epilepsy: Validation of the GAD-7 as a complementary tool to the NDDI-E in a French sample. Epilepsy Behav EB. avr 2016;57(Pt A):211-6.

66. Micoulaud-Franchi J-A, Sauteraud A, Olive J, Sagaspe P, Bioulac S, Philip P. Validation of the French version of the Acceptability E-scale (AES) for mental E-health systems. Psychiatry Res. 30 mars 2016;237:196-200.

67. Ware JE, Sherbourne CD. The MOS 36-item short-form health survey (SF-36). I. Conceptual framework and item selection. Med Care. juin 1992;30(6):473-83.

68. McHorney CA, Ware JE, Raczek AE. The MOS 36-Item Short-Form Health Survey (SF-36): II. Psychometric and clinical tests of validity in measuring physical and mental health constructs. Med Care. mars 1993;31(3):247-63.

69. Organisation mondiale de la Santé. Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé [Internet]. [cité 21 déc 2017]. Disponible sur: http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/42418/1/9242545422_fre.pdf

70. WHOQOL (World Health Organization's Quality of Life Instrument) HIV Group. Initial steps to developing the World Health Organization's Quality of Life Instrument (WHOQOL) module for international assessment in HIV/AIDS. AIDS Care. juin 2003;15(3):347-57.

71. Roos EM, Roos HP, Lohmander LS, Ekdahl C, Beynnon BD. Knee Injury and Osteoarthritis Outcome Score (KOOS)--development of a self-administered outcome measure. J Orthop Sports Phys Ther. août 1998;28(2):88-96.

72. Nilsdotter AK, Lohmander LS, Klässbo M, Roos EM. Hip disability and osteoarthritis outcome score (HOOS)--validity and responsiveness in total hip replacement. BMC Musculoskelet Disord. 30 mai 2003;4:10.

73. Windisch W, Freidel K, Schucher B, Baumann H, Wiebel M, Matthys H, et al. The Severe Respiratory Insufficiency (SRI) Questionnaire: a specific measure of health-related quality of life in patients receiving home mechanical ventilation. J Clin Epidemiol. août 2003;56(8):752-9.

74. Kelleher CJ, Cardozo LD, Khullar V, Salvatore S. A new questionnaire to assess the quality of life of urinary incontinent women. Br J Obstet Gynaecol. déc 1997;104(12):1374-9.

75. Amarenco G, Arnould B, Carita P, Haab F, Labat JJ, Richard F. European psychometric validation of the CONTILIFE: a Quality of Life questionnaire for urinary incontinence. Eur Urol. avr 2003;43(4):391-404.

76. Koopman C, Pelletier KR, Murray JF, Sharda CE, Berger ML, Turpin RS, et al. Stanford presenteeism scale: health status and employee productivity. J Occup Environ Med. janv 2002;44(1):14-20.

77. Swaine-Verdier A, Doward LC, Hagell P, Thorsen H, McKenna SP. Adapting quality of life instruments. Value Health J Int Soc Pharmacoeconomics Outcomes Res. oct 2004;7 Suppl 1:S27-30.

78. McKenna SP, Doward LC. The translation and cultural adaptation of patient-reported outcome measures. Value Health J Int Soc Pharmacoeconomics Outcomes Res. avr 2005;8(2):89-91.

79. Hagell P, Hedin P-J, Meads DM, Nyberg L, McKenna SP. Effects of method of translation of patient-reported health outcome questionnaires: a randomized study of the translation of the Rheumatoid Arthritis Quality of Life (RAQoL) Instrument for Sweden. Value Health J Int Soc Pharmacoeconomics Outcomes Res. juill 2010;13(4):424-30.

80. Fukuhara S, Bito S, Green J, Hsiao A, Kurokawa K. Translation, adaptation, and validation of the SF-36 Health Survey for use in Japan. J Clin Epidemiol. nov 1998;51(11):1037-44.

81. Perneger TV, Leplège A, Etter JF. Cross-cultural adaptation of a psychometric instrument: two methods compared. J Clin Epidemiol. nov 1999;52(11):1037-46.

82. Epstein J, Osborne RH, Elsworth GR, Beaton DE, Guillemin F. Cross-cultural adaptation of the Health Education Impact Questionnaire: experimental study showed expert committee, not back-translation, added value. J Clin Epidemiol. avr 2015;68(4):360-9.

Annexes

Contact des auteurs de l'AIA

From: Melanie Duhart
Sent: Monday, April 10, 2017 10:53 AM
To: Karen Keating
Subject: Activity Impairment Assessment

Dear colleague,

We are a french team of general practitioners from University of Bordeaux. With support of our Department of General Practice and as part of a medicine thesis work, we are really interested in the Activity Impairment Assessement (AIA) scale that you've created.
We need to translate it and make a cultural adaptation in order to use it to build further study about urinary tract infections traitment management in primary care.
First of all, we require your approval to initiate our work. This is a great opportunity to spread the extend of your work to French-speaking countries.
In addition, we need to see the complete patient version of the self-administered questionnaire you have used, to reproduce identical conditions.

Would you agree to let us use the AIA ?

We are available to answer your questions and we welcome any suggestions to improve the quality of our work.

Thank you in advance for your reply,

Best regards,

Mélanie Duhart, Alain Chen-Yen-Su (Medecine students)
Dr Yves-Marie Vincent, Dr Guillaume Conort (MD investigators)

De: "karen keating"
À: "Melanie Duhart"
Envoyé: Lundi 10 Avril 2017 18:03:18
Objet: RE: Activity Impairment Assessment

Hi, Melanie – I am the developer of the AIA questionnaire. It is copyrighted to Bayer. If you use it, and do a publication based on it, please note that it is copyrighted to Bayer. There is no charge for use of the questionnaire. If you modify it, then it is no longer considered the validated AIA. For translations, please use industry best practice, as documented in the ISPOR guidance. https://www.ispor.org/workpaper/research_practices/PRO_tlva.asp

Are you working with ICON on this? They recently contacted me about the use of the UTI-SA and the AIA questionnaires.

Best wishes to you on your study!

Freundliche Grüße / Best regards,

Karen Keating MBA, RPT
Director, Health Economics, Outcomes and Reimbursement

From: Melanie Duhart
Date: 2017-04-11 19:13 GMT+02:00
Subject: Re: Activity Impairment Assessment
To: karen keating

Hi Karen

Thank you very much for your help. We will not forget to mention the Bayer copyright!
This is our university thesis work, so we are doing it ourselves, without the ICON (I had contacted them to reach the AIA developer before I found how to reach you directly).
Alain Chen-Yen-Su is in charge of the translation part, he already knows about the ISPOR guidance. I'll take care of the psychometric validation. Our work is overseen by two directors, Dr Yves-marie Vincent and Dr Guillaume Conort.
We can send you our reports at the end if you want to (in french).

Best regards,

Mélanie Duhart

From: Karen Keating
Date: 2017-04-11 19:52 GMT+02:00
Subject: RE: Activity Impairment Assessment
To: Melanie Duhart

Best wishes to all of you on your study. No need to send the reports to me.

Freundliche Grüße / Best regards,

Karen Keating MBA, RPT
Director, Health Economics, Outcomes and Reimbursement

Définition des infections urinaires à risque de complication (SPILF, 2015)

Ce sont des infections urinaires survenant chez des patients ayant au moins un facteur de risque pouvant rendre l'infection plus grave et le traitement plus complexe.

Ces facteurs de risque de complication sont :

- toute anomalie organique ou fonctionnelle de l'arbre urinaire, quelle qu'elle soit (résidu vésical, reflux, lithiase, tumeur, acte récent…) ;
- sexe masculin, du fait de la fréquence des anomalies anatomiques ou fonctionnelles sous-jacentes ;
- grossesse ;
- sujet âgé : patient de plus de 65 ans avec ≥ 3 critères de fragilité (critères de Fried, cf. ci-dessous), ou patient de plus de 75 ans ;
- immunodépression grave ;
- insuffisance rénale chronique sévère (clairance < 30 ml/min).

Les critères de Fried sont :

- perte de poids involontaire au cours de la dernière année ;
- vitesse de marche lente ;
- faible endurance ;
- faiblesse/fatigue ;
- activité physique réduite.

Au-delà de 75 ans, très rares sont les sujets sans facteur de risque de complication.

Le diabète, même insulino-requérant, n'est plus considéré comme un facteur de risque de complication ; bien que les infections urinaires soient plus fréquentes chez les patients diabétiques, les données de la littérature sont contradictoires en ce qui concerne leur gravité.

Il n'existe pas dans littérature de données permettant de lister précisément les situations d'immunodépression associées à un risque d'évolution aggravé des infections urinaires. Par accord professionnel, il est convenu que les immunodépressions graves peuvent être associées à un risque de complication des infections urinaires (exemple : immuno-modulateurs, cirrhose, transplantation…).

Caractéristiques des patients du pré-test

Patiente 0

- femme, 56 ans, équivalent bac+3, AS en France/IDE au Maroc ;
- IU en cours, plusieurs antécédents de cystites, déjà opérée (uretères ?) ;
- a rempli le questionnaire en moins de 5 minutes, a tout rempli ;
- trouve l'item 3 « vague », aurait besoin d'un exemple.

Patiente 1

- femme, 32 ans, bac+5, ingénieur ;
- pas d'IU en cours ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : l'item 4 lui évoque surtout le symptôme « douleur » ;
- Likert : pas de remarque sur les libellés, suggère de passer à 4 items car tendance à répondre réponse du milieu.

Patiente 2

- femme, 27 ans, bac+2, manutentionnaire dans l'agro-alimentaire ;
- pas d'IU en cours ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : pour l'item 4, a compris « travail » dans le sens travail professionnel plutôt que tâche ;
- Likert : trouve « à de rares moments » et « à certains moments » trop proches.

Patiente 3

- femme, 46 ans, bac+6, pharmacienne ;
- pas d'IU en cours ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : trouve les items 2 et 3 proches ;
- Likert : suggère « jamais » pour la réponse 0.

Patiente 4

- femme, 50 ans, brevet pro agricole, secrétaire dans l'entreprise de son époux artisan ;
- pas d'IU en cours, pas d'antécédent d'IU ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : trouve les items 2, 3 et 4 proches ;
- Likert : trouve à de rares moments » et « à certains moments » trop proches, trouve « à certains moments » moins clair.

Patiente 5

- femme, 57 ans, certificat d'étude (primaire), employée de maison ;
- pas d'IU en cours, pas d'antécédent d'IU ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : pas de remarque ;

- Likert : propose « pas souvent » pour « à de rares moments », propose « de temps en temps » pour « à certains moments ».

Patiente 6

- femme, 59 ans, a arrêté l'école à 13 ans, employée de maison ;
- pas d'IU en cours, a des antécédents d'IU ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : pas de remarque ;
- Likert : pas de remarque ;
- doute de ma part sur le fait qu'elle est vraiment compris quelque chose.

Patiente 7

- femme, 68 ans, CAP sténo-dactylo, travail de secrétariat ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items: trouve que les items « se répètent, se chevauchent » ;
- Likert : trouve « à de rares moments » et « à certains moments » trop proches ; son mari a compris « à certains moments » = « à des moments précis », i.e. quand il fait des choses particulières.

Patiente 8

- femme, 41 ans, bac+5, CPE (en collège ?) ;
- pas d'IU en cours, a des antécédents d'IU ;
- titre : trouve « limitations » terme compliqué/technique pour des patients ;
- question : la trouve trop longue, se pose la question de l'intérêt de préciser « à cause de votre infection urinaire » car on ne présentera le questionnaire qu'aux patientes ayant IU ;
- items : trouve les items 1 et 3 proches, suggère « diminuée » plutôt que « limitée » ;
- Likert : trouve « à de rares moments » et « à certains moments » trop proches.

Patiente 9

- femme, 32 ans, bac pro coiffure, comptable ;
- pas d'IU en cours, pas d'antécédent perso d'IU mais sa fille (4-7 ans environ) a plusieurs antécédents de pyélonéphrites ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : trouve les items 1 à 3 proches ;
- Likert : pas de remarque.

Patiente 10

- femme, 27 ans, anglaise vivant en France depuis l'âge de 14 ans, BTS management unités commerciales, travail ?
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : trouve que les 4 premiers items se ressemblent ; pour l'item 3 ne comprend pas pourquoi on n'a pas mis « ou d'autres activités » au pluriel, avec « activité » seul comprend « activité dans le travail » ;
- Likert : pas de remarque ;
- a vu la VO : traduction globalement OK pour elle.

Patient Y

- homme, 50 ans, bac techno, chef d’entreprise dans la viticulture ;
- pas d’IU en cours ;
- titre : pas de remarque ;
- question : pas de remarque ;
- items : pas de remarque ;
- Likert : pas de remarque ;
- général : trouve que ça manque de ponctuation.

Traductions, contre-traductions et versions intermédiaires de l'AIA-fr

Traduction 1 (SL)

La traductrice 1 a fait deux propositions de traduction.

Évaluation de la gêne occasionnée

Proposition 1 :

Au cours des dernières 24 heures, pendant combien de temps (combien de fois ?) avez-vous éprouvé une gêne lors de votre travail ou autres activités régulières à cause de votre infection urinaire ?

		Jamais/à aucun moment	Parfois/ rarement	De temps en temps	Souvent/ assez fréquemment	Tout le temps
1.	J'ai passé moins de temps à faire mon travail/mes tâches professionnelles	0	1	2	3	4
2.	Je n'ai pas pu faire tout ce que j'avais prévu	0	1	2	3	4
3.	J'ai été très gênée [?]	0	1	2	3	4
4.	J'ai eu du mal à effectuer mon travail	0	1	2	3	4
5.	J'ai dû limiter mes activités	0	1	2	3	4

Proposition 2 :

[…] avez-vous été obligée de :

		Jamais/à aucun moment	Parfois/ rarement	De temps en temps	Souvent/ assez fréquemment	Tout le temps
1.	Réduire le temps consacré à […]	0	1	2	3	4
2.	Accomplir moins que vous ne l'auriez souhaité	0	1	2	3	4
3.	[?]	0	1	2	3	4
4.	Éprouver des difficultés à faire ce que vous avez à faire/fournir	0	1	2	3	4
5.	Avez-vous éprouvé de la gêne dans votre vie sociale ?	0	1	2	3	4

Traduction 2 (JZ)

Évaluation des limitations d'activité

Au cours des dernières 24 heures, combien de fois avez-vous été concernée par l'une des difficultés suivantes, dans le cadre de votre travail ou de vos autres activités quotidiennes, en raison de votre infection urinaire ?

		Pas une seule fois	Rarement	Plusieurs fois	La plupart du temps	Tout le temps
1.	J'ai dû réduire le temps consacré à mon travail ou à mes autres activités	0	1	2	3	4
2.	J'ai fait moins de choses que je l'aurais voulu	0	1	2	3	4
3.	J'ai été limitée dans le type de travail ou autre activité que je souhaitais faire	0	1	2	3	4
4.	J'ai eu du mal à accomplir mon travail ou d'autres tâches quotidiennes (ex. : cela m'a demandé un effort supplémentaire)	0	1	2	3	4
5.	Ma vie sociale s'en est vu affectée (ex. : j'ai été empêchée d'aller voir des amis, de la famille, etc.)	0	1	2	3	4

Traduction 3 (JAMF)

Évaluation du retentissement sur l'activité

Au cours des 24 dernières heures, combien de temps/fois avez-vous eu l'un des problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités quotidiennes du fait de votre infection urinaire ?

		Jamais/ Aucune fois	Rarement/ (Un) peu de temps	Parfois/Une partie du temps	Souvent/La plupart du temps	Très souvent/Tout le temps
1.	J'ai réduit le/mon temps passé au travail ou à d'autres activités	0	1	2	3	4
2.	J'ai accompli moins de choses que ce que j'aurais souhaité(e)	0	1	2	3	4
3.	J'étais limitée dans mon travail ou d'autres activités	0	1	2	3	4
4.	J'ai eu des difficultés à réaliser mon travail ou d'autres activités (par exemple, cela m'a demandé/coûté plus d'effort)	0	1	2	3	4
5.	Cela a interféré avec mes activités sociales (voir mes amis, mes proches, etc.)	0	1	2	3	4

Synthèse des traductions (AIA-fr v1)

Évaluation des limitations d'activité

Au cours des dernières 24 heures, y a-t-il eu des moments où votre infection urinaire vous a gêné lors de votre travail ou de vos activités habituelles ?

		Jamais	Rarement	De temps en temps	Une bonne partie du temps	En permanence
1.	J'ai réduit le temps passé à mon travail ou à mes activités habituelles	0	1	2	3	4
2.	J'ai accompli moins de choses que ce que j'aurais souhaité	0	1	2	3	4
3.	J'ai été restreinte dans le type de travail ou d'activité que je souhaitais faire	0	1	2	3	4
4.	J'ai eu des difficultés à faire mon travail ou d'autres activités (par exemple, cela m'a demandé plus d'effort)	0	1	2	3	4
5.	J'ai été gênée dans ma vie sociale (par exemple, voir mes amis, mes proches, etc.)	0	1	2	3	4

Contre-traduction 1 (LG)

Assessment of impact on activity

Over the past 24 hours, have there been any times during which your urinary infection (UTI) has had an impact on your work or on your routine activities?

		Never	Rarely	From time to time	Most of the time	Constantly
1.	I reduced the time spent at work and/or doing routine activities	0	1	2	3	4
2.	I was able to do less than I would have liked	0	1	2	3	4
3.	I was restricted in the type of work or activity that I was able to do	0	1	2	3	4
4.	I had problems doing my work or other activities (they demanded extra effort for example)	0	1	2	3	4
5.	My social life was affected (e.g. meeting up with friends and family)	0	1	2	3	4

Contre-traduction 2 (RC)

Assessment of limitations in activity

In the past 24 hours, have there been times when your urinary tract infection has been a hindrance during your work or your usual activities?

		Never	Rarely	From time to time	Most of the time	Permanently
1.	I have spent less time at work or doing my usual activities	0	1	2	3	4
2.	I have done less than I would have liked to	0	1	2	3	4
3.	I was held back in the sort of work or activity that I wanted to do	0	1	2	3	4
4.	I found it difficult to do my work or other activities (for example, it required more effort on my part)	0	1	2	3	4
5.	I felt bothered in my social life (for example, meeting friends and acquaintances)	0	1	2	3	4

Synthèse des contre-traductions

Assessment of impact on activity

Over the past 24 hours, have there been any times during which your urinary tract infection (UTI) has been a hindrance to your work or your routine activities?

		Never	Rarely	From time to time	Most of the time	Constantly
1.	I spent less time at work and/or doing routine activities	0	1	2	3	4
2.	I did less than I would have liked	0	1	2	3	4
3.	I was restricted in the type of work or activity that I wanted to do	0	1	2	3	4
4.	I found it difficult to do my work or other activities (they required extra effort for example)	0	1	2	3	4
5.	My social life was affected (e.g. meeting up with friends and family)	0	1	2	3	4

Traduction modifiée suite aux contre-traductions (AIA-fr v2)

Évaluation des limitations d'activité

Au cours des dernières 24 heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ?

		À aucun moment	À de rares moments	À certains moments	Une bonne partie du temps	En permanence
1.	Réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités	0	1	2	3	4
2.	Accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité	0	1	2	3	4
3.	Être limitée dans le type de travail ou d'activité	0	1	2	3	4
4.	Avoir des difficultés à effectuer un travail ou d'autres activités (par exemple, cela a demandé plus d'effort)	0	1	2	3	4
5.	Être dérangée dans votre vie sociale (par exemple, aller voir vos amis, vos proches, etc.)	0	1	2	3	4

Autres questionnaires cités

Medical Outcomes Study 36-Item Short Form Health Survey (SF-36)

During the past 4 weeks, have you had any of the following problems with your work or other regular daily activities as a result of your physical health?

	Yes	No
13. Cut down the amount of time you spent on work or other activities	1	2
14. Accomplished less than you would like	1	2
15. Were limited in the kind of work or other activities	1	2
16. Had difficulty performing the work or other activities (for example, it took extra effort)	1	2

20. During the past 4 weeks, to what extent has your physical health or emotional problems interfered with your normal social activities with family, friends, neighbors, or groups?
1 - Not at all
2 - Slightly
3 - Moderately
4 - Quite a bit
5 - Extremely

23-31. These questions are about how you feel and how things have been with you during the past 4 weeks. For each question, please give the one answer that comes closest to the way you have been feeling.
How much of the time during the past 4 weeks…

	All of the time	Most of the time	A good bit of the time	Some of the time	A little of the time	None of the time
[items]	1	2	3	4	5	6

32. During the past 4 weeks, how much of the time has your physical health or emotional problems interfered with your social activities (like visiting with friends, relatives, etc.)?
1 - All of the time
2 - Most of the time
3 - Some of the time
4 - A little of the time
5 - None of the time

Traduction française de la SF-36 (version IQOLA par Leplège et al.)

Au cours de ces quatre dernières semaines, et en raison de votre état physique :

	Oui	Non
13. Avez-vous réduit le temps passé à votre travail ou à vos activités habituelles ?	1	2
14. Avez-vous accompli moins de choses que vous auriez souhaité ?	1	2
15. Avez-vous dû arrêter de faire certaines choses ?	1	2
16. Avez-vous eu des difficultés à faire votre travail ou toute autre activité ? (par exemple, cela vous a demandé un effort supplémentaire)	1	2

20. Au cours de ces quatre dernières semaines, dans quelle mesure votre état de santé, physique ou émotionnel vous a-t-il gêné(e) dans votre vie sociale et vos relations avec les autres, votre famille, vos amis ou vos connaissances ?
1 - Pas du tout
2 - Un petit peu
3 - Moyennement
4 - Beaucoup
5 - Énormément

23-31. Les questions qui suivent portent sur comment vous vous êtes senti(e) au cours de ces quatre dernières semaines. Pour chaque question, veuillez indiquer la réponse qui vous semble la plus appropriée.
Au cours de ces quatre dernières semaines y a-t-il eu des moments où :

	En permanence	Très souvent	Souvent	Quelquefois	Rarement	Jamais
[items]	1	2	3	4	5	6

32. Au cours de ces quatre dernières semaines, y a-t-il eu des moments où votre état de santé, physique ou émotionnant vous a gêné(e) dans votre vie et vos relations avec les autres, votre famille et vos connaissances ?
1 - En permanence
2 - Une bonne partie du temps
3 - De temps en temps
4 - Rarement
5 - Jamais

Stanford Presenteeism Scale (SPS-6)

Stanford Presenteeism Scale
(SPS-6)

Directions: Please describe your work experiences **in the past month**. These experiences may be affected by many environmental as well as personal factors, and may change from time to time.
For each of the following statements, please check one of the following responses to show your agreement or disagreement with this statement in describing *your* work experiences **in the past month**.

Please use the following scale:
… I strongly disagree with the statement
… I somewhat disagree with the statement
… I am uncertain about my agreement with the statement
… I somewhat agree with the statement
… I strongly agree with the statement

	Strongly disagree	**Somewhat disagree**	**Uncertain**	**Somewhat agree**	**Strongly agree**
1. Because of my (health problem)*, the stresses of my job were much harder to handle.					
2. Despite having my (health problem)*, I was able to finish hard tasks in my work.					
3. My (health problem)* distracted me from taking pleasure in my work.					
4. I felt hopeless about finishing certain work tasks, due to my (health problem)*.					
5. At work, I was able to focus on achieving my goals despite my (health problem)*.					
6. Despite having my (health problem)*, I felt energetic enough to complete all my work.					

** Note that the words 'back pain', 'cardiovascular problem', 'illness', 'stomach problem' or other similar descriptors can be substituted for the words 'health problem' in any of these items.*

Retranscription des comités d'experts

Retranscription du comité 1

Du fait d'un aléa technique, il n'existe pas de retranscription du comité 1.

Vous trouverez donc ci-dessous quelques notes.

a. Titre

Concept « simple » compréhensible par le patient ou concept plus « technique » lié au handicap (définition CIF 2005 « Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute **limitation d'activité** ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ») peut-être plus proche conceptuellement du titre original.

Choix du titre « technique » avec la notion de limitation d'activité. Activité au singulier comme en VO.

b. Question

n/a

c. Likert

Durée (« temps ») ou fréquence (« fois ») ?
« fois » → how many times, plutôt ?
Quantifier ou pas ?

Plutôt concept de « temps ».
Difficulté à formuler une traduction française qui garde la même structure que la VO.
Choix d'utiliser la même structure que la traduction française de l'item 32 de la SF-36.
En conséquence, choix de la Likert de l'item 32.

d. Items 1-5

Choix de ne pas reprendre la structure des items de la traduction française de la SF-36 car sinon double question dans la question introductive puis dans l'item lui-même ; de fait, choix plus proche de la structure de l'AIA.
Choix du pronom « je », impliquant mieux le patient ?

Item 1 : consensus sur la reprise de l'item de la VF de la SF-36 sous la forme « je » ; « activités habituelles » allant dans le sens « activités de la vie de tous les jours, de la vie courante ».
Item 2 : consensus également sur la reprise de l'item de la VF de la SF-36 sous la forme « je » ; discussion sur « réalisé », « fait » plutôt que « accompli ».

Item 3 : décision de ne pas reprendre la VF de la SF-36 car nous semblant conceptuellement plus éloignée ; discussion sur « je n'ai pas pu » mais négation non présente dans concept VO ; discussion « j'ai restreint » (relève d'un choix) vs. « j'ai été restreint » (relève d'une contrainte, subi) ; discussion sur « empêchée » plutôt que « limitée » ; choix final d'une traduction littéralement plus proche de la VO.

Item 4 : consensus sur la traduction 3, qui est une forme « je » de la VF de la SF-36.

Item 5 : pas de VF de la SF-36 en tant que telle, mais item présent dans une autre question de la SF-36 (différente de la question où on retrouve les 4 précédents items) donc formulation différente ; discussion sur l'équivalence des exemples (par exemple, « cycling » pour les Danois).

Retranscription du comité 2

YMV : l'objectif c'est qu'on puisse savoir pourquoi justement, par exemple si on se dit pourquoi on a utilisé « restreinte » le mot initial, qu'on sache pourquoi on a pris plutôt « restreinte » que « limitée » ou d'autres termes ; parce qu'on s'est rendu compte sur les traductions qui ont été faites initialement, la SF-36 qui est une autre échelle ils avaient des fois utilisé des mots et comme on ne savait pas pourquoi puisqu'ils n'avaient pas fait cette retranscription c'était sujet à litige et on n'a pas su leurs arguments donc c'était un peu problématique, c'est pour éviter qu'on ait les mêmes soucis et si les gens regardent notre traduction ils comprennent dans quel esprit on a choisi les mots.

[…]

MD : vous étiez plus ou moins d'accord entre vous pour la synthèse ou c'était compliqué ?

RC : il y a quand même quelques petits points.

LG : mais bon il n'y avait rien de…

RC : grosso modo, oui. Mais bon, il y a trente-six façons de dire plus ou moins la même chose. En fait, notre discussion est centrée sur ce qui est vraiment le sens exact de… le sens qu'il y avait dans la version française. Maintenant, est-ce qu'on va retrouver le sens qu'il y avait dans la version de départ ?

MD : vous, vous n'avez pas vu la version originale ?

RC : non non, nous on ne la connaît pas. Ça doit se dérouler comme ça.

ACYS : donc, là, par rapport à ce que je vous ai envoyé, à priori vous ne connaissiez pas à l'article original, enfin le questionnaire ?

RC : non non. On n'a même pas cherché à savoir.

LG : non. On aurait peut-être pu en Googlant ? <rires>

RC : oui oui.

MD : non, vous n'auriez pas pu, il fallait contacter les auteurs.

ACYS : oui, c'est vrai.

RC : oui, même parfois il faut payer pour avoir le questionnaire.

LG : et, à l'origine, c'était fait par des Américains ou des Britanniques ?

MD : il y avait probablement les deux. Le copyright appartient à Bayer mais c'est des chercheurs d'Oxford, donc c'était un partenariat.

ACYS : après, en pratique je pense qu'ils l'utilisaient aux États-Unis plutôt.

RC : et ça a été validé au départ dans quelle population ? Avec combien de sujets ?

MD : énormément de sujets. C'était une étude nichée pour la validation d'un antibiotique utilisé dans les infections urinaires. C'était une étude globale et cette étude de validation s'est faite au décours de cette étude plus globale. Je sais plus, c'était…

ACYS : 277. <tend la version originale de l'AIA à LG et RC>Voici la version originale. Du coup, maintenant vous pouvez la voir. Je vous ai aussi sorti l'article original, si vous voulez jeter un œil.

LG : bon, il y a quelques différences.

<rires>

ACYS : déjà, le titre.

YMV : « assessment of impact ».

LG : nous, la question c'était on avait « impact » et « limitations ».

ACYS : dans les propositions on avait celles-ci, « évaluation de la gêne occasionnée » et « évaluation du retentissement sur l'activité ».

RC : « retentissement » risque d'être difficile pour les patientes, « gêne » est vraiment pas mal.

LG : moi, il me semble que le titre c'est plutôt pour les médecins que pour les patients.

ACYS : oui, c'est la discussion qu'on avait eu lors du premier comité.

[…GC…]

LG : parce qu'« impairment » pour Madame tout le monde ce n'est pas évident comme mot de vocabulaire.

RC : et c'est un auto-questionnaire ?

ACYS : oui.

RC : il doit y avoir des patientes aux États-Unis ne sachant ni lire ni écrire, comment font-elles ?

YMV : ça c'est une excellente question.

GC : on leur pose les questions directement.

RC : d'accord.

GC : oui, c'est une vraie question pertinente. C'est vrai.

RC : mais beaucoup de gens dans son entourage ne sauraient pas, « impairment ». Ouh la la, ça fait proche, ça fait un peu…

LG : ça fait un peu technique.

RC : oui, ça fait un peu technique.

ACYS : du coup, oui, il y a une traductrice qui avait proposé de prendre « évaluation de la gêne occasionnée » parce que c'était plus simple, plus compréhensible par les patientes ; quelqu'un d'autre a dit que le titre c'est pour le médecin, on peut prendre le titre technique, et c'est celui qu'on a retenu à la fin pour être plus proche du titre original.

GC : quelle est la nuance qui existe entre « impact on activity » et « activity impairment » ?

RC : « impact » ça peut être positif ou négatif.

LG : dans ce cadre-là ça serait négatif.

RC : oui, oui oui.

LG : une infection urinaire ça n'a pas de côté positif.

GC : et « limitations » on est bien d'accord qu'en français c'est effectivement plutôt négatif. Du coup, c'est une différence qui n'impacte pas la compréhension.

YMV : donc ça n'apparaîtrait pas aberrant de rester sur « évaluation des limitations d'activité ».

LG : non, ça traduit bien le sens.

RC : hum hum.

LG : pour pinailler, je dirais que « limitations » c'est plutôt l'envergure des activités alors qu'« impairment » c'est plutôt la qualité des activités.

GC : sachant que les deux sont mesurées. C'est vrai que c'est un peu… Ceci dit, quand on regarde un petit peu, c'est quand même plutôt l'envergure que la… La question « j'ai eu des difficultés » qui porte peut-être plus sur la qualité, « j'ai été gênée » également, par contre les trois autres questions portent davantage sur l'envergure, finalement.

ACYS : donc, du coup, pas de modification du titre ? Donc, après, la question.

GC : la question du temps, l'épineuse question du temps.

YMV : il y a une différence entre « over the past » et « during the past » ?

RC : non.

LG : non non. C'est pareil.

YMV : une chose de faite.

GC : parce qu'il y a des subtilités parfois qui peuvent…

LG : « how much of the time » et « have there been any times », « times » c'est des moments et « time » c'est une durée.

ACYS : après, c'est que dans la Likert il n'y a pas de…

GC : c'est vraiment très délicat à traduire effectivement, dans le sens où effectivement il y a un peu les deux, finalement.

LG : en français on ne pourrait pas dire « à quel point est-ce que vous avez été » ? « Au cours des dernières vingt-quatre heures, à quel point votre infection urinaire »…

GC : « à quel point » il y a une dimension d'intensité et pas de durée. On avait proposé des alternatives, on avait proposé « quelle durée », il y avait une alternative qui comportait le mot « durée » me semble-t-il.

ACYS : tu l'as, Mélanie ?

MD : je suis en train de regarder. Donc, la traduction 1 c'était « pendant combien de temps », la traduction 2 c'était « combien de fois avez-vous été concernée » et la traduction 3 c'était « combien de temps/fois avez-vous eu l'un des problèmes suivants ».

GC : est-ce que l'utilisation de « durée » ne pourrait pas résoudre le problème ?

RC : je crois que même avec la formulation initiale c'est assez vague.

GC : effectivement, on a un certain nombre de difficultés qui sont liées à la formulation initiale mais c'est celle-là qui a été validée.

RC : « how much of the time », ça aurait été exactement la même chose de dire « how many times ». Finalement, le résultat final est le même.

LG : la réponse ne serait pas la même, par contre. Si je te demande « how much of the time » tu vas me dire « nearly all the time » et « how many times » tu vas me dire « three times ».

RC : oui, c'est vrai.

GC : sauf qu'en pratique ça reprend un petit peu l'échelle de qualité de vie dans laquelle la question a été posée à plusieurs reprises « how much of the time » et il y a eu plusieurs fois où la réponse que les patients cochaient correspondait plutôt à « three times ». C'était plutôt « a lot of times ».

LG : OK.

RC : hum hum.

YMV : vu ce qu'on a mis sur notre échelle, on est pas trop sur la quantification, on est plus sur la qualité. C'est pas « trois fois ».

GC : « de temps en temps ». « De temps en temps » c’est un nombre de fois.

YMV : parce qu’à côté, « jamais » et « rarement » c’est pas vraiment un nombre de fois.

GC : « jamais » c’est zéro et « rarement » c’est un nombre de fois faible. Y a juste « une bonne partie du temps » où là pour le coup c’est vraiment de la durée. Et « en permanence » c’est 100 % donc c’est de la durée. C’est vrai que c’est un peu bancal. C’est vrai que c’est un peu bancal. Parce que tu vois, même « a little of the time » c’est pas tout à fait « rarement ».

YMV : « rarely ».

GC : parce que « a little of the time » on est bien sûr une idée de proportion, de durée ?

LG : oui, et pas de moments.

GC : voilà. Mais en-dehors de « rarement » je ne vois pas très bien comment on peut rendre cette idée de… « Une petite proportion du temps » c’est très très lourd.

RC : hum hum.

ACYS : hum.

MD : il y avait « parfois » qui avait été proposée au début sur la traduction 1.

RC : oui mais « parfois » c’est pas « rarement ». « Parfois » c’est pas « a little of the time ». « Parfois » c’est « some of the time ».

GC : <regarde la traduction française de la SF-36> dans la SF-36, c’est traduit par « rarement » et « quelque fois », que nous on a traduit par « de temps en temps ». C’est quand même… C’est pas logique. C’est pas logique.

ACYS : dans la SF-36 il y a les deux, il y a deux propositions pour le même terme, pour deux questions différentes.

GC : <rires> <s’adresse à LG et RC> la SF-36 c’est une échelle de la qualité de vie dans laquelle la question a été posée pratiquement dans les mêmes termes et où la traduction a été une fois « de temps en temps » et une fois « quelque fois » ; et par contre sur « rarement » ça a été traduit les deux fois « rarement » ; et sur « souvent » ça a été une fois traduit « une bonne partie du temps » et une fois « très souvent ».

LG : hum hum.

[…JAMF…]

GC : donc, du coup, ce qui était souligné c’est ce « rarement » qui ne rend pas vraiment « a little of the time », qui rend plutôt une idée de fréquence et pas une idée de durée.

JAMF : la dernière fois on s’en était sorti grâce à la SF-36, ils ont traduit comment ?

GC : les deux, les deux. Sur la SF-36, selon les questions, on a les deux qui apparaissent. Euh, non « rarement » c’est toujours « rarement », pardon. C’est pour « most of the time » une fois

ils l'ont traduit « une bonne partie du temps » et une fois ils l'ont traduit « très souvent », ce qui nous aide pas beaucoup en pratique.

LG : pour moi « a little of the time » c'est un petit peu plus fréquent que « nearly ».

RC : c'est vraiment très subjectif.

GC : oui. Quand on est sur des choses effectivement…

ACYS : après, j'ai vu dans un article qui comparait justement deux traductions de la SF-36 avec des propositions différentes dans les réponses, qu'elles avaient les mêmes propriétés psychométriques et ils disaient qu'il y avait probablement la position de la réponse par rapport aux autres qui jouait.

GC : c'est ça, c'est ça, c'est-à-dire que quand on a une échelle sur cinq finalement même si le mot peut être un petit peu différent le fait qu'il soit en position deux on l'entend comme moins fort.

LG : et notre traduction par « never », « rarely », « from time to time » dépendait en fait de ce premier problème de « how much of the time »/« have there been any times », des moments ponctuels plutôt qu'une question de durée.

GC : d'autant plus que dans les réponses il y en a certaines où on a envie de répondre en terme de durée et d'autres en terme de nombre de fois.

LG : proportion plutôt que nombre de fois.

GC : proportion, voilà, c'est ça.

RC : éprouver une difficulté c'est ponctuel.

GC : c'est ponctuel. Du coup, on l'a « rarement » ou « souvent » mais on ne peut pas… Après, je pense que « rarement » se comprend quand même relativement bien, surtout si les suivants sont « de temps en temps » et « une bonne partie du temps ». Finalement, le fait que les autres soient des durées permet de comprendre « rarement » en terme de durée.

LG : je serais plutôt d'accord.

GC : « from time to time » par rapport à « some of the time » ?

LG : mais encore une fois, « from time to time » c'est des moments ponctuels alors que « some of the time » ça pourrait être pendant trois heures sur les vingt-quatre heures.

GC : donc le seul qui est vraiment en durée c'est « une bonne partie du temps », c'est celui-là qui est finalement le seul complètement…

LG : et « most of the time » également.

GC : du coup, je pense que finalement c'est peut-être compréhensible quand on met les cinq ; peut-être que si on en avait une unique ça aurait été difficile ; et comme les autres formes sont beaucoup plus lourdes, elles sont sans doute plus difficile à comprendre pour les patientes.

[…YMV…]

GC : <s’adressant à JAMF> qu’est-ce que tu en penses ?

JAMF : là j’atterris, mais euh… Non, mais c’est que j’essaye de repenser comment on a traduit. Ça c’est la version de la SF-36 ?

GC : c’est une des deux versions de la SF-36.

ACYS : oui, il y a deux versions de la SF-36, pour les mêmes mots.

GC : en fait, on avait quatre versions dont aucune n’était satisfaisante, donc on a tranché pour une des deux versions de la SF-36.

JAMF : parce que là on est en train de discuter de la SF-36 ?

GC : quelque part, oui.

JAMF : et parce que ça ne marche pas du tout la rétro-traduction, du coup.

GC : ben sur les premiers items non, sur les derniers pas trop mal.

JAMF : ouais, sur « most of the time » quoi, uniquement.

GC : ça marche très bien sur « most of the time ». On voit bien pourquoi, parce que c’est le seul effectivement dans lequel en français on rend cette idée de proportion du temps.

JAMF : du coup, ce que je me disais c’est que soit on prend l’argument d’autorité de la SF-36 et on dit qu’on prend la SF-36…

GC : sauf qu’il y en a deux.

JAMF : … et il faut décider, du coup, sur des arguments externes d’autorité d’à priori ; soit on revient à une traduction très littérale et dans ce cas-là il faut que « time » apparaisse dans tous les items, c’est-à-dire qu’on ne peut pas prendre une décision, je pense, en disant que des fois on va retirer le mot « time » et des fois on va le garder, donc soit on prend un argument de cohérence externe majeur avec la SF-36 soit on prend un argument de cohérence interne massif et dans ce cas-là il faut repenser la traduction en mettant « temps » partout.

GC : je suis entièrement d’accord, sauf qu’en pratique quand tu mets « temps » partout tu arrives à des formulations assez lourdes dans le « jamais » et « rarement » et c’est la raison pour laquelle la SF-36 n’a pas traduit comme ça.

JAMF : ils le justifient ?

GC : ils le justifient, ça fait partie des choses qui sont justifiées. Parce que « rarement » en français pour le rendre avec le « temps », « une petite partie du temps »…

JAMF : d’accord, ah ouais, putain ils ont quand même bien réfléchi dans la SF-36.

GC : « une petite partie du temps » c’est difficile et « none of the time » alors là en français « aucune partie du temps » ça ça ne passe pas du tout.

RC : c’est « jamais ».

GC : sauf que « jamais » en rétro-traduction ça donne « never » et « never » ça n’est pas tout à fait « none of the time ».

JAMF : ce que tu es en train de dire c’est que la SF-36 a eu une bonne réflexion pour traduire les choses comme ça ?

GC : en tout cas, c’est difficile de traduire différemment, sur cette notion d’ajouter le « temps » c’est difficile de trouver quelque chose qui va rendre le… « une faible proportion du temps », « une proportion du temps nulle »…

LG : c’est parce qu’on pense aux vingt-quatre dernières heures, « never » peut aller au-delà. C’est difficile de dire « never » si on était gêné il y a trente-six heures.

GC : hum, oui.

ACYS : hum.

MD : oui, « jamais » c’est sur une échelle beaucoup plus longue que les vingt-quatre dernières heures.

JAMF : et sinon on traduirait par « moment », en fait.

GC : « à aucun moment », « à aucun moment ».

JAMF : c’est ça. Ça fait « à aucun moment », « rarement »/« a little of the time »…

GC : est-ce que ça fait partie des choses qui ont été proposées dans la première étape ?

LG : si on nous avait proposé « à aucun moment », ça aurait pu être « none of the time ».

MD : il y avait « pas une seule fois ».

GC : « pas une seule fois » ? Mais c’est un nombre de fois et pas une proportion.

JAMF : surtout « moment » moi ça me plaît pas mal, parce que dans la façon dont on a traduit la phrase.

GC : « y a-t-il eu des moments ? ».

JAMF : ça serait « à aucun moment », « par moments » ça serait « some of the time »… « Most of the time », « la plupart du temps », on ne peut pas dire « la plupart des moments »…

GC : « de temps en temps » c’est pas complètement... « From time to time » ça n’est pas tout à fait « some of the time », donc ce serait du coup… « par moments ». <s’adressant à LG et RC> « Par moments » comment est-ce que vous l’auriez traduit ?

RC : « some time ».

LG : « from time to time ».

GC : ou « some time », mais pas « some of the time ». « À certains moments ». « À certains moments » ? « À certains moments », peut-être que c'est plus adapté.

RC : « on some occasions ».

JAMF : ah… Non, ça devient « occasions ».

GC : non, parce qu'« occasions » on est sur une durée de temps plus longue, sans doute.

MD : « rarement », « à certains moments »…

GC : non, c'est pas « rarement » du coup, ça deviendrait « à de rares moments ».

JAMF : moi, ça me plaît de mettre « moment(s) » partout.

LG : le seul problème avec « y a-t-il eu des moments » c'est avec « en permanence », parce que « en permanence » c'est un moment qui dure vingt-quatre heures.

GC : « all of the time ». Ah oui, « how much », « y a-t-il eu des moments », y a des moments qui ont duré vingt-quatre heures. C'est vrai que c'est un peu… Mais encore une fois c'est difficile de dire… « À quels moments », ceci dit si, au lieu de dire « y a-t-il eu des moments » c'est « à quels moments ».

JAMF : non, « à quels » c'est par rapport à un repère externe.

GC : ouais, tu as raison.

RC : hum hum.

JAMF : si on est « moment(s) » partout, déjà les premiers ça fait quoi ?

MD : ça fait « à aucun moment », « à de rares moments », « à certains moments », le quatrième on est resté sur « une bonne partie du temps » et « en permanence ».

GC : « une bonne partie du temps » celui-là on peut le garder, c'est celui qui matche le mieux en rétro-traduction.

JAMF : ouais ouais on est d'accord, mais j'aime bien qu'on mette « moment(s) » partout.

GC : parce qu'effectivement on a « time » partout.

ACYS : Du coup, c'est ce qu'on avait dans la traduction 3 où il y avait temps partout ?

GC : sauf que « temps » partout ça ne marche pas parce que c'est un nombre de fois.

JAMF : ça fait « presque à tous les moments », oh non ça c'est moche. On va finir par faire la phénoménologie du temps.

<rires>

RC : je pense que la vraie question qu'il faut se poser c'est qu'est-ce que vous voulez que Madame lambda comprenne ? Il faut qu'elle comprenne rapidement quelque chose, il faut en quelque sorte orienter son choix. Elle ne va pas se dire OK c'est un type Likert mais il y a 5 options, là extrême, là extrême, là milieu et donc j'ai deux options plus ou moins. Je suppose que la population qui a été testée au départ elles ont dû réfléchir un petit peu de cette façon, donc nous on doit orienter les sujets testés vers ce type de réflexion.

GC : sauf qu'en particulier pour « none of the time » et « never » il y a déjà une tendance naturelle à ne pas cocher le plus faible, et si en plus on a cette idée qu'on a ressenti ces symptômes il y a moins de vingt-quatre heures auparavant il y aura une tendance à ne jamais cocher « jamais ».

RC : est-ce qu'on utilise ça sur des sujets sains, asymptomatiques ?

GC : non.

RC : à qui on administre ce questionnaire ?

MD : à des femmes qui présentent une infection urinaire symptomatique

RC : ah, OK, d'accord, OK.

JAMF : par rapport à la question des extrêmes, je trouve que mettre « à aucun moment »/« en permanence » ça fait de bons extrêmes, alors que « jamais »/« en permanence » le « jamais » est problématique.

GC : oui. Donc le « à aucun moment » est quand même pertinent. « Depuis vingt-quatre heures », « à aucun moment ». Même si je pense qu'il est un tout petit peu plus lourd et que vous avez raison de manière générale. Juste sur ce « never », on risque d'avoir trop peu par rapport à la version originale de personnes qui cochent « jamais » et ça ça peut poser problème parce que du coup ça va masser les réponses sur la droite.

MD : du coup, il faudrait peut-être reprendre la phrase d'introduction pour…

LG : j'y réfléchissais et je me disais est-ce qu'on ne pourrait pas s'éloigner un petit peu et dire quelque chose comme « quelle a été la durée de la gêne éventuellement causée par votre infection urinaire » ?

GC : sauf que la durée c'est une heure deux heures, c'est pas 50 % du temps 100 % du temps. « Quelle part de votre temps » mais c'est très lourd. Finalement, « y a-t-il eu des moments » c'est pas si mal que ça parce qu'on le comprend bien et on voit que c'est des moments. On a un côté un peu vague mais qui est utile et qui correspond au vague qu'on a déjà dans le questionnaire initial.

JAMF : au caractère langoureux d'une cystite.

GC : alors, quand même, pour discuter avec les patientes assez régulièrement, je ne pense pas qu'elles le décriraient comme quelque chose de langoureux, non pas vraiment. Il y a une petite notion d'urgence tu vois en fait, de précipitation, donc c'est pas vraiment quelque chose de… À tel point que les Hollandais, dans les focus groupes avec les patientes, ils ont ressorti urgenturie et impériosité comme deux notions différentes, donc ça veut dire que cette notion-là elle est vraiment importante.

JAMF : mais sur les symptômes ? Par sur le…

GC : oui, sur les symptômes, mais du coup sur le retentissement il doit aussi y avoir cette notion-là aussi. Elles te le disent bien « j'ai dû quitter ma réunion quinze fois ».

JAMF : ouais.

RC : hum hum.

ACYS : du coup, « à certains moments » pour la réponse du milieu ça va ? Pour « some of the time » ?

GC : <s'adressant à LG et RC> « à certains moments » comment est-ce que vous l'auriez traduit ?

LG : « à certains moments » ça aurait été plus dur à traduire que « de temps en temps ».

RC : « from time to time ».

GC : parce que l'avantage d'« à certains moments » c'est que… Ceci dit, si on a « une bonne partie du temps » c'est égal, c'est pareil. On peut garder soit « à certains moments » soit « de temps en temps ». À mon avis, les deux sont…

JAMF : il faut voir par rapport à ce qui encadre « à certains moments ». « De temps en temps », à côté il y a « à de rares moments » et « une bonne partie du temps ». Moi, je fais plus la distinction entre « à de rares moments »/« à certains moments » que « de temps en temps »/« une bonne partie du temps ».

GC : ben, allons-y pour « à certains moments », je pense qu'effectivement c'est pertinent. C'est quand même plus lourd, hein.

MD : donc si je reprends, ça fait « au cours des vingt-quatre dernières heures, y a-t-il eu des moments où votre infection urinaire vous a gêné lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? », « à aucun moment », « à de rares moments », « à certains moments », « une bonne partie du temps », « en permanence ».

JAMF : moi, je trouve que c'est pas mal.

GC : c'est pas mal.

LG : hum hum.

JAMF : « en permanence » ça pourrait être « à tous les moments ».

GC : mmm ouais… « À tous moments », mais en pratique là « all of the time » là on a déjà une idée qu'on ne peut pas faire plus, quoi.

JAMF : ouais, mais « à tous moments » il y a la notion d'urgence.

GC : tu tiens à ce qu'il y ait « moment(s) » partout, la cohérence interne…

JAMF : tu sais, moi je suis constructiviste ; en-dehors de la cohérence interne il n'y a rien…

GC : je suis puriste sur certains aspects mais pas là-dessus, pas sur le pragmatisme.

JAMF : moi, je trouve qu'« à tous moments » il y a le fait que ça peut apparaître à tous moments.

GC : sauf qu'« une bonne partie du temps » vient un peu faire tâche.

JAMF : ben oui, on en vient… Oui, ça fait tâche, du coup…

GC : comme c'est celui qui matche le mieux j'ai pas très envie de le bouger. Il se comprend bien, « une bonne partie du temps », il se comprend bien et c'est celui justement qui rend le mieux la notion, donc ça serait quand même dommage qu'on enlève celui-là.

JAMF : d'accord. « À tous moments »…

GC : « à tous moments ». <s'adressant à LG et RC> Qu'est-ce que vous en pensez ?

LG : moi, il n'y a aucun problème avec les cinq. « Une bonne partie du temps » et « en permanence », je comprends bien la progression et ça correspond à ce que je vois ici.

GC : bon, je pense qu'on peut en rester à « en permanence ». Est-ce qu'éventuellement « en permanence » ça pourrait être un mot plus difficile à comprendre par rapport à « à tous moments » ?

RC : non non, pas pour moi, non.

GC : je pense qu'on peut rester sur ça. Tu nous fais un récapitulatif ?

MD : « évaluation des limitations d'activité » ; « au cours des vingt-quatre dernières heures, y a-t-il eu des moments où votre infection urinaire vous a gêné lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? » ; « à aucun moment », « à de rares moments », « à certains moments », « une bonne partie du temps », « en permanence ».

GC : je trouve que ça coule bien.

JAMF : hum.

MD : du coup, on passe aux items ?

GC : oui, <rires> mais c'était presque l'élément le plus délicat, parce que cet élément de « temps » était vraiment difficile.

LG : enfin, les items… Il y a quand même des différences dans la fin de la phrase d'introduction, « have you had any of the following problems », là la version française ne fait pas référence à des problèmes donnés, « vous a gêné POINT ».

GC : « any of the following problems »… Oui, effectivement. Qu'est-ce qui fait qu'on est arrivé à « gêné » ? On avait essayé d'autres choses avant. C'était quoi les propositions initiales pour revoir comment est-ce qu'on est arrivé à « gêné ». Effectivement, on a fait un cheminement assez long pour arriver à ça et c'est pareil, c'est la SF-36 qui a eu les mêmes difficultés et c'est là-dessus qu'on avait tranché. Effectivement, même en terme de compréhension, c'est vrai, « y a-t-il eu des moments » et ensuite on parle de « problèmes »… Ou « vous avez ressenti l'une des gênes suivantes » ?

LG : c'est sûr que c'est plus élégant « vous a gêné lors de votre travail ».

RC : hum hum.

GC : c'est le « any of the following problems ».

JAMF : heureusement que l'on ne fait pas de la rétro-traduction dans sa vie, parce que sinon ça serait compliqué de parler, parce que là oui c'est l'infection et pas les problèmes qui gêne, du coup.

GC : et oui. Et puis en plus il y a le « following problems », tu vas les citer à aucun moment. Tu as envie de répondre « oui » ou « non » à la formulation qu'on a. Je pense quand même que c'est pertinent de réfléchir, parce que quand on dit « y a-t-il eu des moments » on a envie de dire « oui » ou « non ». « Y a-t-il eu des moments où les problèmes suivants vous ont gêné » ?

LG : « occasionné ».

MD : « occasionner une gêne ».

GC : « les problèmes suivants ont occasionné une gêne », mais après il faut quand même me rendre le « as a result » ; « du fait de votre infection urinaire », « suite à votre infection urinaire » ou « à cause de votre infection urinaire », tout simplement.

ACYS : du coup, ça donnerait quoi ?

MD : « au cours des vingt-quatre dernières heures, y-a-t-il eu des moments où à cause de votre infection urinaire les problèmes suivants vous ont-ils gêné lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? ».

GC : « y a-t-il eu des moments où les problèmes suivants vous ont gêné », euh non… « occasionné »… Remets les trois versions qu'on avait eu initialement. Qu'est-ce qui n'allait pas dans ces trois versions ? « Avez-vous eu l'un des problèmes suivants », celui-là est très bien celui-là.

JAMF : il ne faut pas que ce soit une question fermée « oui »/« non ». « How much of the time » l'intérêt c'est que c'est « how much of the time », c'est « combien ». Nous, on avait traduit « combien ».

GC : « à quels moments ».

JAMF : non, « combien de moments », « combien de temps », « how much » c'est « combien ».

GC : c'est « quelle proportion » littéralement, « how much of the time » c'est « quelle proportion du temps ». Le problème c'est que ou bien c'est trop lourd ou bien on n'est pas tout à fait sur la même idée, donc il faut quand même que ça reste compréhensible déjà que la phrase elle est lourde parce qu'il y a quatre parties.

LG : « à quel point », « dans quelle mesure »…

JAMF : « dans quelle mesure ».

GC : « dans quelle mesure » c'est pareil, on est sur le beaucoup ou peu, on n'est pas sur une grande proportion du temps ou une faible proportion du temps.

RC : ce qui est dommage dans la version française c'est que la notion de ce qui suit a sauté et ça c'est dommage.

GC : exactement, tout à fait, c'est ça qui est dommage.

RC : il y a un peu de logique qui a sauté, les items arrivent après comme un cheveu sur la soupe.

GC : mais c'est pour ça que je pense que si on dit« à quels moments »…

JAMF : mais « à quels moments » c'est « où », où dans le temps, quoi.

GC : « à quel », il faut trouver un mot qui veuille dire « quantité » dans ce cas-là.

JAMF : c'est « proportion ».

GC : « proportion », le problème c'est qu'il faut dire « proportion de temps » et ça devient très lourd. « Durée », mais pff… « How much of time »… Ou alors, au lieu de mettre « au cours des dernières vingt-quatre heures », mettre « quelle proportion des dernières vingt-quatre heures », « quelle partie des dernières vingt-quatre heures », non c'est trop lourd… Je réfléchis tout haut… « Quelle part des dernières vingt-quatre heures », le mot ne va pas mais c'est l'idée.

LG : « quelle part », « quelle proportion », « quel pourcentage »…

JAMF : « quelle proportion du temps »…

GC : « quelle partie »…

ACYS : « partie » ça peut être le jour, la nuit…

JAMF : « combien de temps au cours des dernières vingt-quatre heures »…

GC : « combien de temps » ? « À aucun moment ». C'est pour ça qu'« à quels moments », tu vois… C'est « moment(s) », à partir du moment où tu mets « moment(s) » dans les réponses…

MD : est-ce qu'on est obligé de mettre « moment(s) » dans la réponse si après on a introduit le mot « moment(s) » dans la Likert ?

GC : pas forcément mais il faut quand même qu'on ait…

LG : je reviens au problème du mot « problèmes » qui les autorise à ne pas mettre de sujet dans les phrases, alors que nous en français on a le sujet donc nous on a traduit le sujet, « I spent », « I did », etc. Et là c'est des problèmes plutôt que des phrases…

RC : ce qui est légitime si c'est la suite logique de ce qui précède, mais ça ne l'est pas tellement. « Les problèmes suivants »…

GC : « quelle part des dernières vingt-quatre heures », est-ce qu'il y a un mot qui est mieux que « part » ?

MD : est-ce qu'on est obligé de le mettre dans la question ? Je trouve que si on met juste « au cours des vingt-quatre dernières heures, à cause de votre infection urinaire, les problèmes suivants ont-ils occasionné une gêne lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? », la notion de « temps » est introduite dans la Likert ; « à aucun moment », « à de rares moments »… Même si on ne la met pas dans la question après on l'a dans l'échelle. Et ça évite des redondances.

GC : « au cours des dernières vingt-quatre heures, les problèmes suivants ont-ils occasionné une gêne lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ? ». Il faut que je le voie écrit parce que… Mais effectivement c'est là où la rétro-traduction a un intérêt, on voit beaucoup mieux qu'il n'y a pas de lien entre la question et les items.

RC : qu'est-ce qui vous a amené à sortir cette notion de suite ? L'idée de « problèmes suivants » qui a complètement sauté.

GC : justement à cause de « how much of time », on a tourné dans tous les sens mais on n'a pas trouvé de…

JAMF : ça n'est pas non plus la SF-36 qui nous avait forcé a virer « the following problems » pour mettre le mot « gêne » ?

GC : c'est peut-être ça. Non non.

MD : non, le mot « gêne » a été introduit par l'une des traductions.

GC : oui. « Au cours des dernières vingt-quatre heures, les problèmes suivants »… Je pense effectivement qu'il faut le réintroduire « les problèmes suivants », je suis d'accord là-dessus. « Au cours des dernières vingt-quatre heures, les problèmes suivants »…

LG : et si on allait au plus simple, « au cours des vingt-quatre dernières heures, pendant combien de temps avez-vous été gênée par l'un des problèmes suivants ? ».

GC : et après, on dit « à aucun moment », etc. Oui, je pense que c'est ce qu'il y a de plus simple.

RC: hum hum.

JAMF : hum.

LG : et là, nous, « pendant combien de temps » c'est sûr que nous on l'aurait traduit par « how much of the time ».

JAMF : parfait.

GC : « pendant combien de temps » vous l'auriez traduit par « how much of the time » ?

LG : oui. « Y a-t-il eu des moments » ça ne me serait jamais venu à l'esprit de le traduire par « how much of the time ».

GC : et oui c'est ça, comment est-ce qu'on exprime la durée ? Est-ce qu'il y a une autre façon qu'« how much of the time » d'exprimer la durée si on veut répondre « one hour », « two hours » ? Comment est-ce qu'on poserait la question ?

RC : « how long ».

LG : « how long », oui.

GC : et « combien de temps » vous ne l'auriez pas traduit « how long » ?

RC : non, parce que c'est plus précis, « twenty minutes », « ten minutes », « one hour ».

LG : et « how long » ça suggère une période ininterrompue, alors qu'« how much of the time » ça pourrait être deux heures là, trois heures là.

RC : c'est vrai.

GC : OK. Don du coup, « pendant combien de temps » ça peut aller.

MD : donc ça donnerait « au cours des vingt-quatre dernières heures, pendant combien de temps avez-vous été gênée par les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? », « à aucun moment », « à de rares moments », « à certains moments », « une bonne partie du temps », « en permanence ».

GC : parfait, ça coule, hein.

MD : c'est vrai que c'est plus fluide.

GC : c'est plus fluide, hein.

LG : c'est peut-être moins élégant…

ACYS : et du coup, « pendant combien de temps » ça marche même si c'est fractionné ?

GC : c’est pas le plus évident, mais comme tu as « à aucun moment », « à de rares moments », « à certains moments »…

JAMF : littéralement, il faudrait dire « à combien de moments », « quelle proportion de moments », mais on ne peut pas le dire en français.

GC : donc, du coup, à partir du moment où on ne peut pas le dire c’est la façon la plus proche de le rendre, mais probablement que si le questionnaire avait été fait initialement en français ça n’est pas cette formulation là qui aurait été retenue, ça c’est le problème de traduction versus on fait un nouveau questionnaire.

JAMF : il n’est pas facile quand même.

GC : il n’est pas facile du tout.

JAMF : parce qu’il est minimaliste mais…

LG : au premier coup d’œil, on se dit…

GC : il est court mais en fait non ça n’est pas si évident que ça. Bon très bien, je pense qu’on peut passer aux questions.

ACYS : juste, « pendant combien de temps avez-vous été gênée lors de votre travail ou de vous activités habituelles »…

GC : « par les problèmes suivants ».

JAMF : bon, enfin, on le met au-dessus, un peu plus précocement.

MD : alors, « pendant combien de temps avez-vous été gênée par les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? ».

ACYS : et on met « du fait de votre infection urinaire » ?

GC : « à cause de votre infection urinaire ». C’est une phrase longue mais malheureusement c’est…

JAMF : et donc c’est là où on va peut-être pouvoir faire sauter le pronom personnel « je » ?

GC : ben oui. « Avez-vous été gênée par les problèmes suivants DEUX-POINTS »,
« réduire », c’est ça.

JAMF : « réduire le temps passé à votre travail ou à vos activités habituelles », « accomplir moins de choses », « restreindre » euh « être restreinte », oh putain…

LG : ah oui, dans le deux, il manque le « S » à « chose ».

GC : « moins de choses », ah oui, dis donc. Donc, du coup, le premier devient « réduire le temps passé à mon travail ou à mes activités habituelles ».

JAMF : « réduire » c’est « cut down » ?

GC : pourquoi « spent less » plutôt que « cut down » ?

LG : c’est pas ce qui saute à l’esprit lorsqu’on voit « j’ai réduit le temps », « I cut down the time », « I spent less time », « I reduced the time ».

RC : « passer moins de temps à faire quelque chose ».

ACYS : le sens est le même de toute façon ?

GC : il n’y a pas autre chose qui se serait plus rapproché de « cut down » par rapport à « réduire » ?

LG : non. Pour moi, non.

GC : donc « réduire » peut-être gardé.

JAMF : « couper », « diminuer ». « Couper » est pas mal.

GC : non.

JAMF : « réduire ». Donc, « accomplir moins de choses que ce que j’aurais souhaité ». Pourquoi « would like » ça devient « would have liked » ?

GC : alors, le « other activities », on a toujours été gêné.

JAMF : attends, attends, attends, on est au deuxième, parce qu’il y a le « would like » qui devient « would have liked ».

GC : tu es déjà passé au deuxième, toi ?

JAMF : non, on est au deuxième.

GC : je suis encore au premier, moi.

JAMF : je croyais que tu étais au troisième.

GC : juste, sur le « other activities » et « routine activities ».

LG : les activités habituelles c’est « regular » et « routine ».

GC : du coup, est-ce que ça veut dire qu’il faut mettre « à mes autres activités » ? « J’ai réduit le temps passé à mon travail ou à mes autres activités » ?

MD : ouais, peut-être plutôt, ouais.

ACYS : après, moi je pensais plus que dans l’idée de « other activities » c’était plutôt les « activités de la vie quotidienne ».

JAMF : on le comprend en français.

GC : sauf qu'en pratique, « autres activités » on le comprend aussi.

JAMF : ouais, mais c'est rarement qu'on fait du parachute ascensionnel, quoi, dans mes « autres activités ».

GC : non, non, « autres activités » ça va.

MD : déjà, « MES activités », si tu te l'appropries c'est que ça fait partie de ta routine.

JAMF : le base jump.

GC : ça reste une activité. Et ça peut être classé dans les « other activities » et pas dans les « activités routinières ». Enfin, ça dépend, il y en a qui ont ça comme routine.

ACYS : c'est pour ça que moi je trouvais pas mal de mettre « activités de la vie quotidienne ».

GC : sauf que tu rajoutes une notion qui n'est pas dans le questionnaire initial. Ce que tu dis est pertinent sauf que ça ne…

JAMF : putain, tu devrais faire de la diplomatie.

ACYS : du coup, « other activities » c'est vraiment « autres activités » et pas les « activités quotidiennes », les « activités régulières ».

RC : je trouve que les auteurs du questionnaire ont sacrément botté en touche.

GC : oui. On est bien d'accord.

RC : on se demande si ils ont passé autant de temps que nous.

GC : c'est exactement ce que je disais en disant que peut-être parfois refaire un questionnaire en partant de zéro ça t'aide aussi, mais il ne sera pas aussi valide.

RC : non. Et avec les cinq items, il a de bonnes propriétés psychométriques ?

GC : même avec cinq items, il a de bonnes propriétés psychométriques. Après, il a probablement, mais ça ça serait un travail beaucoup plus long à montrer, il y a probablement certains éléments qui ne sont pas évalués. En particulier…

JAMF : il a de bonnes propriétés psychométriques, parce qu'il se comporte aussi bien donc aussi mal que la SF-36.

GC : exactement. Et probablement que ce qui est tous les éléments de transport qui ont été retirés… Le problème c'est qu'il est vécu très différemment, à mon avis, selon… Enfin, il y a une très grosse variabilité interpersonnelle sur l'élément de transport, ce qui fait que ça a été retiré parce que du coup c'est beaucoup moins corrélé et en plus c'est censé être une échelle unidimensionnelle.

RC : et entre les cultures aussi, peut-être ?

GC : oui.

RC : les Maasaï, par exemple.

GC : oui. Tout à fait. Et puis même à l'intérieur d'un même pays, entre les différentes zones urbaines et rurales.

ACYS : et oui, la SF-36 avait mis « activités habituelles » pour « other activities ».

GC : ah. OK, ça explique pourquoi on a traduit « other activities », donc ça vient de la SF-36, mais finalement à partir du moment où on commence à s'extraire de la SF-36 je pense qu'il faut aller jusqu'au bout.

JAMF : on va voir si on va aller jusqu'au bout, mais oui oui pour « other activities » on revient dessus.

GC : ça te chatouille, ça y est. On sent que ça te grattouille. C'est-à-dire qu'en fait, c'est vrai qu'on est en permanence en train d'arbitrer entre la validité extrême externe de la SF-36 qui est quand même très forte et ce qui paraît être des éléments de traduction imparfaits de la SF-36, donc on est en train de se dire est-ce qu'il faut faire mieux que la SF-36.

JAMF : à mon avis, quand on est convaincu par les arguments de la SF-36 on les garde, quand on n'est pas convaincu ou qu'ils ne discutent pas, comme « other activities », donc on vire.

GC : OK, ça va, très bien. D'un coup, ça gratte moins. C'est bien. OK, très bien. On peut passer à la deuxième, dans ce cas-là.

JAMF : « accomplir moins de choses que j'aurais souhaité » mais alors que c'était « que je souhaitais » ?

GC : « accomplished », on a eu de grosses difficultés sur ce « accomplished » ; « did less », « accopmlished ».

LG : dans « accomplished » il y a l'idée de « mener à bien ».

GC : « mener à bien », exactement.

RC : oui oui, c'est ça.

LG : alors qu'en français, « j'ai accompli » il n'y a pas cette idée-là.

ACYS : « réaliser » ?

JAMF : « mener à bien » c'est bien. « Mener à bien moins de choses que ce que je souhaitais ».

GC : mais « mener à bien » est-ce que c'est très utilisé par…

RC : ça risque de poser problème.

GC : parce que c’est quand même la bonne formulation, la belle formulation, mais je crains que ça ne soit très idiomatique.

LG : oui, oui.

ACYS : « réaliser » ? « Achever » ?

LG : et le « you would like », et nous « I would have liked », je crois que ça c’est le present perfect et les Américains n’aiment pas le present perfect, donc c’est peut-être pour que ça soit valable pour un public anglophone américain.

JAMF : est-ce que vous êtes d’accord pour qu’on garde « que j’aurais souhaité » ?

LG : oui.

JAMF : OK, là c’est de la subtilité.

GC : ce qui est un peu surprenant c’est que c’était en Grande-Bretagne que ça a été mené.

ACYS : euh non, en fait Diane Wild est à priori britannique, mais l’autre est américaine.

GC : d’accord, OK, donc effectivement c’est sans doute la raison. Donc, du coup…

RC : en anglais britannique c’est « you would have liked ».

ACYS : la SF-36 ils ont gardé « accomplir ».

GC : OK. Est-ce qu’« accomplir » on aurait quelque chose de mieux ?

ACYS : « réaliser » ?

GC : « réaliser » on l’avait éliminé pour je ne sais plus quelle raison ; « j’ai réalisé moins de choses »…

RC : « accomplir » me va bien.

GC : OK, c’est pas choquant ?

RC : non.

JAMF : « accomplir moins de choses que ce que j’aurais souhaité ».

GC : OK. Ensuite, « restricted », « limited ».

LG : euh oui, « limited » ou « restricted », c’est pareil, pour moi il n’y a pas de différence.

GC : en sachant qu’en haut, on a mis… Non non non, c’est bon.

JAMF : on dit « être restreint dans » ?

GC : celui-là, on l’avait beaucoup discuté.

JAMF : « être restreinte dans mon type de travail » ?

GC : non, non, « dans LE type de travail ». « Type » et « kind » ?

RC : c’est pareil.

LG : oui, nous on avait « sort » aussi.

GC : OK, ça n’introduit pas une nuance particulière ?

LG : non non.

JAMF : par contre, on rajoute « que je souhaitais faire ».

RC : « que j’aurais souhaité faire ».

GC : ah oui, « that I wanted to do ».

JAMF : « être limitée dans le type de travail ou d’autres activités ».

GC : et non, « dans le type de travail ou d’activités », on a envie de dire « mon type de travail ou d’activité ». Tu vois, il y a un truc qui manque là. « Le type » c’est du défini et donc du coup on a envie de le définir.

JAMF : donc, « être restreinte dans »…

GC : oui, on avait beaucoup discuté et on avait même émis l’hypothèse de mettre le choix.

LG : l’original c’est pas très bien noté.

GC : on est d’accord.

LG : « limited in the kind of work or other activities ».

JAMF : pourquoi, ça veut dire quoi « in the kind » ? Le sens ?,Ça veut dire « dans différents types » ?

LG : oui voilà, ça veut dire, je voulais faire du sport, j’aurais aimé faire du cyclisme mais je ne pouvais pas donc j’ai fait de la natation.

JAMF : « dans différentes sortes » ?

LG : oui.

JAMF : « être restreinte dans différents types d’activités ou de travail » ?

GC : mais non, c’est pas « différent types ».

MD : ou « devoir restreindre » ?

GC : « j’ai dû restreindre », ben « j’ai dû restreindre le type de travail ou d’activités ».

JAMF : mais c’est « type » ? Si « kind » c’est le fait qu’il y en ait plusieurs, c’est « certains types » ?

LG : ça veut dire que le choix était limité.

GC : « restreindre » en fait, y a pas besoin de mettre « devoir restreindre ».

MD : moi, j’avais mis juste « restreindre ». Alors, est-ce qu’on met « restreindre le type d’activités », « être restreinte » ou « devoir restreindre le type d’activités » ?

GC : moi, je mettrai simplement « restreindre le type d’activités ». Par contre, est-ce que « restreindre le type d’activités »…

JAMF : non, « être restreint ».

GC : « dans le type d’activités ».

JAMF : pourquoi c’est au pluriel « were limited » ?

RC : « you were limited ».

LG : c’est « you ». Et là c’est « je » donc nous on a traduit par « I ». « You », « je », « I », oui, c’est ça.

LG : donc c’est sous-entendu « YOU were limited in the kind of ».

GC : ceci dit, à partir du moment où on pose la question « pendant combien de temps avez-VOUS été gênée », il faudrait mettre « réduire le temps passé à VOTRE travail ».

JAMF : mais là il n’y a pas de « you » là dans celui-là.

GC : mais oui, c’est nous qui avons introduit un « je » alors que c’est un « you ».

RC : il faut rectifier l’original. Non, c’est vrai parce que ça, la version de départ est catastrophique, maintenant que je vois ça… pff…

JAMF : ah…

GC : on s’en est rendu compte aussi, on s’en est rendu compte aussi.

RC : il y a des illogismes.

GC : mais, effectivement on peut se permettre de corriger, mais il faut quand même qu’on garde les mêmes propriétés psychométriques.

RC : c’est vrai.

GC : donc il faut corriger dans les éléments dans lequel ça ne change pas le…

RC : bien sûr, mais bon il faut se poser la question qu'est-ce qu'on doit comprendre. L'item numéro 3 est absolument catastrophique parce que c'est « were limited in the kind of work or other activities », ça ne veut rien dire, franchement ça ne veut rien dire, « that your were undertaking », « that you undertook ».

GC : ah, c'est ça. Donc, c'est pareil.

RC : « were limited in the kind of work or other activities that you undertook », à ce moment-là je comprends.

GC : c'est pour ça qu'on a ajouté « que je souhaitais faire ».

RC : mais c'est ça.

GC : ben oui. Mais en anglais aussi.

RC : alors, « were limited in the kind of work or other activities », non, parce que là il n'y a pas la distinction « qu'on aurait souhaité faire » ou « qu'on a entrepris », c'est ça on ne sait pas. Et l'item numéro 3, cette formulation ne l'explique pas.

MD : et oui.

GC : et oui.

RC : on voit très bien qu'il y a quelque chose qui manque.

LG : on a essayé de faire mais on n'y est pas arrivé.

RC : ce qu'on a souhaité faire ou ce qu'on a fait mais on a rencontré des problèmes.

GC : et effectivement, spontanément, nous on a mis « souhaité » parce qu'on avait l'impression que c'était ce qui n'était pas couvert par les autres, mais on l'a fait inconsciemment cette correction. Maintenant que vous avez mis le doigt dessus, il faut faire le choix de le faire consciemment ou de ne pas le faire.

JAMF : ça va être difficile de le justifier donc moi je ferais simple et je le virerais.

RC : moi, j'aurais tendance à penser qu'ils voulaient dire vous vous êtes trouvé limité dans le travail ou les autres activités que vous avez entrepris, c'est ça, vous étiez en train de les entreprendre et tout d'un coup, hou là, j'ai besoin d'aller faire pipi donc j'ai un problème.

GC : dans ce cas-là, quelle est la nuance avec la 4 ?

MD : hum.

RC : oui.

GC : c'est en voyant la 4, je pense, qu'on a traduit « que je souhaitais faire ».

RC : bon d'accord, d'accord, oui.

GC : c’est en voyant la 4, à mon avis, qu’on a traduit « que je souhaitais faire ». Après, à partir du moment où ça existe dans la version originale on peut aussi dire tout simplement « restreindre le type de travail ou d’activités ».

LG : oui, parce qu’il n’y a pas l’idée de « souhaité faire », parce que au travail on peut devoir accomplir des tâches ça ne veut pas dire qu’on souhaite.

JAMF : « être restreint » ?

GC : « être restreint ».

JAMF : « être restreint dans le type de travail ou d’activités », « ou d’autres activités ».

ACYS : après, moi je trouve « autre activités » ça ne sonne pas bien.

GC : « kind », autre que « sorte », « type » ?

JAMF : « être restreint dans différents types », on ne peut pas mettre le mot « différents » ? « Kind » ça ne veut pas dire « différents » ?

GC : et non, ça ne veut pas dire la même chose.

LG : non.

RC : « kind », C’est juste américain ça. C’est très américain, ils écrivent comme ils parlent.

ACYS : après, la SF-36 ils avaient mis « avez-vous du arrêter de faire certaines choses ? », c’est vraiment différent.

GC : après, pour un questionnaire comme ça, ça n’est pas plus mal que ça que ce soit oral. Il faut que ça soit directement compréhensible par quelqu’un qui a un niveau littéraire plus faible. Mais d’ailleurs, il faut faire attention à ne pas avoir des formulations trop complexes.

ACYS : en théorie, ils disent qu’il faut que ça soit compréhensible par des personnes de 12 ans.

LG : oui, donc, en français, est-ce que « limitée » ça n’est pas mieux que « restreinte » ?

GC : oui, « limitée » c’est peut-être mieux.

JAMF : « être limitée dans le type de travail ou d’autres activités ».

RC : est-ce que ça a déjà été validé dans d’autres langues, par exemple l’allemand et l’espagnol ?

ACYS : en espagnol pour les États-Unis.

JAMF : on l’a la version espagnole ?

MD : non, on l’avait demandé mais ils ne nous l’avaient pas envoyée.

RC : oui, pour les hispaniques, d’accord.

MD : « spanish for the US ».

GC : et en chinois mais ça ne va pas beaucoup nous aider.

ACYS : ah bon ?

GC : oui, tu ne l’as pas trouvé la version chinoise ?

ACYS : de l’AIA ?

GC : oui, tu as un article sur PubMed.

ACYS : ah bon ? C’est bizarre parce que les auteurs ne nous en ont pas parlé.

GC : sauf erreur de ma part. Alors c’est peut-être le King’s Health ?

ACYS : oui, parce qu’en théorie l’AIA c’est que l’espagnol pour les états-Unis.

GC : ah, ben c’est possible que ça soit le King’s Health qui soit en chinois. Oui, c’est possible que ce soit le King’s Health qui soit en chinois.

LG : donc, « limitée dans le type de travail ».

JAMF : « être limitée ».

GC : « être limitée dans le type de travail ou d’activités ».

JAMF : « ou d’autres activités ».

GC : « ou d’autres activités » ?

JAMF : ouais, mais on a traduit « autres » dans le premier.

GC : mais du coup « le type » ça ne va pas très bien, « le type d’autres activités » ? Tu vois ?

JAMF : ah, d’accord, « le type de travail ou d’activités ».

GC : ouais. Là, on comprend que c’est en-dehors du travail.

ACYS : tu peux dire « le type d’activités » mais le « type d’autres activités » ça…

JAMF : « être limitée dans le type de travail », ça veut dire quoi en français ?

GC : ben pas grand-chose.

MD : ben je voulais faire un travail debout mais j’ai fait un travail assis.

ACYS : je voulais transporter des choses mais je n’ai pas pu.

GC : « un genre de travail ».

JAMF : mais on ne pourrait pas dire « être limitée dans un travail ou une activité spécifique » ?

GC : non. C’est pas la même notion.

JAMF : ou alors au lieu de « le » « un » ? « Être limitée dans UN type de travail » ?

LG : « dans le genre d’activités » ?

GC : mais ça n’est pas très heureux.

JAMF : « dans UN genre » ou « UN type » plutôt que « LE type », parce que le « le » là il est compliqué quand même en français.

GC : c’est « THE kind of work ».

LG : oui, mais il y en a peut-être plusieurs. Elle devait aller à une réunion, elle ne pouvait pas tenir pendant la réunion ; elle devait également faire les courses, elle n’a pas pu faire ça.

JAMF : « dans un ou plusieurs types » ? « Dans certains types » ?

LG : ben oui, mais il faudrait mettre au pluriel, donc là il faudrait qu’il y ait « ait été gênée » deux fois.

JAMF : « être limitée dans certains types de travail ou d’activités » ?

GC : « dans un certain type », mais ça commence à devenir lourd là.

JAMF : « dans certains types ».

GC : non, parce que là tu es au pluriel.

JAMF : ah, merde. « Le type »…

GC : oui, je pense qu’il faut rester sur « le type ».

ACYS : après, on peut adapter, c’est pas littéral.

GC : « être limitée dans le type de travail ou d’activité », c’est pas très heureux mais ça n’est pas très heureux dans la version originale, et je pense qu’on ne peut pas faire mieux sans…

MD : du coup, « activités » au pluriel ou au singulier ?

GC : « le type d’activité » au singulier.

LG : et ça pourrait être « que je devais faire » au lieu de « que je souhaitais faire ».

GC : oui, mais du coup on ne peut pas se mouiller donc il faut le laisser dans le vague et probablement que les gens le comprendront « que je devais faire ».

JAMF : ah non, on le retire.

RC : oui.

ACYS : ou alors ils ne répondront pas.

GC : ben on verra. De toute façon, ça sert à ça, l'échantillon de validation sert à ça. Ça sert à voir si il y a des non-réponses, des effets planchers, des effets plafonds.

RC : est-ce qu'on connaît les résultats du test de validation sur la première population ?

GC : oui.

RC : d'accord. Donc on a un élément de comparaison ?

GC : oui. Tout à fait. On va pouvoir effectivement dire si ils répondent moins dans notre version par rapport à la leur.

RC : d'accord.

GC : en sachant que l'interprétation peut-être délicate parce que c'est pas les mêmes populations etc., mais en tout cas si il y a une différence entre les items, si tous ils répondent un peu moins on ne pourra pas rien dire ; par contre, si il y a un item où ils répondent moins qu'un autre alors là on pourra dire.

RC : d'accord, OK.

ACYS : du coup, on a dit « être limitée » ?

GC : « être limitée dans le type de travail ou d'activité ».

JAMF : ouais, d'accord.

GC : on est d'accord qu'on passe au « vous » sur le 1, « à VOTRE travail » ?

MD : « réduire le temps passé à votre travail ou à vos autres activités », « accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité », « être limitée dans le type de travail ou d'activité » ; et donc le 4…

JAMF : « avoir des difficultés à faire », ah putain « performing »…

GC : « avoir des difficultés »…

JAMF : … « à faire votre travail ».

GC : « votre travail ou d'autres activités ».

JAMF : oui mais c'est « faire » qui a été traduit par « do » et on n'a pas la notion de « performing », quoi.

GC : ah oui, « performing »…

LG : « performing » c’est « accomplir » en français.

RC : « accomplir », « effectuer ».

ACYS : « effectuer ».

GC : « effectuer ».

JAMF : ah oui.

LG : « effectuer » c’est pas mal.

JAMF : « avoir des difficultés à effectuer mon travail ».

MD : « votre travail ».

JAMF : « votre travail ».

GC : et « effectuer » vous l’auriez traduit comment ?

LG : « carry out ».

GC : et est-ce que « carry out » il y a une notion différente de « performing » ?

RC : « doing », « doing ».

LG : entre « carry out » et « perform » ? « To carry out a job », « to perform a job », « perform » c’est peut-être plus compliqué que « carry out », mais bon c’est pas…

GC : c’est plus recherché « perform » ?

RC : moi, j’aurais mis « to do ».

GC : nous, c’est ce qu’on avait mis, « faire ».

RC : « faire ».

GC : « effectuer votre travail ».

JAMF : oui mais la version originale ils ont utilisé « performing », quoi.

GC : « accomplir votre travail », mais « accomplir votre travail » franchement... « Effectuer » il y a quand même une notion qui est un peu plus que « faire », moi je pense que c’est pas mal.

RC : oui.

ACYS : il y a « réaliser »…

GC : c’est pas tout à fait jusqu’à « perform » mais on s’en rapproche.

JAMF : ouais.

LG : et « effectuer une activité », ça ne vous gêne pas ?

GC : « effectuer votre travail ou vos activités », « ou d’autres activités ».

ACYS : mais après c’est pareil, « accomplir d’autres activités »…

JAMF : « accomplir » ça devient…

ACYS : « accomplir son travail » oui, « accomplir une activité » euh…

RC : et pourquoi pas « effectuer votre travail ou entreprendre d’autres activités » ?

GC : « entreprendre » il y a la notion de « débuter » quand même.

LG : oui, oui oui.

JAMF : ah oui.

GC : donc, on est sans doute un peu plus comme le précédent, c’est-à-dire « des difficultés à effectuer votre travail ou d’autres activités ». Je pense qu’« effectuer des activités » ça se comprend. Il y a quand même quelque chose de plus que « faire des activités ».

JAMF : oui c’est vrai, « effectuer » ou « faire » des activités ça se comprend, c’est bien « effectuer ».

GC : oui. OK, donc je pense qu’« effectuer » c’est pas mal. « Avoir des difficultés à effectuer votre travail ou d’autres activités (par exemple, cela vous a demandé plus d’effort) ».

ACYS : du coup, si on regarde par rapport au premier où on a mis…

GC : « cela a demandé plus d’effort ».

ACYS : … on avait mis « vos autres activités ». Est-ce qu’on fait « votre travail ou vos autres activités » aussi ? « Effectuer vos autres activités » ?

GC : en fait, le « votre » n’est pas… Est-ce que le « votre » est vraiment utile ? J’ai « réduire le temps passé au travail ou aux autres activités », est-ce que ça se comprend bien ça ?

LG : hum hum. Oui.

GC : parce que dans ce cas-là, on évite le « votre ». « Au travail ou aux autres activités ».

MD : « ou DANS d’autres activités » ?

GC : ah oui, c’est ça, hé hé.

JAMF : ah merde.

LG : pas « dans le travail », pas « dans les activités ».

GC : et oui, « réduire le temps passé au travail »…

JAMF : … « ou À d'autres activités ».

GC : « ou À d'autres activités ». « À », oui tu as raison, « à d'autres activités ».

RC : hum hum.

GC : OK, ça donne du coup « avoir des difficultés à effectuer »… Et oui, « effectuer LE travail »… C'est là où on voit le…

ACYS : là, on est obligé de mettre quelque chose.

MD : du coup, je trouve qu'on comprend mieux la nuance entre les deux si on garde comme ça « réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités » et le quatrième devient « avoir des difficultés à effectuer votre travail ou d'autres activités ».

GC : OK, donc on laisse comme ça.

MD : je trouve que c'est plus fluide.

GC : <s'adressant à LG et RC> qu'est-ce que vous en pensez ?

JAMF : sinon ça serait « avoir des difficultés à travailler ou à effectuer d'autres activités ».

GC : non, « effectuer votre travail ». Oui, je vois ce que tu veux dire.

RC : « effectuer votre travail », ça me paraît bien.

GC : parce qu'en fait, « work » il peut y avoir une notion de « tâche » quelque part, qu'il n'y a pas trop en français. Il y a une notion de "UN travail", ah ben voilà c'est peut-être « un travail » qu'il faut mettre, « à effectuer UN travail ».

LG : oui parce que ça peut être des tâches ménagères.

GC : c'est ça.

JAMF : ah oui.

GC : « à effectuer un travail ou d'autres activités ». On ne pourrait pas aller jusqu'à dire « une tâche » parce que quand même non.

RC : « performing work ».

MD : ou « à effectuer un travail ou d'autres tâches » ?

JAMF : en fait, « work » c'est pas « le travail » c'est…

LG : ah oui, parce que dans le numéro 1 on a « cut down on the amount of time you spent ON work » et on a « À mon travail », mais est-ce qu'une femme qui travaille à la maison dirait « à mon travail » ? « À travailler » ?

JAMF : c'est la notion de « tâche », en fait.

GC : du coup, « au travail » c'est bien pour là première ; et du coup, sur la deuxième effectivement on peut être un peu différent parce que c'est… Mais alors est-ce qu'on pourrait aller jusqu'à « tâche » ?

JAMF : non non, il faut reprendre « travail ».

GC : « avoir des difficultés à effectuer un travail ou d'autres activités ». Et par contre avec le « UN » effectivement on rend cette idée de « tâche » quelque part. « Effectuer UN travail ».

RC : hum hum.

LG : oui.

JAMF : c'est super.

LG : et si c'était « un travail », nous effectivement on aurait traduit par « work » et non pas par « my work ».

RC : oui.

GC : super. Donc là on est bon.

JAMF : là on est bien. C'est intéressant.

ACYS : donc c'est « un travail ou d'autres activités » ?

GC : oui. OK, alors le dernier.

JAMF : attends attends, et « cela m'a demandé plus d'effort » ?

GC : « cela a demandé plus d'effort », « par exemple, cela a demandé plus d'effort », on enlève le « m' ».

RC : hum hum.

LG : hum hum.

GC : « they required extra effort », « it took », « they required », OK. Aaah… « cela a demandé »… non non, c'est bon.

JAMF : « un effort supplémentaire » ?

GC : « extra effort », non non, c'est bon.

JAMF : « plus d'effort », OK.

ACYS : je crois qu'il y avait quelqu'un qui avait proposé « effort supplémentaire » aussi.

JAMF : mouais, mais là ça a été bien rétro-traduit.

GC : mais « plus d'effort » ça a été bien rétro-traduit, donc ça veut dire qu'il n'y a pas nécessité de modifier.

JAMF : alors, « cela a demandé », « a pris » ?

GC : non non.

JAMF : non, parce que « a demandé » ça a été traduit par « required », du coup ; et donc « took » c'est peut-être « pris » plus d'effort ? « cela a pris plus d'effort » ?

GC : non.

MD : « cela a nécessité » ?

GC : « cela a nécessité plus d'effort » ? Mouais mais ça devient plus compliqué.

JAMF : non, d'accord, « cela a demandé plus d'effort ».

GC : ouais, non non.

JAMF : « gênée dans ma vie sociale ».

GC : alors « social activities » et « social life », ça ça nous a posé problème aussi et ça a posé problème à la SF-36 aussi d'ailleurs.

LG : c'est le « interfered » qui a posé problème ?

GC : alors il y aura aussi ça mais « social activities » par rapport à « social life », « my social life » et « my social activities ».

JAMF : ben « activités sociales », hein.

GC : pourquoi on n'a pas choisi ça ? « Dans mes activités sociales » ? Non, ça ne passe pas en français.

RC : non, « activities » c'est « vie sociale », oui.

LG : oui.

JAMF : OK. On est plus sur « activités habituelles ».

GC : « activités sociales » ça ne passe pas en français ; « activités sociales » ça fait plus je vais faire la « charity ».

JAMF : c'est ça, exactement.

RC : hum hum.

GC : donc du coup, ça ne peut pas être « activités sociales ».

JAMF : donc on conserve le fait qu'on garde « vie sociale » ?

GC : oui. Est-ce que du coup il y a quelque chose qui pourrait convenir mieux ? Qui serait plus « social activities » ?

LG : euh, mais nous on a mis « social life ».

JAMF : mais est-ce qu'on loupe quelque chose avec « social activities » ?

GC : est-ce que « social life » c'est très différent de « social activities » ?

LG : euh, non, je ne pense pas.

RC : si ça se trouve, c'est ce que disent les Américains alors que nous les Britanniques on dirait « social life ».

GC : vous auriez dit plutôt « social life » que « social activities » ?

LG : oui.

RC : oui oui.

GC : donc c'est bon, on garde.

JAMF : en fait, quand on a un questionnaire américain, il ne faut pas inviter des Britanniques.

<rires>

LG : oui, mais le questionnaire a été fait à Oxford mais peut-être que…

GC : mais en fait c'était quand même une Londonienne qui a…

JAMF : ah mince, mais elle s'est faite embarquer par les Américains.

GC : du coup, on n'a pas du tout, enfin moi en tout cas je n'ai pas du tout anticipé… Même si effectivement il est utilisé aux États-Unis.

RC : il y a quand même une différence entre « social activities » et « social life » je dirais, parce que « social life » c'est assez vague, « social activities » on peut comprendre des moments précis dans la semaine où on est amené à être en interaction avec d'autres personnes dans son entourage que ça soit des amis ou…

JAMF : et « relations sociales » ?

LG : non.

GC : on a eu cette discussion… Et en fait on a eu exactement cette discussion et on s'est dit que la parenthèse permettait de préciser l'aspect vague de « vie sociale », parce que dans la parenthèse c'est « par exemple, voir mes amis, mes proches », et du coup avec la parenthèse ça guide.

RC : ça guide la réflexion, oui c'est vrai.

GC : après, qu'est-ce qu'il pourrait y avoir comme autre terme que « vie sociale » pour traduire « social activities » ?

LG : « mes sorties » ?

GC : oui, on avait évoqué « sorties », sauf qu'en pratique au contraire ça ferme trop, quelqu'un qui ne sort pas il peut quand même avoir une vie sociale.

MD : oui, surtout avec les réseaux sociaux.

RC : il peut être handicapé à domicile.

GC : donc du coup, effectivement, je pense que la parenthèse permet de guider un peu le…

LG : mais c'est vrai que là c'est « like visiting friends » donc là on sort, on va les voir ; « voir mes amis, mes proches », on peut les recevoir à la maison.

RC : c'est vrai.

LG : et nous on a mis « meeting up » et ça peut être l'un ou l'autre.

RC : oui.

GC : donc effectivement, « aller voir », « par exemple, aller voir mes amis, mes proches ». Ouais, il faut rajouter « aller », effectivement.

JAMF : ouais.

RC : parce qu'on est gêné forcément dans le mouvement lorsqu'on à ce type de pathologie.

GC : oui c'est ça, effectivement, on est moins gêné à la maison, on est moins gêné chez soi.

JAMF : oui, c'est très vrai.

GC : c'est très très vrai.

JAMF : donc c'est « aller voir ».

GC : et là, donc on voit bien le « meeting up » par rapport au…

JAMF : ça c'est intéressant.

GC : très bien.

MD : est-ce que vous voulez que je vous fasse un récapitulatif ?

GC : je suis désolé mais je reviens sur l'intérêt de la rétro-traduction parce que ça met quand même en lumière des choses hyper intéressantes.

JAMF : d'accord, ça va.

<rires>

GC : c'est un grand débat parce que c'est le standard actuel dans ce type de travaux mais il commence à émerger un autre standard qui s'appelle le « dual panel » où il y a… <s'adressant à ACYS> ben tu peux expliquer plus…

ACYS : en fait, il y a deux groupes : le premier groupe où il y a les traducteurs et les professionnels qui font la traduction, une première traduction ; et après il y a un deuxième groupe où c'est plus les patients, les personnes naïves qui lisent que la version traduite et qui disent qu'est-ce qu'ils comprennent des concepts, des termes et après ils adaptent en fonction de leurs réponses.

JAMF : c'est ce qu'on fait d'une certaine façon.

GC : quelque part ce qu'on fait d'une certaine façon, mais ce qu'on fait qui n'est pas avec une vision de patients, en fait. Mais du coup, il n'y a pas l'étape de rétro-traduction dans cette méthode et je trouve quand même qu'elle est intéressante pour mettre en évidence certains points.

JAMF : ça permet de réfléchir sur ce qui a voulu être souligné.

GC : exactement. Bon.

MD : alors, donc, « évaluation des limitations d'activité », « au cours des vingt-quatre dernières heures, à cause de votre infection urinaire"…

ACYS : « au cours des vingt-quatre dernières heures » ou « au cours des dernières vingt-quatre heures » ?

GC : « des dernières vingt-quatre heures », même si c'est plus joli « vingt-quatre dernières heures » c'est quand même plus…

MD : « au cours des dernières vingt-quatre heures, à cause de votre infection urinaire, pendant combien de temps avez-vous été gênée par les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? ».

ACYS : et juste, du coup, « à cause de votre infection urinaire » on le met au début ou à la fin ?

GC : pff…

MD : peut-être plus à la fin, comme ça ça marque plus les…

GC : et on est plus proche de l'original. Tu peux le mettre à la fin, OK.

MD : « pendant combien de temps avez-vous été gênée par les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ? ».

JAMF : hum hum.

MD : « réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités », « accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité », « être limitée dans le type de travail ou d'activité », « avoir des difficultés à effectuer un travail ou d'autres activités (par exemple, cela a demandé plus d'effort) ».

RC : « ça VOUS a demandé ».

LG : non, on a enlevé le « vous ».

GC : on a enlevé le « vous » justement. On l'avait rajouté et en fait on l'a enlevé parce que « it took extra effort » et euh… mais finalement est-ce qu'on a eu raison de l'enlever ?

ACYS : on a enlevé aussi « VOTRE travail ».

GC : en fait, « they required »…

RC : « ça a demandé plus d'effort », non non, ça va.

GC : c'est bon ?

RC : oui oui.

MD : et donc le 5 « être gênée dans ma vie sociale (par exemple, aller voir mes amis, mes proches)" ; « à aucun moment », « à de rares moments », « à certains moments », « une bonne partie du temps », « jamais ».

JAMF : « gênée », quand même, on ne l'a pas vu, mais ça a été traduit par « affected » ; du coup, c'est « interfered », parce que si on est sur la finesse des termes…

GC : ah oui, quelle est la la nuance entre « interfered » et « affected » ?

LG : « affected » ça pourrait être positif.

JAMF : ah…

GC : est-ce qu'il y a une autre nuance ?

JAMF : « gênée » ça ne peut pas être positif.

GC : oui, « gênée » ça ne peut pas être positif, donc on n'a pas ce problème là.

JAMF : donc, c'est bon, « interfered » c'est plus négatif ? Parce que « gênée » c'est quand même négatif.

RC : oui, « interfered » c'est négatif, une conséquence négative.

GC : est-ce qu'il y a une autre nuance ?

LG : « interfered » il y a une notion d'entrave.

GC : et « gênée » il y a la notion d'entrave aussi.

JAMF : « interfered » il y a la notion d'interaction, « gênée » il n'y a pas la notion d'interaction. Dans « interfered » on comprend tout de suite que c'est la vie sociale qui est…

GC : « interféré »…

RC : « it got in the way », c'est un obstacle sur mon chemin, « interfered » c'est ça.

GC : ben, « gênée » c'est ça, la gêne c'est bien ça, la gêne c'est un obstacle.

JAMF : la gêne a une notion sociale en plus.

GC : oui, en plus. Ah oui, mais tu le vois en terme négatif dans le sens où ça rajoute quelque chose ?

JAMF : hum.

GC : est-ce que dans « affected » par rapport à « interfered » vous avez cette notion de honte, de sentiment ?

RC : non.

MD : ça, on le retrouve dans notre traduction, qu'il n'y a pas au départ.

GC : oui. Dans « gênée », il y a quand même un petit peu la gêne…

MD : ouais, la gêne du corps.

RC : j'ai été empêché, « empêchée » c'est possible ?

GC : « Empêchée » ? Pff… « Limitée », on a envie de lire « limitée ».

JAMF : mais du coup, on l'a dit déjà.

GC : « embêtée » ?

JAMF : Aaah…

RC : « embêtée », là aussi c'est subjectif.

JAMF : « interfered »…

GC : j'ai été… « entravée ».

JAMF : Ah !

GC : mais c’est trop lourd.

ACYS : ouais, je ne suis pas sûr.

GC : mais on se rapproche en terme d’idée.

JAMF : « entravée » c’est bien mais c’est trop fort.

GC : c’est trop fort.

JAMF : il y a un synonyme d’« entravée » ?

LG : trop littéraire.

GC : c’est trop littéraire et trop fort, mais il y a une idée.

RC : « emmerdé ».

<rires>

GC : ouais, on aurait pu dire ça. J’ai dit « embêtée » quand même, j’ai dit « embêtée ». Parce qu’« interfered » c’est pas très… C’est quand même pas un vocabulaire très…

LG : non c’est pas…

JAMF : on n’a pas un dictionnaire de synonymes ?

MD : « être ennuyée » ? « Être ennuyée dans ma vie sociale » ?

JAMF : « ennuyée ».

GC : « ennuyée » ? Ah c’est pas mal ça, non ? « Ennuyée », « annoyed ». Vous auriez traduit ça comment ?

LG : « ennuyée », il y a la notion d’embarras.

GC : d’embarras, oui quand même, mais qu’on a avec « gêne » aussi ceci dit.

JAMF : c’est soit « limitée » alors.

GC : « restreint », mais pff… « Restreint » ? J’ai été « limitée », « restreinte » ?

ACYS : « restreinte » ? Il n’y a peut-être pas non plus l’interaction qu’on a avec « interfered ».

GC : en fait, j’ai peur qu’avec « interfered » on ait du mal nous à cause du faux-ami.

JAMF : « perturbée ».

GC : « perturbée ».

JAMF : « dérangée ».

GC : Ah, c’est pas mal ça.

LG : « nuire à ».

GC : « perturbée » ou « dérangée » ?

RC : je préfère « dérangée » parce que « perturbée »…

GC : il y a une notion subjective plus forte.

RC : … c’est plus un trouble psychologique, qu’on n’a pas forcément, qu’on n’éprouve pas forcément.

JAMF : oui, « perturbée » on pense à la santé mentale.

GC : ceci dit, « dérangée » aussi.

JAMF : « dérangée dans ma vie sociale » ?

GC : « ah, il est dérangé lui, hein ».

JAMF : oui, mais « dérangée » on sent que c’est l’infection urinaire qui vient déranger les choses, quoi.

GC : pourquoi pas « dérangée », « j’ai été dérangée ».

ACYS : il y a l’interaction ou pas ?

GC : franchement, « gênée » est quand même plus simple.

RC : ça a déréglé un petit peu ma vie.

JAMF : « perturber ma vie sociale ».

GC : « perturbée », « être dérangée ».

JAMF : « dérangée », « perturbée » il n’y a pas la notion de honte, de la gêne.

GC : non, par contre il y a la notion de…

MD : « troublée » ?

GC : non, par contre, « troublée » il y a une notion émotionnelle. « Dérangée » peut-être, « j’ai été dérangée dans ma vie sociale ». Non, mais « dérangée », on ne dirait pas ça « j’ai été dérangée dans ma vie sociale ».

JAMF : « j’ai été perturbée ».

ACYS : on dirait plus « perturbée ».

GC : « perturbée » c’est quand même peut-être plus adapté.

MD : « ma vie sociale a été dérangée ».

RC : oui, ça serait plus cette tournure « ma vie a été », « moi j’ai été dérangée par » c’est peut-être un peu…

GC : oui, sauf qu’en pratique on est censé commencer par un verbe.

JAMF : « être perturbée dans ma vie sociale ».

GC : « être perturbée dans ma vie sociale » ? Non, c’est « ma vie sociale qui a été perturbée », c’est justement ça le piège.

JAMF : « perturbée dans ».

GC : « avoir sa vie sociale perturbée », mais c’est un peu lourd.

ACYS : oui, ça c’est lourd.

GC : oui, mais j’essaie juste de filer l’idée.

MD : « voir ma vie sociale perturbée », « dérangée ».

GC : hum oui, c’est quand même trop littéraire.

LG : ça suggère que la personne est à l’extérieur.

JAMF : peut-être « gênée » finalement.

GC : je pense qu’il va falloir revenir à « gênée ». « Gênée », « perturbée », mais « perturbée dans ma vie sociale », oh pourquoi pas. « Avoir des difficultés à effectuer un travail ou d’autres activités (par exemple, cela a demandé plus d’effort) », « être perturbée dans ma vie sociale »…

RC : je crois que « gênée » c’est le mieux.

LG : ça a « impacté ma vie sociale ».

JAMF : ah !

GC : oui, c’est probablement mieux mais après est-ce que ça n’est pas un peu trop littéraire ?

LG : trop proche de l’anglais.

JAMF : c’est joli « impacté ».

GC : c’est joli, ceci dit c’est presque un anglicisme.

LG : hum hum.

JAMF : ah oui.

LG : « a eu un impact sur ».

RC : je crois que Madame lambda va dire « j'ai été gênée par ».

GC : oui oui.

RC : « oh ! Ça m'a gêné ».

GC : ouais, je pense qu'il faut rester sur « gênée », « j'ai été gênée dans ma vie sociale ».

LG : « ça m'a gêné », « ça m'a perturbé ».

ACYS : sachant qu'on a mis « gêné » dans la question d'intro.

GC : « gênée », ben ouais, du coup c'est bon.

JAMF : euh…

GC : « j'ai été gênée dans ma vie sociale ».

MD : oui, mais il y a encore ce côté gêne, gêne, gêne du corps en fait.

GC : ceci dit, est-ce que vraiment il n'y est pas, en fait ? Est-ce que quand on dit « interfered with your social activities »…

RC : hum, non.

GC : non ? On n'a pas du tout cette notion de… ?

LG : non.

RC : non.

GC : c'est vraiment…, c'est froid ?

LG : oui, c'est l'idée que c'est un événement extérieur qui vient, justement, perturber, entraver.

RC : un obstacle sur mon chemin.

JAMF : ce que tu soulignes c'est qu'on se pose beaucoup de questions sur le mot « gênée » et le caractère émotionnel, enfin honte qu'il y a derrière, alors qu'on l'a mis, bon on ne va pas tout rediscuter du coup maintenant, mais on l'a mis en fort impact dès la première question ; c'est-à-dire qu'on va tout guider l'entretien sur « gêné » qui n'est pas un concept qui est dans le truc initial, donc on a quand même mis ce questionnaire sous l'angle de la gêne…

GC : oui.

RC : hum hum.

JAMF : sans s’en rendre compte, quoi… Ah merde, il est 19h45 et j’ai posé la question qui tue…

GC : euh euh... ben « avez-vous eu ? » ! Pourquoi est-ce qu’on a mis « gêné » en fait ? « Pendant combien de temps, avez-vous EU les problèmes suivants ? ».

LG : « avez-vous rencontré » ?

GC : ou « rencontré », ouais. Mais même « avoir », « avez-vous eu les problèmes suivants ? », est-ce que c’est vraiment choquant ? Pour rester simple, parce que la phrase est déjà… « Au cours des dernières vingt-quatre heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants ? ».

RC : oui.

JAMF : oui.

GC : ben oui, « avez-vous eu » en fait.

LG : oui oui.

RC : oui oui.

JAMF : heureusement que tu as mis en avant…

GC : ben oui, parce qu’en plus c’est « had » dans le… Et là en rétro-traduction on l’aurait vu, on l’aurait vu en rétro-traduction en fait, tu vois ? C’est là que tu te dis que la rétro-traduction elle te met quand même en évidence des choses, parce que là on aurait vu qu’ils auraient essayé de traduire « annoyed » ou je ne sais quoi par rapport à « gêné ». C’est là qu’on aurait vu…

JAMF : on garde « gênée » pour la fin pour donner une petite notion finale.

GC : euh... J’essaie juste « obstacle ».

JAMF : « obstacler » ?

<pouffements>

LG : c’est où l’obstacle ?

GC : non non, j’essaye juste de trouver le verbe qui correspond à « avoir eu un obstacle sur sa route ».

MD : « causer » ?

LG : en anglais ?

GC : non, en français.

LG : ah oui.

JAMF : « arrêter ».

GC : c’est ce qui m’est venu.

ACYS : c’est trop fort.

GC : et trop fort et trop littéraire ; et donc il faudrait l’équivalent d’« entraver ». Regarde « entraver » ce que tu as comme synonymes.

MD : « empêcher », « gêner ».

GC : « empêcher ».

ACYS : « empêchée dans ma vie sociale » ?

GC : oui, c’est « gênée ».

LG : c’est « limiter », mais « limitée »…

GC : « gênée » ou « limitée ».

JAMF : « limitée » ça fait référence au modèle du handicap qu’il y a derrière.

GC : bon ben on peut garder « limitée », pourquoi pas.

JAMF : « limitée dans ma vie sociale », ça nous fait plaisir nous parce qu’on…

GC : ça, ça se met en discussion, il faut vraiment bien le noter, parce que c’est des choix qui ne sont pas complètement neutres.

JAMF : « limitée » c’est assez compréhensible pour nous mais la femme lambda comme vous disiez je ne sais pas si elle dit « je me sens limitée dans ma vie sociale » ; quand on se sent limité c’est qu’on est déprimé, quand on sent une maladie externe…

GC : oui, « gênée ».

ACYS : « gênée », ouais, elle comprendra.

JAMF : « gênée » ça vient de l’extérieur.

GC : et là-dessus on a une traduction de la SF-36 ?

ACYS : non, il n’y a pas d’item correspondant.

JAMF : « interfered with your social activities ».

GC : il n’y a pas d’item qui s’en rapproche ? Nulle part il n’y a « interfered » qui est noté ?

JAMF : allez, « gênée ».

GC : oui, je pense que c’est « gênée ». <s’adressant à JAMF> Ne te laisse pas influencer par le temps qui passe…

<rires>

GC : … ça se voit trop.

JAMF : ça se passe comme ça à la fin de la journée.

GC : tu l’as en anglais la SF-36 ?

LG : on a « freiné », « bloqué » également.

GC : « bloqué », « j’ai été bloquée dans ma vie sociale », « bloqué » c’est pas mal quand même.

ACYS : oui, mais c’est comme « arrêté », c’est trop fort.

JAMF : ça dit des choses vivantes mais ça ne dit pas ce qu’on dit pour nous exprimer.

RC : disons, ça n’est pas totalement bloqué parce que on peut… « It interfered with my activities », ça ne m’a pas forcément bloqué, j’ai continué malgré tout.

LG : « freiné » ?

MD : « interfered » c’est plutôt « influencé » en fait.

JAMF : « bruité » ? En fait, en terme de traitement du signal c’est que…

RC : c’est venu me « narguer ». Ce truc est venu me narguer mais bon j’ai fait face, j’ai continué…

ACYS : Madame lambda, « bruité » ? « Bruité ma vie sociale » ?

GC : « gêné » à mon avis c’est le plus…

RC : oui, « gêné ».

ACYS : « gêné » est le plus compréhensible.

JAMF : mes voisins me gênent quand ils font du bruit.

RC : hum hum.

ACYS :hum hum.

JAMF : ils interfèrent avec moi.

GC : ben oui, ils me dérangent quand il font du bruit.

JAMF : ils te dérangent…

GC : « dérangé »…

LG : Aaah…

MD : moi, je trouve que « dérangé » il n'y a vraiment pas cette notion corporelle qu'il y a avec « gêné », quand même.

GC : oui, mais dans « interfered » il n'y a pas cette notion corporelle non plus.

MD : c'est pour ça qu'on enlève la gêne.

GC : finalement « dérangé »… Et pourquoi est-ce qu'on avait éliminé « dérangé » ? « J'ai été dérangée dans ma vie sociale ».

RC : « dérangé » ça me va aussi.

GC : c'est finalement le mieux « dérangé ».

MD : « être dérangée dans ma vie sociale » ?

JAMF : par un élément extérieur qui arrive comme le voisin qui tape à la porte.

ACYS : mais « dérangé », il n'y a pas d'interaction.

GC : ben si, ton voisin il fait de la musique trop forte il te dérange.

ACYS : mouais…

RC : c'est vrai.

JAMF : et ta cystite elle te fait brûler trop langoureusement…

GC : … elle te dérange.

<rires>

LG : légèrement.

JAMF : légèrement. Enfin, « souvent »…

<rires>

GC : « à aucun moment », « à de rares moments »…

<rires>

ACYS : et juste, « relatives » c'est « proches » ?

GC : ah oui, entre « family » et « relatives ».

LG : ah oui, « proches », on s'était posé la question parce que moi j'avais « family » et Ray avait « acquaintances ».

RC : « des gens que je connais ».

ACYS : « des connaissances ».

LG : oui.

GC : en fait, « proches » en français il y a quand même la notion soit de « famille proche » soit d'« amis proches ».

LG : oui.

RC : hum hum.

LG : enfin, la colocation c'est « friends and family ».

RC : c'est vrai, ça se dit « friends and family ».

GC : OK, et « relatives » est-ce que du coup finalement « connaissances » serait plus adapté ?

LG : non non, « relatives » c'est la « famille ».

GC : d'accord, donc « relatives » c'est quand même « proches ».

RC : ah oui, c'est la « famille », il y a un lien de sang.

MD : donc il faudrait qu'on le traduise plutôt par « par exemple, aller voir mes amis, ma famille » ?

GC : « mes amis, ma famille ».

ACYS : après, « proches » ça marche aussi, vu qu'on a mis « amis » avant.

GC : ça va, « mes amis, mes proches ». La preuve c'est que vous avez traduit « family ».

JAMF : on peut mettre « mes proches, mes amis » mais « mes amis, mes proches » on comprend.

GC : oui, non non, très bien, je pense que ça passe. OK.

[…]

GC : <regardant les deux contre-traductions> ah oui, y avait quand même « bothered » qui était sorti.

LG : oui, oui oui.

ACYS : ah, « dérangé ».

GC : et oui, c’est quand même… Non, mais je pense que là on a un résultat assez satisfaisant. <s’adressant à ACYS> Tu as eu un retour de Joachim ?

ACYS : non, j’ai envoyé trois emails, rien.

GC : bon, OK.

Retranscription du comité 3

Premières minutes manquantes, discussion de la Likert.

[…]

YMV : donc ça traduirait bien la Likert, parce que, du coup, à ce moment-là, on peut garder la consigne « pendant combien de temps ».

ACYS : oui, voilà, de toute façon, les deux sont liés.

LG : oui.

ACYS : c'est juste que, la dernière fois, on a changé l'un et après on a changé l'autre.

LG : donc on garde « y a-t-il eu des moments » ? « Pendant combien de temps » ?

YMV : soit on prend « y a-t-il eu des moments », soit on garde « pendant combien de temps » et, à ce moment-là, on change la Likert.

ACYS : c'est ce qu'on avait dit la fois précédente ; c'est qu'en fait si on met « y a-t-il eu des moments » les gens ont tendance à répondre « oui » ou « non », ce qui ne colle pas avec la Likert, mais naturellement quand on te dit ça c'est plus dans le « oui »/« non ».

YMV : oui, c'est vrai que ça se segmente moins dans le temps.

LG : ah oui, donc « pendant combien de temps ».

ACYS : c'est pour ça qu'on était revenu à « pendant combien de temps », mais, du coup, la Likert on ne l'avait pas réajustée, on était resté sur l'idée qu'il y avait « moments ».

LG : oui.

YMV : comme quoi, c'est pas inutile les pré-tests et tout.

ACYS : hum.

LG : hum.

YMV : ben ouais, à ce moment-là, je pense que ça peut-être pas mal de reprendre la nouvelle Likert telle qu'on vient de la faire. Elle est claire, quoi : « une petite partie du temps », « une partie du temps », « une bonne partie du temps », « en permanence » et « à aucun moment ».

ACYS : hum. Il faut voir si on peut…

LG : parce qu'il n'y a pas les… Là, il n'y a pas de nuance, il n'y a plus de nuance entre « rares » et « certains », donc « une petite partie » c'est clair que ça n'est pas « une partie ». « Une partie », « une petite partie », « une bonne partie »…

ACYS : surtout si on met « une petite partie », « une partie » et « une bonne partie », ça encadre, on voit bien qu'« une petite partie » c'est moins qu'« une partie » et « une bonne partie » c'est plus qu'« une partie ».

YMV : de toute façon, là, même mentalement, la représentation mentale quand on dit « une petite partie » on voit tous une sorte de gâteau qui est inférieur à la moitié, « une partie » on voit une part normale et « une bonne partie » on voit quelque chose de gros, quoi.

LG : c'est vraiment quasi-permanent.

YMV : donc je trouve au contraire que c'est peut-être plus clair avec cette nouvelle échelle qu'avec « à de rares moments », « à certains moments », où, quand même, « à de rares moments » et « à certains moments » c'est vrai qu'on peut se perdre, quoi.

ACYS : ben… Ouais. « À de rares moments » à priori ça allait à peu près, c'est vraiment « à certains moments » où ils ne voyaient pas trop… Y en a qui pensaient que c'était des moments où tu faisais quelque chose de précis.

YMV : aaah ! Du coup, ça vient faire concurrence avec… Ah oui, d'accord. Alors que là au moins y a pas de doute, si on te dit « une petite partie du temps » tu ne peux pas comprendre autre chose, d'une façon autre que ce que ça veut dire, alors que « moments » tu peux mal le comprendre ; donc, effectivement, autant rester sur ce qui fait le moins de…, ce qui provoque le moins de questions entre…

ACYS : à mon avis, ouais, je pense qu'il vaut mieux garder la question comme ça et modifier la Likert.

YMV : ben on modifie la Likert. <s'adressant à LG> Ça vous conviendrait ? Ça vous semble plus logique ?

LG : oui.

YMV : bon, ben on change la Likert, hein.

ACYS : après, qu'est-ce que j'ai vu ? À priori, pour le titre, ça ne posait pas tellement de souci. Euh, y a quelqu'un qui m'a dit que « limitations » c'était peut-être un peu trop technique, mais après le truc c'est que du coup j'ai vu une dizaine de patients. J'en avais vu une la veille au boulot qui avait une infection urinaire, donc c'était la seule du coup, qui a rempli le questionnaire mais elle est aide-soignante, donc elle est dans le milieu de la santé, donc elle comprenait mieux. Et c'est vrai qu'après, ceux que j'ai vus dans ton cabinet, y en a aucune qui avait une infection urinaire en cours et je pense qu'il y en avait au moins la moitié qui n'avait pas d'antécédent personnel d'infection urinaire, donc bon elles ont lu quand même le questionnaire pour la compréhension globale mais c'est vrai que…

YMV : sans trop comprendre, mais après c'est tout l'intérêt, c'est que ça puisse être compris par tout le monde.

ACYS : ouais, il y a des articles où ils disent qu'il faut que ça soit compréhensible par des personnes de 12 ans.

YMV : de 12 ans ?

ACYS : ouais. Bon après, c’est vrai que nous la population c’est 18 ans minimum, donc…

[…GC…]

YMV : déjà tu peux modifier la Likert. Il ne semble pas qu’il y avait de problème majeur sur la compréhension des 5 items.

ACYS : je pense que l’item 3 il faut qu’on en rediscute.

[…GC…]

ACYS : donc, pour en revenir… À priori, le titre les gens ça ne leur posait pas tellement de souci. Le truc c’est que je pense qu’il y en a beaucoup qui me disaient qu’ils comprenaient même si ils ne comprenaient pas, pour pas oser me dire qu’en fait ils ne comprenaient pas.

LG : ah, oui. Mais quelles sont les autres possibilités ? C’est « impairment », pff…

YMV : « restriction » c’est trop technique, il y a plein de gens qui ne vont pas…

LG : hum hum. « Restriction »…

ACYS : ce qu’on avait dit la dernière fois aussi c’est que de toute façon « impairment » en anglais, même pour les anglais ça peut être compliqué à comprendre.

LG : oui, moi je pense qu’un enfant de 12 ans, très clairement, ne comprend pas « impairment », ça c’est sûr.

ACYS : moi, je pense que sur le titre c’est pas la peine de le modifier, on peut rester sur ça, même si ça peut paraître trop technique. Finalement, les gens ils lisent le titre mais après ils lisent le reste et je pense qu’ils comprennent.

YMV : je dirais que c’est à l’inverse, c’est trop simple, ça fait simplissime, des « limitations d’activité » ça fait enfantin mais justement le but c’est que même des gens avec des niveaux intellectuels pas forcément extrêmes arrivent à comprendre ; parce que les « limitations d’activité », « limite » tu comprends ce que veut dire le mot « limite », « d’activité » les « limites d’activité » même si ça n’est pas très précis c’est un titre tu comprends que ça va parler de t’empêcher de faire des choses.

LG : hum.

ACYS : hum hum.

LG : mais quelles sont les autres possibilités ? De toute façon, les effets négatifs, les effets… Pff…

YMV : pas grand-chose d’autre. Dès qu’on va chercher on va tomber sur un vocabulaire trop soutenu, on va perdre des gens.

ACYS : ce qu’on avait évoqué au tout début, c’était « gêne occasionnée » mais finalement le concept est trop éloigné je pense, et après y avait « retentissement sur l’activité » mais

« retentissement » y a peut-être pas le côté négatif, enfin dans « limitations » on a un côté restrictif que je pense qu'on a pas dans retentissement.

LG : oui.

ACYS : donc, moi le titre je pense qu'on peut le garder.

YMV : tu justifies qu'il n'y a eu qu'une remarque sur « limitations » et qu'après délibération on a évoqué « restriction » mais on ne pense pas que ça soit moins bien compris.

ACYS : après, pour la question, je pense qu'il vaut mieux rester sur cette forme-là, c'est-à-dire « pendant combien de temps » qui est plus proche de « how much of the time », parce que « y a-t-il eu des moments » on change quand même le sens de la phrase et ça appelle plus une réponse « oui »/« non ».

YMV : et puis on repart sur le fait qu'il faudrait changer la Likert comme ça et que c'était une Likert où même nous on n'était pas d'accord. Et puis elle est moche, quoi.

LG : hum.

ACYS : surtout qu'on a déjà modifié une première fois, puis on a remodifié.

YMV : oui, mais au moins, on a pu voir que une des deux idées on a pu la tester et voir qu'elle n'était pas bonne, puisque les patientes elles-même nous l'ont dit.

ACYS : hum.

LG : oui.

ACYS : après, y a quelqu'un qui m'a dit que ça manquait de ponctuation dans la question, donc je me suis posé la question est-ce qu'il faut qu'on mette des virgules genre après « problèmes suivants » et après « activités habituelles » ou ça passe ? Parce qu'en anglais, bon, y a aucune… Y a virgule après « vingt-quatre heures » mais c'est tout.

LG : je ne vois pas où est-ce qu'on pourrait mettre des virgules.

ACYS : ouais. Bon après y a qu'une personne qui m'a fait cette remarque. Moi, ça me semblait pas mal.

YMV : ça ne me choque pas non plus.

LG : non.

ACYS : après, je pense qu'on peut éventuellement en mettre après « problèmes suivants » et « activités habituelles » mais bon…

YMV : j'aurais plus mis après « travail » et « activités habituelles ». « Pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail [pause] ou de vos activités habituelles [pause] à cause de votre infection urinaire ? », mais bon de manière générale on peut faire sans les virgules.

ACYS : et ouais, juste une autre chose que j'avais notée : dans la version originale, c'est « regular daily activities », donc nous on a mis « activités habituelles », on a enlevé « regular »/« régulières ».

LG : ah, oui.

ACYS : enfin, pour moi ça se comprend mais je me suis posé la question.

LG : ah, oui, on aurait pu rajouter « quotidiennes ». « Activités habituelles quotidiennes », est-ce que ça ne fait pas double emploi ?

ACYS : pour moi, en français, ça fait double emploi.

YMV : « activités quotidiennes habituelles »…

ACYS : sachant qu'on précise que c'est au cours des dernières vingt-quatre heures, donc un temps court.

YMV : hum, y a une notion de durée. « Activités quotidiennes habituelles », pff… Ouais, effectivement.

ACYS : « quotidiennes », je trouve que ça n'est pas trop… Enfin, mais voilà, il faut qu'on tranche.

YMV : oui. Les patients ils ont compris « activités habituelles » ?

LG : ben oui.

ACYS : je pense que oui.

YMV : donc y a pas besoin… C'est là que c'est avantageux : les patients ils ont tous compris « activités habituelles ». Si tu commences à mettre « quotidiennes » et « habituelles », là je pense que…

ACYS : ben, ça fait lourd. Surtout que la phrase est déjà longue et ça en rajoute, mais il fallait qu'on se repose la question.

YMV : ouais, ben je pense qu'on a l'avantage d'être tous d'accords, on a l'avantage que dans tous les patients personne n'a relevé le truc. Ça paraît logique.

ACYS : donc la question finalement on la laisse comme ça, on ne change pas. Et du coup, après, au niveau de la Likert, on modifierait, on garde « en permanence » et « à aucun moment », « une bonne partie du temps » parce que finalement c'est celui qui a le mieux matché en traduction/contre-traduction. Et donc, pour les items, enfin pour 1 et 2 on changerait pour « une partie du temps » pour 2, « une petite partie du temps » pour 1, à priori ?

LG : oui.

YMV : c'est ça.

ACYS : du coup, après, pour la 0 est-ce qu'il y aurait quelque chose d'autre ?

YMV : non, « à aucun moment » c'est bien.

LG : oui, « à aucun moment » c'est bien, je pense.

ACYS : moi je pense que ça passe, mais… Ben, là, pour « en permanence » on pourrait mettre « tout le temps ».

YMV : pourquoi pas. Je ne sais pas.

LG : « à aucun moment », « une petite partie du temps », « une partie du temps », « une bonne partie du temps », en permanence », pff, là je pense qu'on changerait pour changer.

ACYS : oui, hum hum, je pense qu'« en permanence » ça se comprend. Après, est-ce qu'« à aucun moment » on pourrait mettre autre chose ? Qu'est-ce que j'ai mis ? <regarde ses notes> Ah, j'ai noté « pas du tout ».

YMV : « à aucun moment » c'est peut-être plus simple.

LG : oui, c'est clair.

YMV : oui, je trouve. Aucun patient ne s'est plaint d'« à aucun moment » ?

ACYS : non.

LG : à aucun moment, aucun patient ne s'est plaint. <rires>

ACYS : sur la Likert, non, c'est plus entre « à de rares moments » et « à certains moments » qui revenaient.

YMV : ben, du coup, c'est les deux qu'on corrige, on est vraiment dans le thème. Ouais, mais ça c'est bien, au moins dès qu'on se pose la question on retombe sur ce qu'on dit les patients et on voit directement ce qui a bugué ou pas.

LG : hum.

ACYS : après, le panel était petit.

[…]

LG : ah, oui. Et c'était où ?

YMV : Preignac, près de Langon. Tout perdu.

LG : oui, je vois. Je connais mieux Sadirac, ah non pas Sadirac, Semens.

YMV : moi, si y a pas de patients là-bas je ne connais pas. Pour l'instant, je ne connais pas trop le coin.

LG : après l'endroit là où y a une église sur la colline où c'est un lieu de pèlerinage.

YMV : chaque petite ville a sa grosse église.

LG : là, c'est un gros truc, ils ont filmé « la bicyclette bleue » sur la place du village.

ACYS : ah.

LG : non ? <rires>

YMV : ah, je ne sais pas.

ACYS : après, je pense que si Jean-Arthur était là, il nous dirait la SF-36 ils ont pris ça, ils ont du y réfléchir beaucoup aussi, est-ce que…

YMV : oui, mais ils sont sur six, eux.

ACYS : oui, voilà, y a juste « a good bit of the time » qui n'y est pas. Est-ce que leur choix, est-ce qu'il est défendable dans l'AIA ou… ?

LG : moi, je trouve que faire la différence entre « une petite partie du temps » et « une partie du temps » c'est plus facile que de faire la différence entre « rarement » et « quelque fois ».

ACYS : hum.

LG : non ?

YMV : si si. Parce que justement, ce qui est intéressant dans l'idée d'« une petite partie du temps » c'est que tu as quand même cet adjectif qui est « petite », rien et « bonne », ce qui fait que tu as une représentation mentale. Moi, quand tu me dis « une bonne partie du temps », moi je vois une bonne partie du temps schématique, alors que là tu dis « souvent » ou « très souvent » tu réintroduis une notion numérique qui me perds, moi. Donc, moi, je comprends leur choix, par contre leur choix il est parti sur le fait que c'était numérique, là quand on regarde c'est pas vraiment numérique.

[…GC…]

ACYS : sachant que eux ils avaient pris « y a-t-il eu des moments » dans leur question, c'est aussi pour ça qu'au tout début on a…

YMV [résumé pour GC au téléphone] : en gros, pour l'instant, ce qui est ressorti c'est qu'on avait bugué sur le questionnaire puisqu'on avait gardé « pendant combien de temps » et on avait mis « à aucun moment », « à de rares moments », « à certains moments » et du coup ça a perdu les patientes ; du coup, on avait le dilemme entre rester sur « combien de temps » et changer la Likert ou mettre « y a-t-il eu des moments » et garder la Likert, sauf que « y a-t-il eu des moments » ça n'est pas très net…

ACYS : pour une proportion.

YMV [GC au téléphone] : c'était le texte initial et après la contre-traduction ça s'est transformé en « pendant combien de temps ».

[GC sur haut-parleur]

YMV : en tout cas, dans la version modifiée, c'est « pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants ».

GC : on avait longuement discuté et on avait tranché sur « moments » parce que c'était « moments » qui revenait et dans la question et dans la Likert.

ACYS : non, non, justement, en fait, après on l'a remodifié tout à la fin parce que Jean-Arthur a fait la remarque…

GC : à mon avis, c'est un quiproquo parce que je ne me souviens pas du tout qu'on est modifié à la fin, et au contraire on avait… Parce que ça n'est pas logique de dire « pendant combien de temps » alors qu'on avait longuement discuté pour dire que « combien de temps » c'était une durée et non pas un nombre d'épisodes.

YMV : en fait, c'est là le problème, quand on regarde les commentaires qu'ont faits les patientes sur le questionnaire, elles ont vraiment bugué sur la notion de « moments ».

GC : elles n'ont pas bugué sur la notion de « moments », elles ont bugué sur la différence entre « pendant combien de temps » et « y a-t-il eu des moments ».

YMV : entre « à de rares moments » et « à certains moments » elles ont bugué. Et là, on en a rediscuté avec Leslie, et effectivement quand on regarde en anglais « of the time » pourrait être traduit par « partie du temps ». Du coup, en traduction littérale, ça devient « une petite partie du temps », « une partie du temps » et « une bonne partie du temps ». Ce qui devient carrément compréhensible. Parce que là on regardait la SF-36 avec « souvent », « quelque fois », « rarement », « jamais » où c'est un peu flou alors que « une petite partie du temps », « une partie du temps » et « une bonne partie du temps » y a une représentation vachement plus simple à s'en faire.

GC : OK, très bien, OK. Effectivement, présenté comme ça, ça me va. Et dans ce cas-là, le dernier ça serait « tout le temps ».

YMV : à priori, vu que les patientes ne s'en sont pas plaintes, on garderait « en permanence », mais on peut le troquer en « tout le temps ».

GC : ah, ben oui, si on est logique, il faut mettre « tout le temps », parce qu'à partir du moment où on a l'expression « temps » et en plus « tout le temps » c'est quand même un terme plus utilisé qu'« en permanence ».

YMV : oui, c'est vrai que ça a un côté un peu moins soutenu. Par contre, on garderait « à aucun moment » parce qu'on a rien trouvé en expression française avec « temps » pour dire « à aucun temps ».

ACYS : si on trouve on peut changer, mais pour l'instant…

GC : « jamais », tout simplement mettre « jamais ».

YMV : mais c'est pas tout à fait…

LG : mais c’est plus difficile de dire « jamais », parait-il ?

ACYS : oui, on avait dit que « jamais » c’est plus fort. Et que sur vingt-quatre heures, ça risquait de…

GC : c’est vrai, c’est vrai.

ACYS : déjà qu’à priori les patientes répondaient moins facilement à cet extrême, si en plus on disait « jamais » alors qu’on cherche juste sur les dernières vingt-quatre heures ça faisait un peu fort.

GC : effectivement, je me souviens maintenant de cet élément-là, donc on peut garder à ce moment-là « à aucun moment », faute de mieux. Et la SF-36 elle traduit comment ce passage-là ?

ACYS : eux, ils mettent « jamais ».

<rires><soupirs>

GC : et en anglais c’est pas « never », c’est ?

YMV : « none of the time ».

LG : « none of the time ».

GC : oui. À partir du moment où on est resté sur « temps », « temps », « temps », « temps », ça me gêne de mettre « à aucun moment » qui est quand même plus difficile à comprendre. Et le « jamais » est direct même si effectivement…

ACYS : et « pas du tout », tu en penses quoi ?

GC : « pas du tout » ? <réfléchis> « Pas du tout » ? « Pas du tout » c’est quand même vraiment une notion de quantité de symptômes et pas une notion de durée. En restant simple, il faut mettre « jamais ».

YMV : et puis on se réfugie en disant que de toute façon c’est ce que la SF-36 a déjà traduit par le passé.

GC : exactement.

ACYS : après, le truc c’est que la SF-36, on n’a pas repris toute la SF-36, on n’a repris qu’une partie, du coup.

GC : oui, mais les arguments c’est que, premièrement on avait mis « à aucun moment » parce que tout le reste était formulé en terme de « moments », si on enlève « moments » ça ne paraît pas judicieux de garder un élément de la Likert où il y a le mot « moments » ; deuxièmement, « à aucun moment » c’est un tout petit peu moins direct, ça avait déjà été soulevé par deux des rétro-traducteurs que « à aucun moment » c’était un peu plus complexe en terme de formulation, donc « jamais » c’est quand même plus direct ; et troisième argument, c’est que c’est dans la SF-36 ; donc ça fait quand même pas mal d’arguments pour dire « à aucun

moment » il se justifie moins bien. Il se justifiait quand on avait mis « y a-t-il eu des moments ».

ACYS : oui. Mais, c'est ça. En fait, au début on était parti sur « y a-t-il eu des moments » donc on avait fait la Likert en fonction de ça ; vers la fin, on a rechangé parce que Jean-Arthur avait fait une remarque et on est revenu sur « pendant combien de temps ».

GC : voilà.

ACYS : mais du coup, on n'a pas rechangé la Likert en enlevant « moments ».

GC : oui, mais à mon avis, à partir du moment où on enlève la formulation « moments », où elle n'apparaît nulle part, elle n'a pas tellement de sens de rester « à aucun moment ».

ACYS : voilà, ça je suis d'accord. Il faut qu'on modifie soit la question soit la Likert. Et, à mon avis, la question me semble bien et c'est plus sur la Likert qu'on peut faire la modification.

YMV : oui, c'est la Likert. Les patientes ont toutes compris la question, le seul commentaire qu'on a eu c'est « il manque une virgule », donc c'est plutôt encourageant ; alors que la Likert, elle elle s'est fait scudée par les patientes.

ACYS : oui, c'est surtout « à de rares moments » et « à certains moments », les gens avaient du mal à faire la différence.

YMV : oui, parce que la notion de « moments » c'est difficilement sécable, c'est complexe.

GC : OK, donc on reste sur « jamais » et sur les autres tels que vous les avez dits, et moi je la testerai la semaine prochaine encore une fois pour voir si il y a une dernière… Ben, non, à partir du moment où on la teste, il faut de toute façon, au moins par email, qu'on échange suite au nouveau test des patientes pour voir si ça améliore les choses et si ça valide bien notre changement d'échelle de Likert.

YMV : après, du point de vue purement pragmatique, on est en été, il faut qu'on fasse le test par la suite.

GC : oui, oui oui, il faut probablement qu'on monte les choses en parallèle, mais il faut bien quand même qu'on ait un pré-échantillon, ou alors on peut dire que les premiers tests qu'on va faire on accepte éventuellement qu'ils invalident et que dans ce cas-là on en fasse de plus. C'est-à-dire qu'on commence à tester les propriétés psychométriques de l'outil, quitte à ce que si par hasard il y a une reformulation à faire et bien les 4-5 patients du début soient rajoutés à la fin, vous voyez ou pas ?

YMV : oui, on peut plutôt faire comme ça, sinon Mélanie elle va avoir du mal à avoir le nombre de patientes.

GC : OK, ben ça marche, on fait comme ça alors, on valide l'échelle comme ça, en sachant qu'on sera vigilants sur les 4-5 premiers… Une fois qu'on aura posé l'échelle sur les 4-5 premiers, on la pose de façon normale, mais après on s'entretient avec les patients pour essayer quand même de valider l'échelle.

YMV : parfait.

ACYS : OK.

YMV : ensuite. Du coup, on a l'échelle, on a la question et sur les cinq propositions on avait la troisième qui posait un peu souci.

GC : oui ?

ACYS : enfin, ce qui revenait quand même pas mal c'est que entre les items 1 et 4 ils avaient quand même l'impression que ça se recoupait, ça se chevauchait, ça se ressemblait…

GC : oui.

ACYS : et surtout entre 2 et 3 à priori ; c'est surtout ça qui est revenu, 2 et 3, ils avaient quand même du mal à…

GC : à différencier ?

ACYS : oui, à différencier.

GC : attends, je n'ai pas compris, c'est la 4 ou c'est la 3 qui posait problème ?

ACYS : entre 2 et 3. Entre 2 et 3, c'était les plus proches.

GC : alors, recite-les moi, 2 et 3.

ACYS : alors, 2 on avait mis « accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité » et 3 « être limitée dans le type de travail ou d'activité ».

GC : oui, ben c'est ressemblant effectivement, mais c'est une faiblesse du questionnaire initial, qu'on ne peut à mon avis pas redresser.

YMV : parce que quand on regarde, de toute façon, il y a une légère différence ; il y en a un c'est une quantité et l'autre c'est un type.

GC : oui, c'est un type. Et on a bien la même différence et le problème il se trouve dans la similarité. Donc c'est là effectivement qu'il serait intéressant dans l'analyse psychométrique que je fasse également des analyses du même type que ce qu'ont fait les Danois pour voir vraiment si c'est deux questions différentes ou si c'est la même question.

LG : 2 pour moi c'est « accomplished less » donc ça fait référence au résultat du travail qu'on a effectué et 4 c'est le processus, on a eu des difficultés à le faire.

GC : tout à fait, mais ça c'est de façon formelle une notion sous-jacente, mais je ne suis pas sûr que les patientes perçoivent la nuance qui est quand même relativement subtile. Elle existe, elle est réelle, mais elle est quand même subtile.

LG : mais je pense que ça serait exactement pareil pour des patientes anglophones.

GC : exactement, exactement, c'est exactement ça, c'est-à-dire que c'est un élément qui est inhérent à l'outil initial et en plus il n'a pas été testé dans les propriétés psychométriques, il n'y a pas eu lors de la validation de l'AIA de test pour vérifier que ces deux questions n'étaient pas finalement… ne mesuraient pas finalement la même chose.

LG : hum.

GC : et donc, du coup, ben nous on le fera et donc en discussion on dira oui ou non est-ce qui il y a un intérêt à garder cette double question.

LG : OK.

ACYS : mais du coup, pour revenir à ça, justement, dans la SF-36 pour l'item 3 ils avaient complètement modifié leur traduction…

GC : oui, c'est-à-dire ?

ACYS : ils avaient mis du coup « avez-vous dû arrêter de faire certaines choses ? », ce qui nous dans notre présentation donnerait « arrêter de faire certaines choses », au lieu de « être limité dans le type de travail ou d'activité ». Alors, c'est vrai que c'est vraiment différent, mais est-ce que eux justement, comme ils y ont quand même réfléchi…

GC : alors, si on veut effectivement… Si on considère que la différence sera plus facile à comprendre dans ce sens-là, on peut dire « avez-vous dû ne pas faire certaines choses ? », parce que « arrêter » y a quand même une notion active, j'ai commencé mais je n'ai pas fini.

ACYS : oui, d'accord, oui.

GC : et donc, du coup, « avez-vous dû ne pas faire certaines choses ? ». Effectivement, pourquoi pas.

ACYS : je pense que c'est plus simple au niveau du concept, où là tu…

LG : est-ce qu'on peut utiliser « renoncer » ? « Avez-vous dû renoncer à faire certaines choses ? ». « Arrêter » ça suggère qu'on a commencé à le faire et on a dû s'arrêter, « renoncer » c'est qu'on savait d'emblée qu'on ne serait pas capable de le faire.

ACYS : hum.

GC : voilà, il y a deux formulations, il y a « renoncer à faire certaines choses » ou « avez-vous dû ne pas faire certaines choses », en sachant que le « renoncer » est plus joli, plus correct mais le « ne pas faire » est sans doute plus compréhensible, en particulier par ceux qui n'ont pas forcément un niveau d'études élevé.

YMV : après, il y a une négation qui fait que… Enfin, « avez-vous dû ne pas faire », être obligé de ne pas faire, enfin je ne sais pas, c'est un truc…

GC : oui, oui, oui, OK. « Avez-vous dû renoncer », non non, « renoncer » c'est bien.

LG : ou « exclure » ? « Exclure certaines activités » ?

GC : non non, mais « renoncer » c’est bien.

YMV : c’est vrai que « renoncer » ça montre bien, ça se comprend bien.

GC : « renoncer à certaines choses ».

ACYS : « renoncer de faire certaines choses » ?

YMV : c’est « de faire » ou « à faire » ?

GC : « renoncer certaines choses », « renoncer à certaines choses », « à faire certaines choses » oui, « renoncer à faire certaines choses », « avez-vous dû renoncer à faire certaines choses ? ».

LG : hum.

ACYS : d’accord.

GC : et alors, du coup, relis-moi l’autre pour voir un petit peu la différence, s’il-te-plaît.

ACYS : « accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité ».

GC : mais non, je veux dire…

LG : ah oui, « être limitée dans le type de travail ou d’activité ».

GC : ah oui, mais je suis désolé, mais on a presque l’impression qu’on est plus proche.
« Avez-vous dû faire moins de choses », « avez-vous dû renoncer à certaines choses », on a le même problème en fait.

YMV : oui, mais on ne pourra pas le résoudre, parce que si ça mesure la même chose on ne va pas créer un item *ex nihilo*.

GC : oui, oui. Mais la question c’est est-ce que la formulation facilite la distinction entre les deux ou pas ? Si la nouvelle formulation qu’on vient d’adopter ne facilite pas la distinction autant rester plus littéral.

ACYS : oui.

GC : c’est-à-dire qu’on peut s’éloigner du texte initial si ça clarifie la distinction entre les deux, sinon y a pas tellement d’intérêt à s’éloigner du texte initial.

LG : mais pour moi le 2, donc c’est bien ça, c’est le résultat du travail, en anglais, et le 3 du coup, c’est le choix du travail, ce qu’on choisit d’essayer de faire comme travail.

GC : dans ce cas-là, il faudrait mettre « avez-vous dû renoncer à certains types d’activité ».

LG : hum.

GC : l’autre c’est…

ACYS : mais « certains types de travail », je ne sais pas si ça…

GC : « certains types d'activités », « activités » plutôt que « travail » parce que « certains types de travail » ça a sans doute pas le même sens en français. Et l'autre c'est quoi déjà ?

YMV : après, y a quand même une différence entre « accomplir moins » où il y a la notion de résultat et « renoncer » où il y a la notion de… Parce que « accomplir moins », on l'a quand même fait.

ACYS : oui, pour moi, « accomplir moins » c'est, par exemple, d'habitude je marche cinq kilomètres, ben là je ne peux faire que trois.

YMV : et du coup, il a quand même marché.

ACYS : voilà.

YMV : alors que là, « renoncer » c'est j'ai refusé de marcher.

ACYS : et pour moi, dans la 3, c'est d'habitude je marche cinq kilomètres mais là je ne peux pas du tout marcher.

GC : OK.

YMV : c'est ça.

GC : donc « renoncer à certains types d'activité » est-ce que ça va à tout le monde, du coup ? « Renoncer à certains types d'activité » ?

LG : « de travail ou d'activité ».

GC : oui, « de travail ou d'activité », OK.

YMV : euh, il faut rester littéral. On se permet de changer « limité » par « renoncer ».

GC : oui ?

YMV : mais…

GC : « renoncer à certains types ». Effectivement, le changement de « limité » à « renoncer », il a quand même du sens, parce que « limité » on est dans la quantité et donc du coup on est superposable, alors que si on met « renoncer à certains types » on n'est plus dans la quantité, donc je pense que c'est effectivement pertinent ce changement, « renoncer à certains types d'activité » je pense que c'est pertinent.

ACYS : mais par rapport à « travail » du coup ? On enlève complètement « travail » ?

GC : non, non, on peut mettre « renoncer à certains types de travail ou d'activité », pourquoi pas.

YMV : comme ça, on reste cohérent avec le texte initial.

GC : on reste cohérent. OK, donc « renoncer à certains types de travail ou d'activité », moi ça me paraît effectivement plus distinct et plus facile à comprendre. Oui, OK.

YMV : ensuite y avait le 1 qui carambolait pareil le 4 un peu.

GC : alors, le 1 et le 4 c'est lesquels ?

YMV : le 1 c'est « réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités » et le 4 c'est « avoir des difficultés à effectuer un travail ou d'autres activités (par exemple, ça a demandé plus d'effort) ».

GC : moi, je pense qu'on peut les mettre parce que « réduire le temps » et « avoir plus d'effort » c'est quand même des choses qui sont assez distinctes. Donc, là, à mon avis, y a moins de nécessité de changer.

ACYS : après, ce qu'on avait fait au comité 2, c'est qu'on avait extrapolé, pour moi, que « travail » c'était travail dans le sens « tâche ». Du coup, on avait mis « un travail », mais je ne suis pas sûr que c'est une notion qu'on ait forcément dans la version anglaise. À mon avis, dans la version anglaise, c'est travail dans le sens « travail professionnel » et tâche ça rentre dans les « autres activités » justement. C'est « work or other activities ».

GC : oui, c'est justement ça qu'on avait dit, il me semble.

ACYS : oui, mais du coup, on a mis « UN travail » dans le sens « une tâche ». On n'a pas mis « une tâche » parce qu'on voulait garder « travail », mais on a mis « un travail ». Est-ce qu'il ne faudrait pas mettre « le travail » ou « votre travail » ?

LG : là, on parle duquel ?

ACYS : du 4.

GC : redis-moi la formulation et la phrase en anglais.

ACYS : alors, en français, on a mis « avoir des difficultés à effectuer un travail ou d'autres activités (par exemple, cela a demandé plus d'effort) ». Et donc, en anglais, c'était « had difficulty performing work or other activities ». Alors, c'est vrai qu'en anglais, il n'y a pas écrit « your work », mais…

GC : ben, oui, « performing work » c'est quand même un travail.

YMV : presque une tâche.

GC : presque une tâche, oui. « à effectuer certaines tâches ou activités ». Éventuellement, on peut mettre ça, on peut mettre « tâche ».

LG : « effectuer un travail », ça me va, moi.

YMV : après, ça me va aussi « travail ».

ACYS : <à LG> pour vous, « performing work » est-ce que c'est dans le sens « work » = « une tâche » ou « le travail professionnel ».

LG : ah oui, non, ça peut être un aspect du travail que l'on fait habituellement.

YMV : « un travail » c'est parfait.

LG : donc j'ai pu faire mon travail, mais j'ai eu du mal à faire cette tâche que je fais habituellement. Donc on peut avoir été performant au travail mais quand même y avait cet aspect là qu'on n'a pas pu faire.

GC : est-ce que « performing work » peut s'appliquer à une activité hors cadre professionnel ?

LG : oui, ça pourrait être du travail à la maison, une tâche ménagère.

YMV : peindre sa clôture.

GC : une tâche ménagère ? Donc, si c'est une tâche ménagère, dans ce cas-là le mot français qui a le même sens, qui recoupe les mêmes choses, ça pourrait être effectivement « tâche ». Et je pense que dans ce cas-là, il faut aller jusqu'au bout…

LG : mais là, comment est-ce qu'on fait la différence entre « tâches » et « activités » ?

ACYS : c'est pour ça. Pour moi, tâche quotidienne ménagère hors travail professionnel, ça rentre dans « autres activités ».

GC : le « tâche », non non, le « tâche » ça peut être… Une « activité », par exemple, c'est une activité de loisir, mais une « tâche » ça rentre bien dans une partie du travail.

LG : hum…

ACYS : hum…

YMV : je ne sais pas, je trouve que « travail » ça fait les deux.

LG : oui.

YMV : moi, souvent quand je rentre à la maison, je dis « j'ai du travail », « il faut que je m'occupe de la vaisselle ».

GC : c'est « du travail », c'est pas « un travail ». « Un travail » c'est pas très français.

LG : oui, mais pour l'activité, disons que mon activité de loisir c'est l'équitation et bien nettoyer le cheval c'est une tâche.

GC : tout à fait, donc à la limite extrême on pourrait mettre « certaines tâches » tout court, sans rajouter « activités ».

LG : oui, mais là on exclut la partie plaisir de l'activité.

ACYS : oui.

YMV : oui.

LG : donc, c’est monter à cheval, galoper.

GC : ben, dans ce cas-là, il faut garder « certaines tâches et activités », on a bien les deux idées qui sont dans « tâches » et « activités ».

YMV : c’est « tâches » négatif et « activités » positif. Et puis ça couvre un peu tout.

GC : oui, c’est ça, exactement, ça couvre les deux.

ACYS : mais du coup, on garde « effectuer un travail » ?

GC : non, « certaines tâches ».

YMV : « une tâche ou d’autres activités ».

LG : moi, le problème là c’est que en contre-traduction, là vous auriez très clairement « task » en anglais et non pas « travail ».

GC : alors, quelle est la nuance entre « performing task » et « performing work » ?

LG : « work » c’est plus général, « task » un travail peut être décomposé en plusieurs tâches.

GC : parce que la notion de « un travail » en français elle est quand même très marquée… On n’utiliserait pas cette notion là pour parler de tâche ménagère.

YMV : oh…

GC : donc, en fait il faut dans ce cas-là trouver un mot qui soit plus vaste que « tâche », qui puisse se décomposer en tâches… Mais ceci dit, je me demande si « tâche » en français n’a pas quand même une notion un peu plus générale que « task » en anglais.

YMV : je ne sais pas.

ACYS : je ne sais pas trop.

YMV : « un travail » moi ça me paraît clair pourtant.

ACYS : après, moi je pense que dans ce cas-là rester plutôt sur « un travail » si on part dans l’idée que c’est travail dans le sens…

GC : « un travail », en pratique ça n’est pas très français. Ça se comprend mais y a quand même une… Parce qu’« un travail »… « Un travail » c’est… Je ne suis pas sûr que ce soit réellement très compréhensible.

ACYS : après, dans la SF-36 ils avaient mis « votre travail », pour eux c’était vraiment « travail » dans le sens « travail professionnel » et tout le reste était dans « autres activités ».

LG : mais imaginons qu’il s’agit d’une étudiante, par exemple, son travail c’est d’étudier, elle n’a pas pu étudier parce qu’elle ne tenait pas en place, par contre elle a pu sortir faire d’autres activités, par exemple. Non ? Ou est-ce que je…

YMV : si si si.

LG : … j’élargis le sens de « travail » en français ?

ACYS : et si on met « votre travail » au lieu d’« un travail » ? Je pense que ça sonne mieux.

GC : non, « votre travail » on limite complètement à l’aspect professionnel, en fait.

ACYS : d’accord.

GC : à la limite extrême, à la limite extrême, c’est pas du tout le mot qui convient mais juste pour pouvoir faire comprendre le concept il faudrait mettre quelque chose comme « œuvre », un truc qui soit un peu…

LG : « besogne ». <rires>

GC : … on ne peut pas mettre ça, on ne peut pas mettre ça mais c’est juste pour faire comprendre que c’est quelque chose, quoi.

ACYS : hum.

GC : donc, du coup, le terme « travail » est à mon avis beaucoup plus restreint en français par rapport au terme « work » qui peut être plus large, mais encore je…

LG : mais on l’a quand même sur trois des questions : 1, 3 et 4. On parle de « travail » ou « autres activités ».

ACYS : hum. Après, sachant que la 1 on avait mis « au travail » donc y avait pas…

GC : oui, mais y a une grosse différence entre « performing work » et dans la 1 qui était…

ACYS : « cut down on the amount of time you spent on work ».

GC : « on work », « on work » là clairement on est professionnel.

ACYS : d’accord.

LG : euh…

ACYS : non ?

LG : non, pour moi un travail c’est quelque chose de physique ou intellectuel que l’on fait, mais pas pour le plaisir.

YMV : ça c’est vrai ; en ça, ça se rapproche de « tâche ». Moi, franchement, « tâche », « travail », l’un recoupe un peu l’autre, sauf que « travail » peut prêter à confusion sur justement l’activité professionnelle.

GC : juste par exemple sur une traduction : en rétro-traduction, comment est-ce que vous traduiriez par exemple « hard work » ?

LG : euh, « travail dur ».

GC : oui…

LG : ou « labeur ».

YMV : « homework », « travailler à la maison ».

GC : oui, « labeur » c'est très soutenu, mais effectivement dans ce cas-là c'est peut-être « labeur » qui aurait été… C'est dommage qu'il soit aussi soutenu parce que « labeur » aurait dans ce cas-là… « À faire mon labeur »… Mais finalement, « hard work » c'est une « tâche difficile », quoi.

LG : hum.

YMV : hum.

LG : oui.

GC : du coup, je pense quand même que « tâche »… Qu'est-ce qui gênait dans « tâche » ?

LG : oui, mais pourquoi est-ce qu'on est en train de changer là ? Est-ce que les patients ont dit qu'ils ne comprenaient pas quelle était la différence entre « travail » et « activité » ou…

GC : c'est parce qu'en fait les patientes trouvent que c'est trop proche de la 1 qui porte spécifiquement sur le travail.

LG : ah oui.

YMV : ah.

GC : et donc, du coup, le fait de mettre « tâche » va permettre de les distinguer davantage.

ACYS : oui, y en a qui n'ont pas compris que dans « un travail » c'était une tâche, en gros, que ça pouvait être autre chose que le travail.

GC : moi, à mon avis, il faut mettre « tâche ». À mon avis, il faut mettre « tâche ».

YMV : c'est vrai que si c'est parce qu'elle ne comprennent pas par rapport au 1… On perd un peu par rapport au sens par rapport à « travail » mais ça permet de bien distinguer du 1 et de tenir compte de ce que les patientes ont dit.

GC : oui, et puis « tâche » quand même clairement on a la même notion de « labeur » qu'on n'a pas dans « activité ». Quand on dit « tâche et autres activités », on a bien « tâche » quelque chose de plus « labeur » et « activités » quelque chose de plus ludique. Donc, du coup, on a bien cette notion qui transparaît avec « tâche et activités ».

LG : mais si on focalise sur le numéro 1, « cut down on the amount of time you spent on work » c'est très général, il n'y pas d'article là, donc « réduire le temps passé au travail ».

Peut être qu'il suffirait juste de dire « à faire du travail » ? Parce que si on dit « réduire le temps passé à… », on veut mettre « tâche » là ou uniquement dans l'autre ?

YMV : non non, ça serait uniquement dans la 4, comme ça ça…

LG : uniquement dans la 4, OK.

YMV : on aurait en 1 « travail » et en 4 « tâche » et du coup comme c'est deux mots différents ils confondraient moins parce que là en 1 y a « travail » et en 4 y a « travail » et du coup ils sont un peu perdus.

LG : ah oui, bon d'accord.

GC : oui, moi je crois vraiment que… « Tâche » me paraît être le plus proche, même si c'est moins direct. On a quand même plus l'idée de…

YMV : je ne suis pas vraiment d'accord, mais en même temps je trouve que « travail » aurait été mieux mais je dirais que si on veut différencier 1 et 4 je pense qu'on a plus à gagner à perdre un petit peu en compréhension en mettant « tâche » plutôt que « travail » mais qu'au moins ils comprennent la différence entre « réduire le temps passé au travail » et « difficulté à effectuer une tâche ».

GC : je réfléchis un petit peu. Ou est-ce que « ouvrage » ?

YMV : pff, alors là, c'est soutenu.

ACYS : non, c'est trop.

GC : comment est-ce qu'on traduirait en anglais « élever des enfants est une lourde tâche » ?

LG : « bringing up children is hard work ».

GC : et ben voilà, c'est ça, je pense que c'est vraiment « tâche ». C'est vraiment « tâche ». Non, je crois que c'est vraiment « tâche » qui va correspondre, même si c'est effectivement… c'est pas forcément très satisfaisant parce que ça ne correspond pas de façon précise. Dans tout le contexte, quand on met en lumière avec les autres questions, en particulier avec la question 1, on a quand même « tâche » qui va mieux circonscrire les deux notions différentes.

ACYS : après, oui, ce qu'on avait dit à la précédente réunion c'est qu'on avait mis « un travail » dans le sens « une tâche », on avait pas mis « tâche » parce que…

GC : on avait mis ça comme ça, sauf qu'en pratique ils ne le comprennent pas comme ça, et en le réécoutant « un travail » en français ça ne sonne pas. On fait « DU travail », et encore…

YMV : oui oui, c'est pour ça qu'elles ont confondu avec le 1, parce qu'au 1 c'est clair c'est « AU travail » donc c'est au boulot quoi, alors qu'en 4 c'est « UN travail » donc c'est une tâche diverse du coup elles ont… Le problème c'est…

GC : un autre exemple : si on voulait traduire en anglais « s'user à la tâche », comment est-ce qu'on dirait ça ?

LG : si on voulait traduire quoi ?

GC : « s’user à la tâche ».

LG : ah OK. « To wear oneself out working ».

GC : oui. À chaque fois on y revient, je pense vraiment que dans le « work » y a quand même vraiment la notion de « tâche » qui recoupe une partie de la notion de « work ».

LG : oui oui.

GC : et je pense vraiment que là on est quand même plus proche. On pourrait y arriver, si on voulait être superposable en rétro-traduction on pourrait avoir une formulation qui serait « à la tâche », mais je ne sais pas si on y arriverait facilement. Redonnez-moi la phrase en français.

YMV : « avoir des difficultés à effectuer un travail ou d’autres activités (par exemple, cela a demandé plus d’effort) ».

GC : donc, il faudrait dans ce cas-là, mais à mon avis c’est lourd et à mon avis c’est pas forcément le mieux, on pourrait dire « avoir des difficultés à la tâche ».

YMV : oumphhh, c’est trop lourd ça.

GC : non, mais ce que je veux dire, c’est lourd mais juste pour dire que là en rétro-traduction on aurait sans doute le « work » qui apparaîtrait.

YMV : vous en pensez quoi, Leslie ?

LG : mmm oui.

GC : donc, du coup, le fait de mettre « tâche » à mon avis quand même c’est quand même le plus proche.

LG : « effectuer une tâche »…

GC : tâche ménagère, tâche domestique, tâche professionnelle.

LG : hum hum.

YMV : « à effectuer une tâche ou d’autres activités ».

GC : oui.

LG « ou une autre activité », il faudrait, non ?

YMV : oui, « une tâche ou une autre activité », parce que sinon c’est pas logique de mettre un singulier et l’autre au pluriel.

GC : oui.

ACYS : ben, de toute façon on avait mis « UN travail ou d’autres activités » au pluriel.

GC : oui, donc « à effectuer des tâches ou d'autres activités ».

ACYS : oui, à la limite.

LG : pourquoi pas.

GC : « performing work ». Est-ce que « performing work » y a une notion de nombre dedans ?

LG : euh, non. Non, puisque « work » est indénombrable de toute façon.

GC : et oui, c'est ça. Donc en fait le plus proche en français c'est « à la tâche ». C'est lourd donc on ne va pas le mettre comme ça. Le plus proche en français c'est « à la tâche ».

YMV : il faudrait mettre « une tâche ou une autre activité » parce qu'à ce moment-là sinon si on met « une tâche ou d'autres activités » on englobe aussi le pluriel parce qu'il y a forcément un singulier dans le pluriel alors que si on met « des tâches ou d'autres activités » il va se dire ah ben je ne peux courir mais c'est qu'une tâche c'est pas pluriel.

GC : oui, tu as raison. Tu as raison. Pour le rendre indénombrable, en évitant la formule lourde « à la tâche », il faut effectivement mettre « une tâche ou d'autres activités ».

YMV : « une tâche ou une autre activité ». En fait, qu'au moindre truc qu'il est limité il se dise ça rentre là dedans.

GC : oui, oui…

ACYS : je crois que dans la SF-36 ils avaient mis « ou toute autre activité », enfin ils avaient mis « votre travail ou toute autre activité ».

YMV : oui, à ce moment-là ça règle le problème.

LG : hum.

YMV : « une tâche ou toute autre activité ».

ACYS : enfin, « toute autre activité » au singulier, je veux dire.

GC : je pense qu'on peut rester sur « une tâche ou une autre activité », parce que la SF-36 a ajouté une notion de travail qui n'est pas initialement et qui justement entretient la confusion avec la 1, donc à mon avis on peut en rester à « une tâche ou une autre activité ». Parce que sinon, il faudrait dire « toute tâche ou autre activité », ça serait compliqué.

YMV : ah c'est moche.

GC : donc « une tâche ou une autre activité », on a quand même bien l'idée que si y en a une qui est limitée c'est qu'on la coche.

LG : hum hum.

GC : donc, moi je dirais ça, « une tâche ou une autre activité ».

ACYS : d'accord. Et juste, du coup, on garde « travail » dans la question ?

GC : dans la 1.

ACYS : oui, non dans la question. Dans la 1 OK, mais dans la question ? Parce que dans la question c'était…

LG : « lors de votre travail ou de vos activités habituelles ».

ACYS : « with your work or other regular daily activities », donc là on garde bien « travail » dans le sens travail professionnel pour « work » ?

YMV : attends, je ne comprends pas du tout là.

LG : dans l'énoncé. « Your work or other regular daily activities », « lors de votre travail ou de vos activités habituelles ».

GC : oui oui oui oui. « lors de votre travail ou de vos activités habituelles ». Oui oui, tout à fait, on garde « travail » parce que là c'est clairement…

YMV : c'est clairement professionnel.

GC : oui, mais le « ou de vos autres activités » ça permet d'élargir suffisamment, donc ça n'est pas nécessaire de changer à mon avis dans cette partie-là.

YMV : je ne pense pas non plus.

ACYS : d'accord.

GC : effectivement, ça serait pas complètement aberrant de dire « au cours de vos tâches ou autres activités », mais ça se comprend mieux en mettant « votre travail », je pense. Et comme c'est générique, ça inclut la question 1 et la question 4.

LG : hum hum.

ACYS : hum.

GC : donc, je pense qu'on peut laisser « votre travail ».

LG : et dans la 2, on enlève « ce que », donc « accomplir moins de choses que vous auriez souhaité ».

ACYS : oui.

LG : on enlève « ce que ».

ACYS : en fait, parce qu'en relisant l'article de la SF-36, je me suis rendu compte qu'à priori ils ont fait une modification après la publication de l'article : dans l'article, ils mettaient « accomplir moins de choses que ce que vous auriez souhaité » et dans une autre version que

j’ai vue et qui à priori est plus récente ils ont mis « accomplir moins de choses que vous auriez souhaité ». En fait, ils ont enlevé « ce que ».

GC : et ben on met « que vous auriez souhaité ». On n’avait pas très envie de ce « que ce que ».

ACYS : oui, voilà.

GC : donc, on l’enlève. On l’a mis à cause de la SF-36, donc si la SF-36 l’a enlevé on va l’enlever aussi. <rires>

ACYS : donc, ça OK. Bon, après la 5, c’est ce qui posait moins de problème parce que c’était « vie sociale » et ils voyaient bien que c’était autre chose que le travail… et activités, d’ailleurs.

GC : c’est quoi le problème ? Je n’ai pas compris.

ACYS : non, la 5 y a pas de problème en fait. Justement, c’est celle qui posait le moins de… Pour eux, c’est celle qui recoupait le moins les quatre premières, donc. La 5 je pense qu’il ne faut pas la changer. Euh, qu’est-ce qu’on avait dit d’autre ? Après, il reste toujours… Du coup, pour la Likert, l’extrémité inférieure on a dit quoi finalement ? On met « jamais » c’est ça ?

LG : « jamais ».

YMV : on met « jamais », oui.

GC : oui.

ACYS : OK. Donc, si on reprend : pour le titre, on reste sur « évaluation des limitations d’activité », bon à priori les gens ne m’ont pas fait de remarque… Enfin, y a une personne qui m’a fait une remarque, qui trouvait que « limitations » c’était peut-être technique mais pff les autres ils n’ont rien dit, mais après honnêtement je pense qu’il y en a beaucoup qui m’ont dit qu’ils comprenaient alors qu’ils ne comprenaient pas forcément tout.

GC : et, du coup, ça serait quoi à la place ?

YMV : non, on y a réfléchi tout à l’heure et on a rien trouvé. Enfin, y a rien de plus simple à comprendre que le mot « limitations ».

ACYS : euh, qu’est-ce qu’elle m’avait proposé du coup ?

GC : parce que c’est vrai que « limitations » c’est un terme, il faut le reconnaître, qui est issu du vocabulaire du handicap.

ACYS : oui. Après, ce qu’on avait dit c’est que « impairment » aussi, même pour les anglais, enfin en anglais, ça serait quand même aussi technique à comprendre.

LG : oui.

GC : bon, ben, écoute, on laisse comme ça.

ACYS : je regarde juste là si j’ai noté ce qu’elle m’avait dit à la place de « limitations ». <ouvre un fichier sur l’ordinateur> Alors qu’est-ce qu’elle m’avait dit ? Ben, elle m’a rien proposé à la place, en fait. Elle m’a juste dit que c’était un peu compliqué.

GC : <rires> OK, bon, je pense qu’on peut laisser comme ça, à partir du moment où la majorité comprend, même si effectivement c’est un petit peu technique et même si probablement ça doit avoir une influence sur les questions, comme c’est également technique dans la version originale on aura la même influence sur les questions du coup on va le laisser comme ça.

LG : hum hum.

ACYS : OK. Du coup, pour la question c’était « au cours des dernières vingt-quatre heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ? ». Une question que j’avais eu, du coup, c’était en anglais c’est « have you had ANY of the following problems » ce que j’aurais peut-être traduit « l’un ».

GC : « l’un », oui.

ACYS : mais ça fait peut-être un peu lourd.

LG : mais « l’un » ça limite.

ACYS : oui. Enfin, « l’un ou »…

LG : « any » c’est…

GC : comment est-ce qu’on a mis ? Comment est-ce qu’on a mis ?

ACYS : on a mis « les problèmes suivants » mais « any » c’est au moins un en fait, ça peut être plus mais c’est au moins un.

LG : oui.

ACYS : nous on a mis dans le sens où on les a… Enfin, on peut comprendre qu’on les a tous.

YMV : « avez-vous le ou les problèmes ». Ah…

LG : « un des ».

YMV : Ah, c’est horrible.

ACYS : techniquement, il faudrait mettre « un… »

GC : « certains », « avez-vous eu certains de ces problèmes », « certains des problèmes suivants ».

ACYS : mais est-ce que « certains » ça peut être tous ?

GC : hum pff, oui, globalement.

ACYS : après, on peut rester sur « les problèmes ».

GC : « certains » c'est indéfini. « Certains » c'est indéfini, donc euh…

ACYS : après, ça c'est moi qui me suit posé la question en relisant, hein. Peut-être qu'on peut rester sur « les problèmes suivants » sachant qu'après si ils ne l'ont pas eu à priori ils cochent « jamais ».

YMV : après, c'est pendant combien de temps…

GC : si vraiment on veut passer à l'indéfini, il faut dire juste « certains des problèmes suivants », « avez-vous eu certains des problèmes suivants ».

YMV : non, en fait, non non, la question n'est pas… Il faut rester à « les ». Pourquoi ? Parce que « combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants ? », en fait les problèmes c'est 1-2-3-4-5, c'est les items composent, donc c'est du pluriel.

GC : oui, tu as raison. Y a quoi « pendant combien de temps », tu as raison, « pendant combien de temps » ça permet de… c'est « pendant combien de temps », ben c'est jamais ou c'est…

YMV : voilà, on garde les problèmes.

LG : hum.

GC : tu as raison, on garde les problèmes, on garde les problèmes, oui oui. Non non, en français ça ne gêne pas le « pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants ? », non je ne pense pas.

ACYS : euh, y a quelqu'un qui m'a fait la remarque qu'il trouvait que ça manquait de ponctuation dans la question, boarf honnêtement moi ça ne me choque pas plus que ça. Toi, tu en penses quoi ? Tu mettrais une virgule quelque part ou pas ?

YMV : fous-lui des virgules.

GC : alors, moi j'ai pas le texte sous les yeux, donc c'est difficile de vous dire, il faut que je le relise à tête reposée en regardant…

YMV : professionnelle de la langue nous dit, et moi aussi je trouve, à part alourdir le truc en coupant la phrase…

LG : je ne vois pas où on pourrait mettre d'autres virgules. Y a déjà une virgule après « au cours des dernières vingt-quatre heures », non, pour moi c'est bon.

ACYS : pour moi aussi, on peut le laisser comme ça.

GC : en fait, la phrase est… À mon avis, quand on dit y a pas assez de virgules ça veut dire y a trop de propositions dans la phrase, c'est une phrase complexe et ça oui c'est vrai mais on peut difficilement la couper en deux. Plutôt que de mettre une virgule, si vraiment on estime

que c’est nécessaire de faire quelque chose, plutôt couper la phrase en deux, mais je ne sais pas si c’est vraiment faisable.

YMV : non non, tu ne peux pas. Franchement, y a que trois notions dans la phrase.

GC : oui, mais trois c’est beaucoup.

YMV : oui oui, mais on pourra pas faire moins.

GC : y en a quatre même. Euh, ça veut dire qu’idéalement il faudrait faire deux et deux.

YMV : oui, mais…

GC : si, on peut. Si si, on peut, mais du coup on s’éloigne quand même du texte initial. Redis la phrase.

YMV : pff… « au cours des dernières vingt-quatre heures, pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ? ».

ACYS : juste, tu as une virgule après « vingt-quatre heures », c’est la seule.

GC : oui. « Au cours des dernières vingt-quatre heures »…

YMV : « pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles à cause de votre infection urinaire ? ».

GC : tu as une virgule avant « à cause » ?

YMV : non.

GC : peut-être que là on peut en mettre une éventuellement.

YMV : pff… Mmm oui, tu coupes avant ? Parce que du coup ça veut… « Pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants »…

ACYS : moi, je pense que si on devait couper je couperais juste avant « lors de votre travail » et éventuellement juste avant « à cause de votre infection », mais après je pense que comme ça ça passe aussi.

GC : moi, je pense que deux virgules c’est trop, mais si on veut en rajouter une éventuellement « à cause de votre infection ».

YMV : parce que…

GC : « au cours des dernières vingt-quatre heures »…

YMV : avant le « à cause ».

ACYS : après, en anglais…

GC : idéalement, ce qu'il faudrait c'est couper la phrase en deux et mettre une virgule au milieu, mais sauf qu'on a « au cours » d'un côté et on a « à cause de votre infection urinaire » de l'autre.

ACYS : après, dans la version originale…

GC : ce qu'on pourrait mettre éventuellement c'est « pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants <pause> au cours de votre activité professionnelle machin VIRGULE, », mais non…

ACYS : non, deux fois « au cours » ça fait…

GC : non, ça fait trop lourd, mais peut-être qu'effectivement deux virgules ça pourrait être pas de trop, c'est-à-dire « au cours des dernières vingt-quatre heures VIRGULE, <toute la phrase> VIRGULE, à cause de votre infection urinaire, ».

YMV : est-ce que ça apporte… Enfin, quand tu lis « à cause » tu vois la césure, quoi. Là, la virgule j'ai vraiment l'impression que ça serait artificiel parce qu'on a envie d'en mettre une, quoi.

GC : non, c'est pas parce qu'on a envie d'en mettre une, c'est juste que quand tu as quatre propositions le fait de mettre la virgule fait que tu vas pouvoir lire les deux centrales.

ACYS : mmm oui…

LG : on pourrait carrément changer et dire « pendant combien de temps votre infection urinaire a-t-elle entraîné les problèmes suivants lors de votre travail ou de vos activités habituelles ? ».

GC : ah, oui.

ACYS : euh, mais là on change le sens…

GC : si si, moi je trouve ça…

YMV : on prend des libertés par rapport au matériel initial, alors ?

GC : en anglais, c'est quoi ?

YMV : « during the past twenty-four hours, how much of the time have you had any of the following problems with your work or other regular daily activities as a result of your urinary tract infection ? ». En fait, c'est quasiment une traduction littérale qu'on a.

LG : oui oui.

ACYS : oui, c'est pour ça…

GC : et on a… Ils ont combien de virgules eux ?

YMV : une, après « vingt-quatre heures ».

ACYS : comme nous.

GC : oui, pff, on peut laisser comme ça. <rires>

ACYS : oui.

GC : on tourne en rond mais elle est complexe la phrase quand même. Mais elle n'est pas très satisfaisante.

ACYS : elle est longue mais après en version originale elle est longue aussi, donc je pense qu'on…

GC : c'est ça, exactement. C'est-à-dire que si on voudrait l'améliorer il faudrait la couper en deux mais du coup on s'éloignerait de la version originale.

ACYS : après, voilà, c'est ce qu'on avait fait au tout début. On avait…

LG : la traduction 2 il y a deux…

GC : il y a deux phrases ?

YMV : oui, mais la traduction 2 elle est plus longue aussi la phrase. Pff, je ne suis pas fan. Ça reste lourdingue.

LG : oui.

ACYS : oui. Et les autres, ils avaient mis quoi ? La 1, non. La 2, non…

YMV : après, si tu veux vraiment t'amuser là-dessus pour ouvrir, quand tu regardes là on a souligné « au cours des dernières vingt-quatre heures » et limite à la fin on pourrait surligner « à cause de votre infection urinaire ».

ACYS : oui, mais non, ça c'est pas dans la version originale.

GC : non, non, non.

ACYS : justement dans la version originale c'est bien…

GC : à la limite extrême, on pourrait même presque retirer « à cause de votre infection urinaire ». Enfin, on va le laisser mais je veux dire…

ACYS : oui, y a quelqu'un qui m'a fait la remarque justement, qui trouvait que c'était en trop parce que quand on présente le questionnaire on le présente à quelqu'un qui a une infection urinaire, on le présente dans ce cadre mais pff… C'est dans la version originale donc je pense qu'il faut le garder.

LG : oui, mais là il faut penser aux gens qui ont peut-être autre chose, donc ils étaient limités parce qu'ils ont le bras cassé également…

ACYS : oui, mais il ne répondra pas à ça. Enfin, c'était sous-entendu…

YMV : la déprimée. La déprimée, elle peut être incluse la déprimée, les bipolaires déprimées, et si tu ne précises pas que c'est à cause de l'infection urinaire, elle aura peut-être son infection urinaire mais elle va te dire là en ce moment…

ACYS : enfin, oui, mais ce que la personne disait c'est que quand on donne le questionnaire on le donne dans le cadre de l'infection urinaire donc normalement la patiente qui le reçoit sait que c'est pour ça mais je pense qu'il ne faut pas l'enlever parce que c'est dans la version originale.

GC : il faut le laisser, oui. Il faut le laisser. Malheureusement, parfois en science il pleut de l'eau qui mouille.

<rires>

ACYS : donc, moi je propose qu'on laisse comme ça, qu'on ne modifie pas, on laisse juste la virgule après « au cours des dernières vingt-quatre heures » et le reste on le laisse comme ça.

GC : OK, très bien, ça me va.

ACYS : donc, la Likert on a dit, du coup, « jamais », « une petite partie du temps », « une partie du temps », « une bonne partie du temps » et du coup « tout le temps » ?

YMV : oui.

GC : alors, attends, « jamais »…

ACYS : « une petite partie du temps »…

GC : oui.

ACYS : « une partie du temps »…

GC : ah, « une partie du temps » ça ne va pas.

YMV : ben, pourquoi ?

GC : parce qu'« une partie du temps » ça englobe « une petite partie » et « une bonne partie ».

ACYS : ben, si c'est entouré par… Si c'est entouré justement c'est…

YMV : enfin, moi je ne trouve pas que ça englobe.

LG : en anglais, c'est « a little of the time », ensuite « some of the time » et « most of the time ».

ACYS : ben, après, oui, idéalement il faudrait mettre…

GC : « une certaine partie du temps ». « Une petite partie du temps », « une certaine partie du temps », « une bonne partie du temps ».

ACYS : oui, à la limite « une certaine partie du temps ».

YMV : « une certaine », franchement je trouve que ça va être lourdingue et il y a des gens qui vont avoir du mal à comprendre, puisqu'au final…

GC : « une partie du temps », en fait, si tu regardes littéralement « une partie du temps », tu le coches quelque soit le…

ACYS : oui, ça pourrait être n'importe…

LG : oui, mais c'est pas dans le vide, c'est entouré des deux autres possibilités.

YMV : et puis, c'est neutre justement. En moyenne, « une partie du temps ». Tu vois, y a le côté neutre.

ACYS : ça serait dans l'idée où c'est la réponse centrale, en fait.

LG : hum.

YMV : voilà, parce que…

GC : mmm oui… « Une partie moyenne »… Est-ce qu'« une partie moyenne du temps », non ? Ça le ferait ou pas ?

YMV : pff…

ACYS : « la moitié du temps » ?

YMV : et dès que tu mets « certains » on va avoir le même problème qu'elles ont dit que « certains » c'est difficilement compréhensible, en fait. « Une certaine partie du temps », « à certains moments ». Enfin, tu vois, c'est incertain au final.

GC : « une partie du temps »…

LG : « some of the time »…

ACYS : après, sachant que là si on mettait… Du coup, y aurait « une […] partie du temps » dans les trois réponses du milieu donc ça serait encadré, ça serait peut-être plus compréhensible, même si on mettait « une certaine partie du temps ».

YMV : oui, ben…

GC : dans la SF-36, rappelez-moi ce qu'ils ont mis ?

LG : oui, mais le problème c'est que… Ah, oui, si… « De temps en temps ».

ACYS : oui, ils ont mis « de temps en temps ». Mais du coup, dans la Likert ils ne mettent pas « temps » partout. Ils mettent « de temps en temps », « une bonne partie du temps »…

GC : « de temps en temps » c'est très bien. « De temps en temps » c'est très bien. « Une petite partie du temps », « de temps en temps », « une bonne partie du temps ».

ACYS : mais du coup, eux… Attends… Ils ont mis… Oui, c'est ça, « de temps en temps » pour la partie du milieu.

GC : et, oui, ça me paraît bien. « Une petite partie du temps », « de temps en temps », « une bonne partie du temps ». Et tu as bien le « une petite », « une bonne partie », qui fait bien l'idée c'est petit ou c'est grand ou c'est entre les deux. « De temps en temps » ça me paraît pas mal du tout.

ACYS : donc, on aurait « jamais », « une petite partie du temps », « de temps en temps », « une bonne partie du temps » et « tout le temps » ?

GC : oui, parfait.

YMV : mmm oui… Moi, l'un ou l'autre… Non, c'est juste que moi je ne vois pas d'amélioration ni d'aggravation en changeant l'un ou l'autre.

LG : hum.

ACYS : ben, après c'est vrai qu'« une partie du temps », ça peut… C'est vague…

YMV : ben, « de temps en temps » c'est vague aussi. Ça peut être de temps en temps…

GC : le problème c'est pas la question que ce soit vague ou pas, le problème que « une petite partie du temps » tu sais bien que c'est moins que « de temps en temps », alors qu'« une petite partie du temps » c'est pareil qu'« une partie du temps », mais c'est « une partie du temps » petite.

LG : oui, mais si on dit « de temps en temps », on revient à l'idée de combien de fois plutôt que celle de la durée.

ACYS : de proportion.

LG : et la proportion, oui.

GC : certes, mais cette idée de combien de fois elle existe aussi. Finalement, ne l'avoir que dans la tendance centrale, je pense qu'au contraire c'est plutôt bénéfique.

YMV : « some of the time » c'est plus proche de…

LG : « pendant combien de temps avez-vous eu les problèmes suivants ? », « de temps en temps ».

ACYS : ah, oui, non…

YMV : oui…

ACYS : oui, ça marchera peut-être pas, en fait.

GC : oui… « Pendant combien de temps ? », « de temps en temps ». Et la question était formulée comment dans la SF-36 ?

ACYS : ah, oui, c’était « y a-t-il eu des moments ? ».

GC : <rires>.

ACYS : oui, c’est pour ça qu’on avait mis ça au tout début, mais on trouvait que…

GC : et oui, et oui, et oui. <rires>

YMV : mais y a une Likert pourrie, quoi.

GC : euh, moi j’aurais envie de dire quand même que c’est bien d’avoir quelque chose avec « temps », c’est bien d’avoir quelque chose qui donne une idée d’intermédiaire et si on n’a pas de truc plus lourd même si effectivement « de temps en temps »… Oh, la la… C’est compliqué… C’est compliqué…

ACYS : parce que « de temps en temps » en rétro-traduction c’est…

LG : mais, oui, si je… « Est-ce que vous rentrez en Écosse ? », « oui, de temps en temps » ça veut peut-être dire une ou deux fois par an, alors que « une partie du temps »…

ACYS : ben, après le truc c’est qu’« une partie du temps » avec les deux autres autour, on voit que c’est…

GC : non, oui mais non, c’est-à-dire que c’est pas… Il faut que… C’est pas compréhensible. « Une partie du temps » c’est pas compréhensible, y a pas d’idée de quantité dedans, donc il faut un mot comme « moyenne » ou « intermédiaire » ou… Il faut qu’il y ait un mot autre, parce que sinon c’est pas compréhensible.

ACYS : ben, après j’avais « la moitié du temps » mais c’est pas top.

GC « la moitié du temps » c’est chiffré…

LG : oui, parce que ça pourrait être une partie du temps sans être douze heures sur vingt-quatre. On espère bien que c’est pas douze heures sur vingt-quatre, quand même.

ACYS : ben, après c’est quand même une idée de proportion donc…

GC : « une petite partie du temps », « some of the time »… Moi, je dirais « une certaine partie du temps ».

YMV : oui, mais « certaine » ça va perdre des gens. « Une certaine », enfin, c’est vague. Parce qu’à ce moment-là ta réflexion est la même, on peut dire oui « une certaine », la « petite partie du temps » c’est une « certaine partie du temps », tu vois ?

LG : hum.

ACYS : après…

GC : « some of the time ». « Some of the time », tu as cette idée-là aussi.

ACYS : mmm oui. Oui, moi je suis d'accord qu'il faut mettre quelque chose en plus de « partie du temps ».

GC : ben, oui.

LG : hum. Mais qu'est-ce qui vous intéresse en fait ? C'est la perception de la patiente ou ce qui s'est réellement passé ? C'est sa perception de la gêne…

GC : oui, la perception. C'est très important effectivement. Si on était pas sur la perception on aurait fait des proportions, on aurait dit cinquante pour cent du temps, vingt-cinq pour cent du temps, soixante-quinze pour cent du temps. Et finalement, ce qui est important c'est de savoir est-ce qu'elle le perçoit comme quelque chose de fort ou comme quelque chose de faible, mais du coup on ne peut pas mettre des choses comme « la moitié du temps » parce que du coup là on n'est plus dans la perception on est dans le rationnel, dans la proportion en chiffre, alors que là c'est vraiment plutôt le ressenti, donc du coup on ne peut pas avoir quelque chose de trop précis. Forcément il va y avoir un petit élément de vague. Par contre, il faut une idée qui soit intermédiaire, il faut qu'il y ait une formulation qui soit intermédiaire entre « une petite partie du temps » et « une bonne partie du temps ». Après, si « une bonne partie du temps » en français, on pourrait aussi imaginer « une petite partie du temps », « une bonne partie du temps », « une très grande partie du temps » et « tout le temps ».

ACYS : après, le truc c'est qu' « une bonne partie du temps » c'est celui qui a le mieux matché en traduction/contre-traduction, donc le déplacer je ne sais pas…

YMV : ah, non, on change complètement le truc.

GC : comment c'est en anglais « une bonne partie du temps » ?

LG : « some of the time ».

ACYS : non, « most of the time ».

LG : ah, « une bonne partie du temps », pardon, « most of the time ».

GC : et si on mettait « la plupart du temps » ?

LG : oui, c'était « most of the time »…

GC : « une petite partie du temps », « une bonne partie du temps », « la plupart du temps ».

YMV : « la plupart du temps »…

ACYS : oui, c'est plus proche… Oui, non, je ne sais pas. « La plupart du temps », « most of the time ». Est-ce que quelqu'un l'avait proposé ? Ah, ben, oui, sur la traduction 2 c'est ce qu'il y avait.

GC : oui, « la plupart du temps » ça me paraît pas mal.

YMV : mmm oui, je ne sais pas…

ACYS : après… Mmm oui, je ne sais pas. Enfin, « une certaine partie du temps », à la limite, moi ça m'irait aussi mais c'est vrai que… La question c'est est-ce qu'on garde « une bonne partie du temps » pour l'avant-dernière réponse ou on la décale ?

YMV : quand même, « une bonne partie du temps » y a une notion importante.

LG : hum.

ACYS : de plus que…

YMV : ben, plus que la moyenne.

GC : entre « some » et « bonne », oui, entre « some » et « bonne », je suis d'accord qu'il y a quand même une nuance. « Some of the time » on est quand même plus vague qu'« une bonne partie du temps », on est quand même plus en-dessous, moins importante.

YMV : une bonne part de gâteau c'est pas la part moyenne, quoi.

GC : oui.

ACYS : hum. Oui. Une certaine part de gâteau.

GC : moi, je dirais quand même que dans « some » il y a quand même quelque chose de vague et moi j'en resterai à « une certaine partie du temps ». Et par contre, je mettrai « la plupart du temps » pour « most of the time ». Ce qui ferait « jamais », « une petite partie du temps », « une certaine partie du temps », « la plupart du temps » et « tout le temps ».

YMV : là, je ne suis pas d'accord, je ne suis pas d'accord, je resterai vraiment sur « une bonne partie du temps », c'est vraiment clair et net à mon sens, alors que « la plupart du temps » franchement rien que le mot « plupart », enfin, je trouve ça vague « la plupart du temps ». Enfin, je sais pas, tu peux vraiment le caser n'importe où j'ai l'impression.

ACYS : surtout qu'avec « une bonne partie du temps », on a aussi « une petite partie du temps » de l'autre côté, en symétrie.

YMV : oui.

GC : oui, c'est vrai. Qu'est-ce que ça a donné en rétro-traduction « une bonne partie du temps » ?

ACYS : « most of the time » ?

LG : oui, « most of the time », je crois.

ACYS : « most of the time » et « most of the time », les deux fois.

GC : oui, OK, bon, d'accord, on garde « une bonne partie du temps », et dans ce cas-là dans l'intermédiaire on dit « une certaine partie du temps ».

YMV : mmm oui, à la limite si ça…

GC : de toute façon, la tendance centrale elle est forcément vague, ce qui faut c'est pas qu'elle inclut les autres tendances.

ACYS : oui. C'est vrai qu'après si on met juste « une partie du temps » c'est très vague et ça peut être une petite comme une grande.

GC : oui. Et ça risque d'aggraver la tendance centrale.

ACYS : oui. Donc, du coup, alors ça serait « jamais », « une petite partie du temps », « une certaine partie du temps », « une bonne partie du temps » et « tout le temps ».

GC : oui, ça passe assez bien quand même.

YMV : c'est ça.

LG : moi, j'aime toujours pas « certaine », « une certaine partie du temps », mais bon c'est…

ACYS : après, ben, si on trouve autre chose rapidement, mais c'est vrai…

GC : le « some », en fait il y a une notion de « quelque », mais en français le « quelque » sur la proportion moi je ne vois pas ce que ça peut être.

ACYS : hum… On avait mis « à certains moments »…

LG : on a « de temps en temps », « plusieurs fois » mais bon ça on l'a abandonné, « une partie du temps ».

ACYS : oui.

GC : et le précédent, qu'on a traduit par « une petite partie du temps » c'était quoi déjà ?

ACYS : « a little of the time ».

GC : oui, « a little of the time » c'est clairement « une petite partie du temps ».

ACYS : enfin, l'idée c'est quand même d'avoir « partie du temps » dans… au moins dans les trois réponses du milieu. Et avoir « temps » dans la plus extrême et « jamais » dans l'autre. Donc, après, « partie du temps » euh…

YMV : si tu rajoutes un adjectif… Je sais pas… « Modérée », « une partie du temps modérée »…

ACYS : mmm oui…

GC : oui, « une partie du temps modérée », ça se… pff… <soupir>

ACYS : ben, après, avec « certaine » on revient à « certains moments »…

YMV : non, « moments »…

GC : non non, il faut rester avec un élément qui soit dans le même…

ACYS : oui, non non, mais je veux dire on revient dans l'idée…

YMV : « une partie du temps moyenne » ? Non, ça c'est nul.

GC : et « un certain temps » ? « Un certain temps »… Non, ça va pas.

ACYS : ben, non, on veut garder « partie du temps », du coup.

GC : oui.

LG : mais « certain », c'est justement, c'est flou quoi, « un certain temps » c'est…

ACYS : mais est-ce que c'est plus flou qu'« une partie du temps » sans rien ? C'est ça la question.

YMV : « une partie du temps » au milieu de deux trucs où tu as « une petite partie du temps » et « une bonne partie du temps », tu la différencies bien, quoi.

LG : et si on enlève « partie » ? Donc, au lieu d'« une certaine partie du temps » « un certain temps » ?

ACYS : euh, oui, mais du coup…

LG : « une petite partie du temps », « un certain temps », « une bonne partie du temps ».

YMV : oui, moi ça me paraîtrait pas mal ça.

LG : oui.

YMV : « un certain temps ».

GC : « un certain temps » c'est pas mal », mais, euh, « un certain temps » on est quand même dans l'idée de durée. Ça me paraît plus compréhensible. Il faut les lire toutes à la suite des autres pour voir si ça disparaît. On a du coup « jamais », « une petite partie du temps », « un certain temps ». Non, ça passe pas. Non non. « Un certain temps » on n'est plus sur le même, on n'est plus sur la proportion mais on est sur la durée.

ACYS : après, à chaque fois on garde quand même « certains » : on avait « à certains moments », « une certaine partie du temps », « certains temps ».

LG : hum.

GC : oui.

ACYS : peut-être qu'on peut…

LG : bon, ben, gardons « une certaine partie du temps » alors.

GC : « une certaine partie du temps », effectivement c'est pas très heureux.

YMV : après, il faut faire un choix pragmatique dans le sens où on arrivera pas au truc parfait non plus.

GC : à un moment donné, il va falloir trancher.

ACYS : ben oui.

YMV : voilà.

ACYS : normalement, on doit trancher maintenant…

YMV : voilà.

ACYS : aujourd'hui.

YMV : ben oui, ben on tranche maintenant.

ACYS : attends, je regarde juste un truc.

GC : ah oui, il faut trancher, ça c'est clair. Mais, euh… Moi, je dirais « une certaine partie du temps ».

YMV : si tu veux, on met « une certaine partie du temps », hein.

ACYS : oui, bon, moi ça me va. Après, je veux dire, avec les bornes…

YMV : c'est quoi la suite, du coup ?

LG : oui. J'adore pas.

YMV : moi aussi, j'aurais préféré « une partie du temps ».

ACYS : l'idée c'est qu'on garde « partie du temps » au moins sur les trois réponses du milieu et que ça encadre, mais qu'on mette pas juste « partie du temps ».

YMV : oui oui, de toute façon, il faut avancer donc on part là-dessus.

GC : en fait, l'avantage de mettre « une certaine partie du temps » c'est que « une partie du temps » on est plutôt sur du « part of the time » plutôt que du « some of the time », c'est ça moi qui me dérange. Et donc, du coup c'est pas très heureux mais je crois qu'on a pas vraiment mieux, si on veut garder « du temps » et si on veut avoir la gradation.

YMV : de toute façon, je pense qu'il faut qu'on avance. Y a forcément des points comme ça où il y aura jamais consensus de toute façon. C'est pas non plus la mort d'avoir l'un ou l'autre donc on va rester sur « une certaine partie du temps » et puis on avance. Y a pas de souci.

ACYS : OK.

GC : OK.

ACYS : du coup, les items, donc, l'item 1 « réduire le temps passé au travail ou à d'autres activités » ça on change pas, l'item 2 « accomplir moins de choses que vous auriez souhaité » donc on enlève « ce que », non ?

GC : oui, on enlève « ce que » pour pas avoir « que ce que ».

ACYS : oui, d'accord.

YMV : comme dans la SF-36.

LG : hum.

ACYS : et après, l'item 3 du coup on a dit quoi ?

LG : « renoncer à certains types de travail ou d'activités », sauf qu'en anglais c'est vraiment « autres activités » pour différencier entre « travail » et « autres activités » donc il faut peut-être « autres types de travail ou autres activités » ou « d'autres activités ».

GC : euh, j'ai décroché, euh… Quelle était la suggestion ?

ACYS : pour la 3, donc, c'était « renoncer… »

YMV : « renoncer dans le type de travail ou d'autres activités ».

ACYS : non, non.

LG : « renoncer à certains types de travail… »

ACYS : non, on a dit…

YMV : attends, attends…

GC : « renoncer à certains types de travail », non, « à certains types de tâches », on avait dit…

YMV : non, ça c'est un autre item.

ACYS : c'est la 4. On n'avait pas dit « renoncer à faire certaines choses ? ».

YMV : si si, on avait dit « renoncer », hein.

ACYS : oui, mais pas « à faire certaines choses ? », comme dans la SF-36 ?

LG : « à faire certains types de travail », oui. « Renoncer à faire certains… », mais bon ça alourdit, c'est pas nécessaire « à faire », non ? « Renoncer à certains types de travail ou d'autres activités »…

YMV : oui, tout simplement.

GC : c'est vrai qu'en français « renoncer à faire certaines choses » c'est vraiment très compréhensif, très compréhensible, pardon.

YMV : oui, mais « renoncer à un type de travail ou d'autres activités » ça se comprend très bien aussi.

GC : oui, mais moins, c'est moins direct. On avait dit quoi, nous ?

YMV : au contraire, c'est plus direct…

ACYS : ben, là ce qu'on avait c'était « être limitée dans le type de travail ou d'activité », mais du coup je ne me souviens plus là au début…

LG : on a « je n'ai pas pu faire tout ce que »… On est… C'est le 3 ?

ACYS : oui, le 3.

LG : « je n'ai pas pu faire tout ce que j'avais prévu », « j'ai été limitée dans le type de travail ou autre activité que je souhaitais faire ».

ACYS : oui, mais ça on l'a enlevé parce que c'était pas dans…

LG : « j'étais limitée dans mon travail ou d'autres activités ».

ACYS : euh, juste, la question c'est que je ne me souviens plus au début de la réunion quand on en parlait on a dit qu'on changeait ou qu'on changeait pas ? C'est ça que je ne me souviens plus.

YMV : question 4.

LG : « j'ai été restreinte dans le type de travail ou d'activité que je souhaitais faire ».

YMV : la 3 ?

ACYS : la 3, la 3.

YMV : moi, je me rappelle juste…

GC : ah, non ! On avait longuement discuté de ça. Euh, on avait longuement discuté de ça et je pense que c'est pas la peine de refaire la discussion. On a éventuellement le « renoncer » qui peut apporter quelque chose de plus, mais en-dehors de ça je vois pas très bien ce qu'on peut changer…

ACYS : non, mais c'est ça, je crois qu'on a peut-être discuté mais que finalement on a dit qu'on gardait cette traduction littérale, non ?

YMV : après, il ne faut pas oublier que l'objectif ici c'est pas de refaire exactement la même réunion que la réunion 2 mais de s'adapter à ce que les patients on dit pour faire des corrections autres.

GC : exactement.

YMV : et pas non plus de reprendre des trucs qu'on a déjà décidé à plus gros groupe en réunions 1 et 2.

GC : exactement, je suis entièrement d'accord. Et donc, du coup, quel était le motif de rajouter « renoncer » ?

YMV : c'était pour différencier de la 2, qui disait « accomplir moins »…

GC : OK. Donc du coup, y a une motivation par rapport à ce que les patientes ont dit. Et donc du coup, la motivation porte uniquement sur l'ajout de « renoncer » pour mieux faire comprendre la différence.

YMV : à la place d'« être limitée ».

LG : hum.

YMV : voilà, c'était ça ce qu'on avait dit juste avant, donc moi je resterai là-dessus.

ACYS : euh, du coup c'était quoi ? « Renoncer… » ?

YMV : c'était « renoncer dans le type… », euh…

ACYS : euh…

LG : moi, j'ai « renoncer à certains types de travail ou d'autres activités ».

YMV : oui. « Renoncer à certains types de travail ou d'autres types d'activités », enfin moi ça me…

ACYS : « ou d'activités », ça marche aussi, non ?

GC : « renoncer à certains types de travail ou d'activité ».

YMV : comme ça y a la différence marquée que les patientes demandaient.

GC : voilà. Donc « renoncer à certains types de travail ou d'activité ». Et le terme de « renoncer » évite par rapport à « limitée » la notion de quantité.

YMV : voilà. Et du coup…

LG : et de choix, oui.

GC : par rapport à « limitée », on a bien l'idée que c'est des choses différentes.

LG : hum hum.

YMV : et ça empêche de confondre avec « accomplir ». Et on évite « renoncer à faire », ce qui était un peu lourd.

ACYS : parce que dans l'idée, pour la 3 c'est qu'on ne peut pas le commencer.

LG : oui.

YMV : oui, parce que tu as renoncé, c’est ça.

LG : hum.

GC : on renonce, on renonce. Mais on ne dit pas « arrêter » parce que…

LG : on ne tente même pas.

ACYS : d’accord. Et du coup, on met juste « renoncer à certains types de travail » ? On ne met pas « renoncer à faire » ?

YMV : non non, ça alourdit.

GC : non non, « renoncer à certains types de travail ou d’activité ».

ACYS : euh, du coup, « certains types » au pluriel ? « Activité » singulier ou pluriel, du coup ?

GC : « certains types »… à partir du moment où c’est « certains types », euh…

LG : « renoncer à certains types de travail ou »… « Types de travail ou d’activité », sans « S », oui.

YMV : moi je mettrais sans « S ».

GC : « certains types » au pluriel et « de travail ou d’activité » au singulier.

ACYS : d’accord, OK. Donc, ça, OK. Du coup, la 4 on a dit « avoir des difficultés à effectuer une tâche ou une autre activité », on est d’accord ?

YMV : hum.

LG : hum hum.

ACYS : après, ce qui est entre parenthèses ne change pas. Et la 5 elle change pas, normalement.

YMV : « être dérangée dans votre vie sociale » y a rien de plus clair.

LG : hum hum.

ACYS : ben c’est… Oui, c’est celle qui est la plus différenciée des autres.

YMV : pour une fois. <rires>

LG : oui.

GC : moi, pour moi y a pas de problème sur cette formulation là.

ACYS : OK. Qu’est-ce que j’ai mis… Donc, ça, ça, c’est bon.

YMV : punaise, le temps de travail pour traduire vingt pauvres lignes… <rires>

LG : oui.

YMV : heureusement que c’est pas un roman qu’on traduit comme ça.

<rires>

ACYS : oui.

GC : oui, mais c’est parce qu’on a pas la même, les mêmes…

YMV : oui, c’est pas les mêmes objectifs et euh…

LG : oui, et à la limite dans un roman si des gens ont différentes réactions et interprétations , ça veut dire que c’est riche. <rires>

YMV : oui, il suffit de regarder le nombre de traductions de Spinoza…

LG : oui, voilà. Là, il faut que ce soit univoque.

GC : exactement.

ACYS : et, euh, après je pense qu’on pourrait refaire une réunion dans deux semaines et on changerait encore des choses.

YMV : oui, c’est pas impossible.

GC : oui, mais c’est… il faut vraiment… C’est pour ça qu’Yves-Marie a eu parfaitement raison d’insister sur le fait que là l’objectif c’est de s’adapter aux remarques faites par les patients et c’est pas de refaire le travail qu’on a déjà fait.

ACYS : hum.

GC : et donc, du coup, effectivement, en se centrant sur les remarques qu’ont faites les patientes je pense qu’on a fait le tour.

LG : hum hum.

YMV : oui.

ACYS : oui, je pense que c’est…

YMV : je pense qu’on va pouvoir aller manger.

ACYS : euh, juste une question pratique pour le copyright, en fait. Il faut le… Du coup, je comptais mettre en bas « ce questionnaire est une traduction française du questionnaire anglais « Activity Impairment Assessment » (AIA) » et en-dessous « le questionnaire AIA est copyright Bayer ».

GC : oui.

YMV : hum.

GC : et même, c’est pas nécessaire, hein. « Ce questionnaire est une traduction du questionnaire AIA (AIA © Bayer) ».

YMV : oui, j’aurais fait comme ça, c’est plus simple.

ACYS : d’accord, OK.

LG : en tout petit.

<rires>

GC : oui, c’est ça.

YMV : caractères d’impression plutôt gris, tu vois, gris sur blanc.

<rires>

GC : pas trop petit, parce que les petites lignes ça attire l’œil, attention. On se dit y a un truc caché.

<rires>

GC : OK.

ACYS : non, mais c’est juste pour savoir parce que le questionnaire que je dois donner à Mélanie je dois le donner avec le copyright ou on s’en fout à la limite ?

YMV : on s’en fout.

GC : ah non, ah non non non. Hum pff… Oui, si, quand même c’est mieux.

YMV : tu es sûr ?

GC : c’est mieux, par correction c’est mieux, par correction c’est mieux quand même.

YMV : correction… On leur fait un boulot gratuit, ils vont avoir leur logo sur une copie. Je ne pense pas que Bayer va venir nous enquiquiner sur…

GC : c’est une question de propriété intellectuelle, on n’est pas dans une question de…

YMV : on a qu’à le marquer en petit sur l’exemplaire qu’on mettra en annexe et puis dans celui qu’on va distribuer on va manquer d’encre, tu vois ?

ACYS : non, mais après, voilà, c’est un détail mais c’est juste qu’il faut que ce soit…

GC : si vous voulez, si vous voulez, si vous voulez…

ACYS : OK.

GC : de toute façon, eux ce qui les intéressera c’est la publication si y a une publication, c’est pas le reste.

YMV : oui, voilà.

LG : OK.

GC : on est d’accord.

GC : OK, et bien merci beaucoup.

YMV : merci à toi et bonne soirée.

GC : bonne soirée.

Résumé

Traduction et adaptation culturelle de l'anglais au français de l'« Activity Impairment Assessment », auto-questionnaire évaluant l'impact des infections urinaires basses non-compliquées sur les activités quotidiennes.

Objectif : les infections urinaires sont un motif fréquent de consultation en médecine générale, étant le motif infectieux de consultation le plus fréquent pour les femmes et ayant un impact sur leurs activités quotidiennes et leur qualité de vie. Étonnamment, il n'existe pas en français d'outil permettant d'évaluer cet impact. L'objectif de cette thèse était de développer un tel outil.

Méthode : pour développer un tel outil en français, nous avons décidé de traduire un questionnaire pré-existant en anglais, l'« Activity Impairment Assessment » (AIA), selon la méthode traduction/contre-traduction, méthode faisant office de « gold standard » dans la littérature scientifique internationale.

Résultats : l'AIA a donc été traduite en français indépendamment par trois traducteurs français bilingues, puis une synthèse de ces trois traductions a été faite par un comité d'experts incluant les traducteurs. Cette synthèse a été contre-traduite en anglais indépendamment par deux traducteurs britanniques bilingues, puis une synthèse de ces deux contre-traductions a été faite par les contre-traducteurs. Cette synthèse a été comparée à la version originale par le comité d'experts incluant les contre-traducteurs et notre traduction française a été modifiée suivant les discordances mises en évidence. Cette traduction modifiée a fait l'objet d'un pré-test ayant abouti à de nouvelles modifications pour obtenir la version finale de notre traduction.

Conclusion : nous avons donc obtenu une traduction française de l'AIA, dont les propriétés psychométriques devront être testées pour vérifier qu'elles soient comparables à celles de la version originale, avant une diffusion et une utilisation à plus grande échelle dans d'autres études.

Mots-clés : infections urinaires, cystites aiguës simples, mesure de résultat rapporté par le patient, qualité de vie, contre-traduction, adaptation culturelle, décision médicale partagée, AIA

Discipline : médecine générale

U.F.R. des sciences médicales
Université de Bordeaux
146 rue Léo Saignat, 33076 Bordeaux CEDEX

Abstract

Translation and cultural adaptation from English to French of the “Activity Impairment Assessment”, a self-questionnaire assessing the impact of uncomplicated lower urinary tract infections on daily activities.

Objective: Urinary tract infections are a common reason for consultation in general practice, being the most common infectious cause of consultation for women and impacting their daily activities and quality of life. Surprisingly, there is no tool in France to evaluate this impact. The objective of this thesis was to develop such a tool.

Method: to develop such a tool in French, we decided to translate a pre-existing questionnaire in English, the "Activity Impairment Assessment" (AIA), according to the back-translation method, method acting as gold standard in the international scientific literature.

Results: AIA was therefore translated into French independently by three bilingual French translators, and a synthesis of these three translations was done by an expert committee including translators. This synthesis was back-translated into English independently by two bilingual British translators, and then a synthesis of these two back-translations was made by the back-translators. This synthesis was compared to the original version by the expert committee including the back-translators and our French translation was modified according to the discordances highlighted. This modified translation was pre-tested and resulted in further modifications to obtain the final version of our translation.

Conclusion: We have therefore obtained a French translation of the AIA, whose psychometric properties must be tested to verify that they are comparable to those of the original version, before diffusion and use on a larger scale in other studies.

Keywords: urinary tract infections, acute uncomplicated cystitis, patient-reported outcome measure, quality of life, back-translation, cross-cultural adaptation, shared decision-making, AIA

Discipline: general practice

U.F.R. des sciences médicales
Université de Bordeaux
146 rue Léo Saignat, 33076 Bordeaux CEDEX

Serment médical

Au moment d'être admis à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré et méprisé si j'y manque.